



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

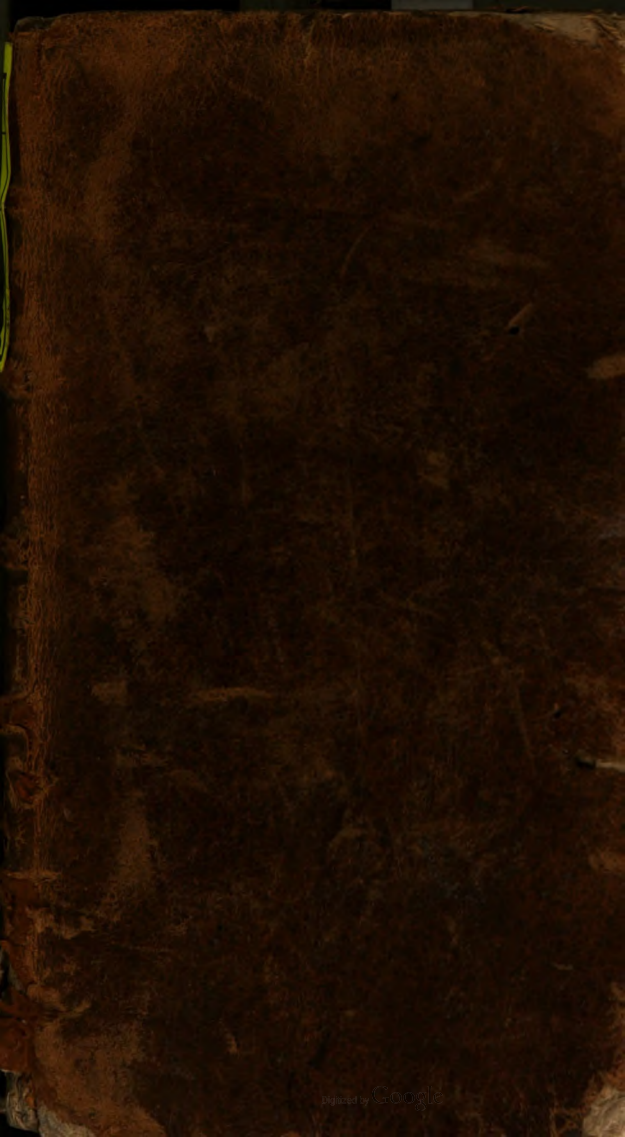
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

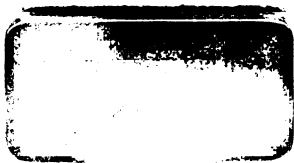
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Eur. 511^m—

1705, 12

Mercur



<36624505050010

<36624505050010

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

DECEMBRE, 1705.



A. PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorénavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. D C C V.
*Avec Privilege du Roy.***

Bayerische
Staatsbibliothek
München.

Digitized by Google



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'*Avis* qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque *Volume au Mercure*, puis que malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les *Memoires* qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MEUCVILLE GALANT

DECEMBRE 1705.

R IEN n'estant plus
agreable que la va-
riété en toutes cho-
ses , je commence ma Lettre
d'une maniere assez nouvelle,
& dont je ne me suis encore
servi qu'une fois ; c'est-à-dire,
A iij

6 MERCURE

par la chanson suivante, quidoit y servir de Prélude. Elle regarde le Roy, dont j'ay accoustumé de vous parler au commencement de toutes mes Lettres.

AIR NOUVEAU.

Dieu de la Paix , Dieu de victoire ,

Exauce de LOUIS les plus ardens souhaits ;

Il ne veut vaincre , & ne cherche la gloire ,

Que pour faire la Paix.

C'est pour tes droits sacrez qu'il entreprit la guerre ;

GALANT 7

SEIGNEUR, *benis tous ses exploits,*

Et permets que son bras puisse calmer la terre,

Pour y faire regner tes loix.

Vous devinez bien que cet Air est de M^r de Mez, de la Flèche en Anjou; puisque tous ceux qu'il m'envoie regardent le Roy.

Je vous ay parlé fort imparfaitement de la découverte d'une Statuë Equestre érigée à Naples; ce qui m'oblige à vous en envoyer la Relation suivante, que je viens de recevoir, &

A iiiij

8 MERCURE

de la même manière qu'elle m'a
esté renduë.

RELATION

De ce qui s'est passé à la décou-
verte de la Statuë Equestre
que la Ville de Naples , a
élevée au Roy Philippe V.
en marque de sa fidelité , &
en memoire de la venuë de
Sa Majesté dans ladite Ville
de Naples l'année 1702.
faite par les soins de M^r le
Duc de Popoli & du Tribu-
nal de la Fortification de la-
dite Ville. Ecrite par Antoi-
ne Bulifon.

Le 16. du mois de Septembre

GALANT 9

dernier. Après midy, toutes les choses nécessaires estant prestes pour découvrir la Statuë Equestre , dressée par la Ville de Naples à S. M. C. à la place du Jesus - neuf. Cette place qui a 1600. Palmes de circonference , estoit toute ornée de parements & de loges , qui estoient remplies d'un grand nombre de Dames & du plus beau monde de la Ville. On avoit élevé au milieu de la place une superbe machine de 150. palmes de hauteur , dans un quarré diamentral de 80. palmes , formé sur les bases de trois colonnes , qui representoient les quatre parties du monde , aux

10 MERCURE

bases desquelles estoient les armes de tous les Royaumes & de tous les Estats que S. M. C. possede par toute la terre. Au sommet de la machine qui se serroit en fleurs de lis , estoit un Soleil de 20. palmes de diametre , avec trois fleurs de Lis , qui forment les armes de S. M. Il y avoit au dessous une Couronne Imperiale de 30. palmes de circonference , au dessous de laquelle pendoit un pavillon de Damas cramoisi , de 100. palmes de hauteur , qui couvroit le Roy jusques à terre. Les colonnes estoient ornées de Statuës , de festons , de trophées & de cartouches , avec des

GALANT II

*inscriptions à la louange du Roy.
Le tout disposé par les soins du
Mestre de Camp & Ingenieur.
Dom Dominique Dentici , No-
ble du siege de Nido , qui avoit
aussi eu l'ordre de faire la Statuë
Equestre du Roy.*

*Au milieu de cette machine estoit
cette Statuë, qui a esté faite en trois
années de tems par le fameux
Statuaire Nicolas Vacaro. La Sta-
tuë avec le Cheval pese environ
deux cens quintaux , poids de
France , & elle a dix-sept pal-
mes de haut , sur une base de
marbre bien travaillé , de la même
hauteur. Le tout entourré d'une*

12 MERCURE

belle grille de fer , & de 16. petites colonnes de marbre. On lit sur la face du devant de la base, l'inscription suivante , composée par le sçavant Matthieu Egizi.

PHILIPPO V.

HIS. NEAP. SICIL. ET INDIARUM
REGI POTENTISSIMO
CATHOL. PIO FELI I.
QVOD ADVENTU SUO PRÆSEN-
TIQ. NUMINE CIVES BENEFICIIS
ITALIAM MAGNITUDE RER.
GESTARUM COMPLEVERIT
ORD. POP. Q. NEAPOLITANUS
OPT. MAXIMOQ. PRINCIPI
P. P.

ANN. DOM. MDCCIL.

A quatre heures après midi Mr

le Marquis de Villena , Viceroy de Naples sortit de son Palais, en cavalcade précédé de toute la principale Noblesse montée sur de beaux chevaux , au milieu des Gardes Suisses , il passa par la belle rue de Toledé , & se rendit à la place du J^esus, où étant devant la Statuë du Roy , on tira adroitement 8. cordons du rideau & du grand pavillon , dont il se forma un grand dais , garni de galons, franges , & fleurs de lis d'or, Alors le Viceroy levant son chapeau , salua le Roy , criant viva el Rcy ; ce qui fut pareillement prononcé par tous ceux qui estoient

14 MERCURE

presens. Aussi-tost cent Musiciens qui estoient sur les bases des pyramides , chanterent les louanges de S. M. Dans le mesme tems Mrs les deputez du Tribunal de la Fortification (qui avoient eu le soin de faire la Statuë) jettoient de deux balcons qui estoient sur les avenues de la place , au peuple quantité de medailles d'argent & de cuivre , qui representoient d'un côté , la figure de la Statuë , autour de laquelle estoit le nom du Roy , & de l'autre côté une femme assise qui representoit Partenope armée d'une cuirasse , & tenant d'une main une pique , & de l'autre

GALANT 15

une corne d'abondance ; les paroles suivantes estoient autour, Adventui Principis Felicissimo. Après que cette Statuë eut esté découverte, Mr le Viceroy alla à l'Eglise Royale des Dames de Sainte Claire, où il entendit le Te Deum, qui fut chanté en Musique pendant une triple salve de l'Infanterie qui estoit dans la cour de la mesme Eglise, & des salves du canon des quatre Châteaux de la Ville de Naples.

La nuit estant venue, toute la place fut éclairée par une grande quantité de lumieres, & la machine & le tour de la Statuë par

16 MERCURE

un grand nombre de flambeaux de cire de Venise , & cent Musiciens chanterent une belle serenade à la louange de Sa Majesté Catholique.

La Relation suivante vient de Pologne ; je ne sçais si elle a esté faite par un François ou par quelque Suedois , la langue Françoisé estant fort familiere aux Suedois. Je n'ay pas crû en devoir reformer le style , afin que les choses y parussent plus naturellement comme elles se sont passées.

RELATION

Du Couronnement de Stanislas I. Roy de Pologne , & de la Reine Catherine sa Femme , qui s'est fait à Warsovie le 4. Octobre dernier.

Les Senateurs & les Nonces des Palatinats de Pologne ayant dressé les Pacta Conventa , le Roy Stanislas alla la veille de son Couronnement à l'Eglise de Saint Jean pour jurer de les observer religieusement. S. M. partit du Palais de Belinsky où
 Decembre 1705. B

18 MERCURE

Elle logeoit. Les Carosses des Palatins & des Nonces commençoient la marche , & ceux des Evêques & des Senateurs les suivoient ; Le Carosse du Roy , dans lequel S. M. se trouvoit seule , étoit précédé par quantité de noblesse à cheval & suivi par ses Gardes du Corps pareillement à cheval. Le Roy traversa l'Eglise éclairée par un double rang de flambeaux , jusqu'au Grand Autel , où il trouva l'Archevêque de Leopol revêtu de ses habits Pontificaux , qui luy lut les Pacta Conventa & le Formulaire du serment. S. M. l'ayant

*prêté à genoux , fut reconduite au-
dit Palais dans le mesme ordre ,
avec cette difference que l' Arche-
vêque de Leopold & l'Evêque de
Caminick étoient au retour dans
son Carosse sur le devant.*

*Le jour suivant qui étoit le 4.
Octobre , Leurs Majestez allerent
incognito au Château , après
avoir jeûné trois jours de suite
pour se préparer à cette solemnité
& pour communier.*

*Sur les 10. heures du matin,
tout étant prest , on avertit les
Ambassadeurs de Suede , qui se
rendirent aussitôt au Château , où
ils furent reçûs d'une maniere*

Bij

20 MERCURE

convenable à leur rang.

Ils trouverent dans la premiere Cour un Bataillon sous les Armes tambours battants.

Le Maréchal de la Cour, le Sieur Poninsky, les reçût au bas du grand escalier à la descente de leurs Carosses. Le Comte Sapieha, Pissart ou Grand Commissaire de Lithuanie, les attendoit quelques degrés plus haut, & les conduisit jusques à la Salle des Gardes, où le Colonel desdits Gardes, le Sieur Poniatowsky, vint au devant d'eux. A la porte de l'antichambre du Roy se trouva le Castellan de Siradie, qui est Sénateur, avec

quelques Députez , qui les complimenterent de la part du Roy & de la Republique , & dans l'antichambre , le Grand Tresorier de Lithuanie faisant la fonction de grand Maréchal , s'avança vers eux & les mena dans les Cabinets de leurs Majestez.

Voicy de quelle maniere tout étoit disposé dans l'Eglise.

Dans le Chœur , vis-à-vis le grand Autel , sur une estrade de niveau avec ledit Autel , étoient élevez deux Thrônes sous deux Dais , entouréz de Gardes du Corps ; un costé du Chœur étoit destiné pour les Généraux & les

22 MERCURE

Officiers Suedois , l'autre pour les Grands & pour les Nonces Polonois.

A l'égard des Ambassadeurs de Suede , il y avoit entre le premier banc & l'Autel trois fauteüils ; au dessus de cet endroit il y à une fenestre & une chambre qui communique au Château , de laquelle les Rois de Pologne ont coûtume d'entendre la Messe. Elle étoit destinée pour le Roy de Suede , qui voulut estre spectateur de cette Ceremonie avec le Comte de Piper , le Duc de Wirtemberg & quelques autres Seigneurs Suedois. De l'autre costé vis-à-vis, il

y avoit un petit Balcon pour la Mere du Roy & les Dames les plus qualifiées.

La Marche commença par les Gentilshommes des Ambassadeurs de Suede ; ensuite venoient les Nonces Polonois & une grande partie de la noblesse.

Après eux marcherent de suite le Porte-épée de Posnanie avec l'Épée ; le Castellan de Radziec avec la Pomme ; les Castellans de Juny, Wladistaw & de Leure , avec les sceptres ; le grand General de Lithuanie & le Castellan de Siradie avec les Couronnes.

Ces marques de la Royauté

24 MERCURE

estoyent suivies par le Tresorier Sapieha , faisant la fonction de grand Maréchal de la Couronne.

Au devant du Roy marchoyent les Ambassadeurs Wachslager & Palmberg.

Le Roy , armé de toutes pieces & ayant un Manteau rouge doublé de Martres Zibelinies sur les épaules , étoit conduit par le Pissart ou Grand Commissaire de Pologne Potocky , & par le Staroste Sapieha. La Reine , qui parut ensuite en habit de drap d'argent & les cheveux épars , étoit menée par le Baron Horn , premier Ambassadeur de Suede. les Dames & les principaux

Les *peux* *Officiers* *de* *la* *Cour* *étoient*
les *derniers*. *Dez* *que* *les* *premiers*
furent *à* *l'Eglise* , *on* *commença* *la*
Musique *sur* *les* *trois* *Tribunes*.
Les *marques* *de* *la* *Royauté* *furent*
mises *entre* *les* *maines* *des* *Eccle-*
siaſtiques , *qui* *les* *mirent* *sur* *le*
grand *Autel* , *la* *Couronne* *du*
Roy *un* *peu* *plus* *haut* *que* *le* *reſte*.

Deux *Evêques* *&* *deux* *Pré-*
lats *le* *reçûrent* *&* *le* *complimente-*
rent *au* *bas* *du* *Thrône* , *dont* *les* *deux*
premiers *menerent* *S. M.* *à* *l'Au-*
tel ; *&* *la* *Reine* *cependant* *paſſa*
dans *la* *Sacriſtie*.

L'Archevêque *étoit* *aſſis* *devant*
l'Autel , *reveſtu* *des* *ſes* *habits*

Decembre 1705. C

26 MERCURE

Pontificaux , auquel l'Evêque de Caminieck dit les paroles suivantes.

Nôtre Mere Sainte Eglise desire que ce vaillant Chevalier , élu Roy , soit couronné. L'Archevêque demanda s'il en étoit digne , & s'il étoit dans le dessein de remplir ses devoirs. L'Evêque répondit : Oüy, il en est digne & il remplira ses devoirs. Après quoy , on ôta au Roy son Casque , Il se mit à genoux & promit encore par serment beaucoup de choses conformes aux Pacta Conventa. S. M. baisa l'anneau de l'Archevêque , fit sa confession de foy & son serment , en mettant les deux mains sur l'Evangile. L'Arche-

vêque ayant la teste nue se mit à genoux avec les autres Ecclesiastiques ; & le Roy se prosterna les bras étendus. On chanta les Litanies & plusieurs autres Prières, lesquelles finies, l'Archevêque s'assit sur sa chaire Episcopale ; & le Roy se leva sur ses genoux. On luy ôta le Manteau Royal & les brassarts. L'Archevêque, avec le ponce de la main droite, luy oignit le dedans de la main droite, le coude & le haut des vertebres entre les épaules, prononçant ces mots : Je t'oins pour estre Roy ; au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Amen. Il s'essuya ensuite

C ij

28 MERCURE

le ponce avec du pain, & se lava ; pendant qu'un Evêque essuya le Roy avec du pain frais & avec du coton. Ensuite de quoy on conduisit S. M. dans la Sacristie, où elle changea l'habit militaire en un habit Episcopal tout blanc, qui doit être gardé pour son enterrement. On trouve que le Roy Jean a de mesme esté enterré dans l'habit qu'il avoit porté à son Couronnement. On reconduisit S. M. à l'Autel ; l'Archevêque luy donna l'épée nue. Le Roy la mit entre les mains du Porte-épée, qui la remit dans le fourreau, & la mit ensui-

te au côté du Roy ; & après l'avoir tirée de nouveau , il la brandit plusieurs fois dans l'air , pour marquer l'usage qui en doit estre fait ; & la remit ensuite dans le fourreau. La Couronne fut mise sur la teste du Roy par l'Archevesque & les autres Evêques ; le Sceptre , dans la main droite ; & la Pomme , dans la gauche. Toutes ces ceremonies se faisoient avec des prieres & des exhortations convenables à chaque sujet. S. M. se leva ; & portant les susdites marques de Royauté , donna l'Epee au Porte-épee. Elle monta sur le Thrône , conduite par les Evêques

30. MERCURE

& les principaux des Seculiers , où
 les derniers demeurèrent. Peu de
 temps après , le Roy fut reconduit
 par deux Evêques & deux Prelats ,
 à l' Autel , où Sa Majesté demanda
 à l' Archevêque de couronner la
 Reine. L' Archevêque ayant pro-
 mis de le vouloir faire ; les deux
 Evêques la menerent de la Sacristie
 devant l' Autel , où les Ceremonies
 des deux Couronnemens furent
 presque pareilles. La Reine se prof-
 terna , pendant qu' on luy donna la
 Benediction ; on luy oignit la
 main & le dos entre les épaules ,
 & on l'essuya. On la reconduisit
 dans la Sacristie ; & on la revêtit

d'un manteau de drap d'argent, doublé d'hermines. Les Evêques la ramenerent devant l'Autel, on luy mit la Couronne sur la teste, & le Sceptre dans la main droite; & l'on fit des prieres & des exhortations, comme auparavant. Elle fut conduite ensuite à son Thrône. Sept Dames de la premiere qualité porterent sa queüe, & toutes les plus distinguées se rangerent autour de Sa Majesté.

Cela fini, on chanta le Te Deum, pendant qu'on faisoit trois salves du canon du Château, & de la mousqueterie. Un des Evêques porta l'Evangile aux Thros-

C üij

32 MERCURE

nes pour estre baisé par leurs Majestez ; après quoy deux Evêques les ramenerent à l'Autel pour y faire leurs offrandes. Elles baisèrent derechef l'anneau de l'Evêque & quelques Saintes Reliques , & se mirent ensuite sur leurs Throsnes pendant la grande Messe , à la fin de laquelle leurs Majestez communierent pour cette fois sous les deux especes. L'Archevesque donna la benediction à leurs Majestez & au peuple ; & le grand Maréchal de la Couronne proclama vive le Roy & la Reine : ce qui fut repeté par toute l'Eglise.

On retourna au Château, dans le mesme ordre qu'on avoit observé en allant. Dans la grande salle, l'Evêque de Caminie fit une belle harangue au nom des Senateurs & de la Noblesse.

Le Tresorier Sapieha luy répondit de la part de leurs Majestez ; après quoy les deux Etats les Grands & la Noblesse furent admis à leur baiser les mains.

Dans la Salle où leurs Majestez mangerent , il y avoit trois tables , dont celle du milieu estoit quarrée & élevée de quelques degrez au dessus des autres. C'étoit celle de leurs Majestez , qui fu-

34 MERCURE

rent servies par les principaux Officiers du Royaume ; les Ambassadeurs de Suede y estoient.

Celle de la droite estoit pour les Senateurs & pour les Nonces ; & l'autre pour les Dames & pour plusieurs Officiers & Seigneurs , tant Suedois que Polonois.

Le Prince Alexandre pendant cette solemnité s'estoit retiré à sa terre de Villanova , moins par crainte d'irriter le Roy Auguste contre ses freres prisonniers , que pour éviter toute dispute avec les Ambassadeurs de Suede , qui luy avoient fait dire que dans une telle ceremonie , & à la table du

Roy ils ne pouvoient luy donner la préférence. Ce fut pour la même raison que la Princesse mere du Roy s'en absenta aussi ; d'autant qu'on avoit un exemple , qu'au Couronnement du Roy Michel , sa mere avoit esté assise à table au dessous des Ambassadeurs de Suede.

Le Roy & la Reine s'estant levez de table , furent reconduits dans leur Palais par tout ce qu'il y avoit de gens de qualité.

Le lendemain leurs Majestez furent felicitées de nouveau par plusieurs Seigneurs & Dames.

Elles dînerent chez M^r le Comte

36 MERCURE

Horn, Ambassadeur de Suede, où il y eut un bal & masquarade bien avant dans la nuit.

Le 6. elles dînerent toutes seules. Le soir on celebra les noces du Castellary de Mezeriz & d'une Dame de la Cour. La ceremonie fut faite par l'Archevêque dans l'appartement de la Princesse Mere du Roy, parcequ'elle estoit un peu indisposée. Le Roy soupa dans la grande gallerie en public, à la maniere des Rois Polonois nouvellement couronnez; la Reine & les nouveaux mariez estoient à la même table. On en avoit placé une autre bien grande, un peu au dessous, pour les

Senateurs , les Dames , les Nonces , les Generaux , Seigneurs & Officiers Suedois. Il y avoit aussi quelques tables dans l'appartement du Maréchal.

Le soupé fini , leurs Majestez passerent dans un autre appartement, où il y eut bal ; il n'y avoit pour toutes chaises que deux fauteuils pour le Roy & pour la Reine.

Le Roy dansa le premier avec la nouvelle mariée, précédé de douze Senateurs & Seigneurs , dansans deux à deux.

La Reine prit ensuite la mariée , précédée des mêmes Seigneurs,

38 MERCURE

Et suivie de quelques Dames , se tenans aussi deux à deux. Après cela , le Roy dansa avec la Reine de la même maniere. Cela fini , le Roy donna la liberté de danser à tout le monde. La Reine se retira à onze heures , & le Roy environ à minuit.

Et le lendemain, les affaires prirent la place des divertissemens ; & cela continua les jours suivans.

Il est à remarquer que toutes les ceremonies & circonstances ont esté observées à ce Couronnement ; on n'a negligé que celles qui n'étoient pas de consequence. On compte du nombre de ces dernieres , la coutume

de jeter des medailles au peuple par le Tresorier. Il en est de même du lieu du Couronnement, qui est ordinairement à Cracovie ; mais cela n'a pas toujours esté observé.

Cette Ville a envoyé des Députés, qui ont donné au Roy les clefs pour marque de sa soumission. Le Primat fait ordinairement le Sacre du Couronnement ; mais on a des exemples que d'autres Evêques l'ont aussi fait, en cas de besoin. Pour ce cas-ci, outre que le Cardinal ne pouvoit pas se rendre à Warsovie ; il a déclaré, qu'il approuvoit tout ce qu'on auroit fait en son absence, & qu'il le tien-

40 MERCURE

droit comme fait par luy mesme. Plusieurs Deputez sont arrivez à Warsovie, après le Couronnement, qui n'avoient pas crû, qu'il dût se se faire si tost. Il est très remarquable, qu'il n'y a pas un Palatinat, ny dans la Prusse, ny dans la grande Pologne, ny dans la petite, & mesme dans la Lithuanie & dans la Samogitie, où sont les troupes ennemies, qui n'ait envoyé quelques Deputez. Les Cosaques ont empesché ceux de la Russie de de s'y rendre ; nonobstant cela, les principaux d'entr'eux ont pourtant témoigné leur obeissance. Les hautes vertus, & particulièrement

l'éloquence du Roy, jointes à son pouvoir de distribuer les premières charges du Royaume, aussi bien que le peu de tems qu'il a donné à ceux qui veulent avoir part à l'amnistie, font esperer que tout se rangera bien-tôt à son devoir.

Dame Marie - Hector de Marle, veuve de M^{re} Thomas de Bragelonne, premier Président du Parlement de Metz, mourut dans le mois d'Octobre dernier. Elle descendoit de Henry le Corgne de Marle, S^r de Vertigny, premier Président du Parlement de Paris en 1404. & Chancelier de France

Decembre 1705. D

42 MERCURE

en 1413. Ce grand Magistrat, dont la memoire est en benediction dans ce Royaume, perit à cause de son grand attachement pour les interets du Roy Charles VI. & pour ceux de la Maison d'Orleans. Les Partisans du Duc de Bourgogne ne s'accommodant pas de sa fidelité & de son zele, & s'estant rendus les maistres de Paris, ils l'arrestèrent, ainsi que le Connestable, & quelques autres personnes de consideration, qu'ils firent assassiner en prison le 29 May 1418. Jean de Marle, fils aîné du Chancelier, Con-

sciller du Roy, Maistre des Requestes, & Evêque de Coustances, perit avec luy. Arnoul de Marle, second fils de ce grand Magistrat, fut dans la suite un des quatre Presidents à Mortier du Parlement de Paris, où il fut fort considéré, & il mourut en 1456. On trouve leur posterité dans du Bouchet, pag. 396. de l'Histoire genealogique de la Maison de Courtenay, au sujet de Madeleine de Marle, qui estoit veuve de Claude de Faulx, S^r de Poüailly, & qui épousa en 1599 Jean de Courtenay II. du nom,

D ij

44 MERCURE

S^r de Chevillon. Feu M^r le premier President de Metz , estoit d'une des meilleures Maisons de la Robe ; il joignoit à une naissance distinguée , un merite generalement reconnu , & une probité qui l'ont rendu cher au Pays Messin , où l'on se souvient encore de luy avec plaisir.

Dame Marie - Gabrielle - Charlotte du Chastelet , Comtesse de Lomont , est morte à Dunkerque de la petite verole , âgée seulement de 27. ans. Elle avoit épousé M^{re} Florent du Chastelet , Comte de Lomont ,

son parent , Lieutenant general des Armées du Roy , & Commandant de la Ville & Citadelle de Dunkerque. Cette Maison est tres - ancienne , & même alliée à celle de Lorraine , avec laquelle Matthieu du Châtelet , surnommé *le Roux* , eut autrefois de grands differends , au sujet de trois Alerions qu'il portoit dans ses armes , qui sont des attributs de celle de Lorraine. Philippes le Bel , Roy de France , voulant terminer ce differend , & y trouvant de grandes oppositions de la part des Princes de Lorraine , qui

46 MERCURE

disputoient ces marques d'honneur à la Maison du Chastelet , luy donna trois Fleurs de lys , qu'il mit en la place des trois Alerions ; on les voit encore aujourd'huy dans les Armes de cette Maison , avec le Manteau Ducal. M^e la Comtesse de Lomont estoit une tres-belle personne , & fort aimée à Dunkerque. Ses manieres polies & engageantes n'attiroient pas moins chez elle tous les Etrangers qui passoient à Dunkerque, que le rang qu'elle y tenoit. Le merite de M^r le Comte de Lomont est connu ; il sert de

puis fort long-temps , & il a donné en beaucoup d'occasions , des marques de sa conduite & de sa valeur.

Dom Agostino Chigi , neveu du Pape Alexandre VII. mourut le 22. Octobre , après une longue maladie , âgé de 73. ans ; & le jour suivant son corps fut transporté à l'Eglise de *Sancta Maria del Popolo* , pour y estre inhumé dans la Chapelle de ses Aïeux , qui est une des plus magnifiques de cette Ville. La Maison Chigi est une des plus anciennes de la Ville de Rome ; elle y est alliée à tout

48 MERCURE

ce qu'il y a de plus confiderable. Cette illustre Maison est sortie de Siennë , d'où estoit le Pape Alexandre VII. Il fut mis sur la Chaire de S. Pierre l'an 1655. qui fut celuy de la mort d'Innocent X. Les emplois qu'il avoit eus à Malthe , à Ferrare, à Cologne & à Munster , furent les degrez par lesquels il parvint à la premiere dignité du monde Chrestien; après avoir esté fait Evesque d'Imola dans la Romagne , Cardinal , & Secretaire de son Predecesseur. Après son elevation au Pontificat , il n'oublia rien.

GALANT 49

rien de tout ce qui pouvoit servir à la propagation & à l'affermissement du Christianisme ; il donna des secours de troupes & d'argent aux Puissances qui estoient en guerre contre les Otthomans : & il fit de grandes largesses au Peuple de Rome , qui avoit esté desolé par la peste & par les inondations. Enfin ce Pontife s'appliqua avec des soins veritablement paternels à tout ce qui pouvoit faire conclure la Paix entre la France & l'Espagne , qu'il voulut rendre solide & durable. Il canonisa S. Fran-

Decembre 1705. E

50 MERCURE

çois de Sales , & il eut la consolation de ramener au giron de l'Eglise , la Reine de Suede , le Duc de Meckelbourg & la Princesse Palatine , fille du Roy de Boheme ; de faire baptiser le Roy de Maroc , & d'apprendre que la Reine de Cingala , dans le Royaume de Congo , avoit abjuré l'idolâtrie. Enfin il termina le cours de sa vie par une Bulle qui est le monument de sa pieté pour la Mere de Dieu. Il y deffendoit de rien dire , de rien prêcher , & de rien écrire contre l'Immaculée Conception de la Sainte Vier-

GALANT SI

ge. Ce Pontife mourut l'an
1667. âgé de plus de 68. ans.
Il s'estoit donné beaucoup de
soins, pour l'éducation de Dom
Agostino Chigi son neveu. Il
l'avoit fait instruire de tout ce
qui convenoit à un Seigneur
de son rang, & c'estoit celuy
de ses neveux pour qui il
avoit toujours marqué le plus
de tendresse. Dom Agostino
Chigi avoit toujours beaucoup
aimé les belles Lettres, & tant
qu'il a vécu son Palais a esté
ouvert à ceux qui s'y atta-
choient. Il avoit eu des rela-
tions fort étroites avec les plus

Eij

52 MERCURE

ſçavans hommes du dernier ſiècle. Il avoit eſté lié d'une tres-forte amitié avec feu M^r le Cardinal Noris. Ce Cardinal ne faiſoit rien ſans le luy communiquer, & il n'heſitoit plus ſur la publication d'un ouvrage quand Dom Agoſtino Chigi l'avoit approuvé. Feu M^r Bochart, M^r Voſſius, Chanoine de Windſor en Angleterre, & M^r Grotius, eſtoient auſſi en commerce de Lettres avec Dom Agoſtino Chigi qui joignoit à pluſieurs grandes qualitez, beaucoup de gouſt pour les Medailles. Il en avoit aſſem-

blé un Cabinet, qui est un des plus beaux de Rome, & que les étrangers vont voir ordinairement.

Le Pere Thyrso Gonzalés, General des Jesuites, est mort à Rome, dans un âge fort avancé. Il estoit recommandable par sa pieté & par sa doctrine, dont il a donné de grands témoignages dans les ouvrages qui sont sortis de sa plume, & dans les différentes fonctions de la dignité qu'il a exercée. Ce Pere a esté le 17^e General de sa Compagnie, & il avoit succédé au Pere Jean Paul Oli-

E iij

54 MERCURE

va. Les dix premiers ont esté
S. Ignace Fondateur de cette
celebre Societé ; Jacques Lai-
nez , qui assista au Concile de
Trente en qualité de Theolo-
gien ; Saint François de Borgia,
auparavant Duc de Gandie , &
neveu du Pape Alexandre V I.
Everard Mercurieu , mort en
odeur de Sainteté ; Claude A-
quaviva , de la Maison des
Ducs d'Atri du Royaume de
Naples ; Mutio Witeleschi ,
d'une Maison tres- considera-
ble de la Ville de Rome ; Vin-
cent Caraffe , de Naples , forti
d'une illustre Maison, qui a don-

né à l'Eglise le Pape Paul I V.
 François Piccolomini, d'une tres-
 ancienne Maison de la Ville de
 Sienne, & qui appartient à celle
 de Chigi; Alexandre Gothofre-
 di & Goswin Nicker, Allemand
 Le Pere Thyrso Gonzalés a été
 un zélé deffenseur de la saine
 doctrine, tous ses ouvrages
 serviront de beaux monumens
 à la posterité de la pureté de la
 Foy; sur tout, ceux qu'il a faits
 sur la grace & sur la probabili-
 té. Le Pere le Masson, dernier
 General des Chartreux, luy
 ayant envoyé un exemplaire de
 son *Enchiridion salutis operande,*

E iiii

56 MERCURE

qu'il avoit fait imprimer pour l'usage de son Ordre ; ce General luy écrivit une Lettre de remerciement, datée de Rome du 12. May 1622. dans laquelle il luy marque la joye où il est qu'il ait puisé la doctrine de la grace qu'il a répandue dans son ouvrage, qu'il l'ait, dis-je, puisé dans le livre tout d'or de l'Imitation de Jesus-Christ, & que rien ne luy pouvoit arriver de si agréable, que d'apprendre qu'il estoit sur cette matiere dans les mêmes sentimens que luy ; qu'il loüoit le Ciel de ce que dans ces temps difficiles, il l'avoit suscité pour def-

fendre la pureté de la Foy contre les entreprises des Novateurs. Le Pere le Masson fit inferer cette Lettre à la teste de la troisieme édition, qu'il donna en 1700. de son Enchiridion, &c. Il y infera aussi la réponse qu'il avoit faite à ce digne General. Après les premiers complimens, il luy marque qu'estant alors âgé de 72. ans il avoit vû naître & se former l'heresie Jansenienne, qu'il se souvient que dans ses premieres années il avoit trouvé parmy ses amis & ses plus proches parens, les plus zelez deffenseurs de ces opinions dan-

58 MERCURE

gercuses ; & qu'estant entré dans la folitude à l'âge de 18. ans , il avoit eu le temps d'y lire l'Ecriture Sainte *octies & vigesies* : que ne se contentant pas des explications naturelles que tout homme de bon sens est en estat de donner , sur ce que le Saint Esprit dit touchant la grace , il avoit encore voulu pour se convaincre parfaitement , lire tous les Saints Peres ; que c'estoit dans ces grandes sources où il avoit puisé les principes qu'il avoit répandu dans son Enchiridion.

M^r le Chevalier Pietro Ve-

nier, Procureur de S. Marc, cy - devant Ambassadeur en France, est mort au mois de Novembre dernier à Venise. Il avoit rendu de grands services à la Republique ; il y a eu un Doge de cette Maison. Sebastien Vinier ou Venieri (car ces deux noms sont arbitraires) estoit un Noble Venitien qui commandoit dans l'Isle de Corfou avec une autorité Souveraine, lorsqu'il fut nommé General de la Flotte Venitienne en 1571. estant alors âgé de 70 ans ; & Augustin Barbarigo luy fut donné

60 MERCURE

pour Collegue. Son courage fut remarqué à la Bataille de Lépante, & aucun des Generaux ne témoigna dans le fort de la meslée, plus de vigueur & d'intrepidité que ce courageux vicillard. Après avoir remporté la Victoire sur les Turcs, il voulut se rendre maître de l'Isle de Sainte Maute ou Leucade, proche la Côte Occidentale de l'Epire; mais son dessein ne réussit pas. Jacques Sorancio, un des Provediteurs de l'Armée Navale, qui n'estoit pas bien porté pour Venieri, écrivit des Lettres au Senat, où

il blâmoit la conduite de ce General, qui avoit, disoit-il, obscurci l'éclat de la dernière Victoire, par sa lenteur & son imprudence. Le Senat qui connut l'intention de Sorancio, qui aspirait à la Charge de Provediteur general & de General de l'Armée, punit son ambition, par le choix qu'il fit de Jacques Foscarini; & afin qu'il ne fust pas dit que Venieri eust esté déposé, on luy confirma le titre de Provediteur general, & on luy donna le soin des Côtes du Golfe de Venise, avec ordre à Foscarini de luy

62 MERCURE

obeir lorsqu'ils se trouveroient ensemble. Vinieri s'acquit ensuite un si grand crédit, qu'il fut élu Doge après la mort de Mocenigo, du consentement de ceux qui avoient droit de l'élire, & dès le premier jour de l'Assemblée. Cette Maison a eu aussi des hommes de Lettres. François Venieri, Noble Vénitien, a été l'un des plus grands Philosophes & des plus grands Politiques de la Ville de Venise; étant encore jeune, il écrivit dans sa Langue divers Traitez de la volonté de l'Ame & du Destin. Il exerça depuis avec

beaucoup de prudence & d'intégrité plusieurs Emplois qui luy furent confiez. Il parvint à une grande vieillesse, & il mourut dans le temps qu'il travailloit à rétablir l'Université de Padoüe, & après avoir fait imprimer son Livre de la Generation. On peut lire sur ce sujet Ghilini, qui a écrit des Hommes Illustres de Venise. La Maison de Venieri est des plus anciennes de la Republique; elle a produit de grands Sujets: & outre les deux dont je viens de parler, elle a donné d'autres grands Hommes, dont le détail

64 MERCURE

seroit trop long. Le 23. du même mois, M^r Nicolo Delphino, fut élu pour remplir la place que M^r le Chevalier Vennier occupoit au Grand Conseil. Je vous ay souvent parlé de la Maison Delphino; elle est des plus nobles & des premières de la Republique. Elle a donné des Cardinaux au Sacré College, & divers Prelats à l'Eglise. M^r le Chevalier Delphino a servi longtems dans les Armées de la Republique.

On a fait à Nancy, à Bar-le-Duc, & dans les autres Villes de la dépendance de Monsieur

le Duc de Lorraine , des Pompes Funebres pour la mort du Prince Joseph , qui mourut en Lombardie le 25. Aoust , des blessures qu'il avoit reçues le 16 à la bataille de Cassano. Quoique les Augustins de Nancy ayent esté des derniers dans cette occasion à donner des marques de leur zele ; ils n'ont pas laissé d'égalér ceux qui les avoient devancez : & ils choisirent le 12 d'Octobre pour cette ceremonie , dans laquelle on vit également regner l'ordre & la magnificence. On lisoit en gros caracteres une Epitaphe Latine,

Decembre 1705. F

66 MERCURE

faite à l'honneur de cet Illustre
Désunt, , qui occupoit sept
pieds de haut , & qui estoit at-
tachée sur un tapis de deuil; elle
avoit pour titre : *Epitaphium*
Historico-laudatorium Josephi à
Lotharingia Principis , &c.

Cette Epitaphe estoit de la
composition du Pere Jean
Homney , Augustin. Ce Pere
va faire imprimer en Latin les
Fastes de Charles V. Duc de
Lorraine.

La Lettre qui suit ne vous
causera pas moins d'étonne-
ment que d'horreur.

A Cadix , ce 25. Octobre.

Pour vous faire part des dernières Lettres que j'ay reçues de Salé; je vous diray que le Roy de Maroc vient d'exercer une terrible cruauté: Voicy ce qu'on m'en écrit du 9. du present mois. On sçait que le Roy de Maroc a un fils revolté, nommé Muley Mehemet., qui depuis 3. à 4. ans fait la guerre à son Pere, & qui s'est fait proclamer Roy de Sus le premier Septembre dernier. Ce Mehemet donna bataille, à 15. lieues de Maroc, à l'Armée de son Pere., commandée

Fij

68. MERCURE

par un autre de ses Freres nommé Muley Zidan. Celuy-cy gagna la Bataille , tua 15000. hommes à son frere Mehemet rebelle , fit un fort grand nombre de prisonniers , entre lesquels se trouva l'Alcaïde Meleck : (qui avoit embrassé le party de Mehemet & luy avoit livré Mara) avec 20. autres des principaux, & 300. de moindre consideration. Muley Zidan victorieux a envoyé ces 21. infortunéz à Miquenés au Roy son Pere , qui les a aussi-tost fait mourir de la maniere suivante.

L'Alcaïde Meleck a esté scié vif , depuis le sommet de la teste

jusqu'au nombril. Les 20. principaux ont eu les mains & les pieds sciez & ont esté ensuite jettez dans le Bazar ou Marché, pour y languir & mourir sans secours. Les autres 300. ont esté empallez par le milieu du corps, avec une grande barre de fer, dont un bout estoit planté en terre. On mande que plusieurs de ces misérables ont vécu 3. jours ainsi embrochez, & que les supplices ne sont pas finis. Car il vient tous les jours une grande quantité de pauvres maîtres enchainez, qui n'auront pas un meilleur sort.

70 **MERCURE**

Monfieur le Duc de Vendosme s'eftant acquis beaucoup de gloire par le gain du Combat de Caffano, les Chevaliers de la Compagnie Royale de l'Arquebuse d'Estampes, qui font fous la protection de ce Prince, voulant luy donner des marques particulieres de leur reconnoiffance, s'affemblerent dans l'Hostel de Vendosme, pour refoudre tous les préparatifs de cette Feste, & ils chargerent de l'execution Mr Rivet, leur Commandant, dont ils connoiffent le zele & l'affection. Mr Rivet, écrivit

aussitost à Mr l'Archevesque de Sens , pour obtenir la permission de faire chanter un *Te Deum* ; ce qu'il parut accorder avec beaucoup de joye. Mr Crozat, Intendant du Conseil de Son Altesse , marqua aussi son zele , en permettant aux Chevaliers , la Chasse sur les plaisirs du Prince, la veille de cette réjoüissance.

On commença à trois heures après midy , par la publication del'Ordonnance des Officiers ; & le soir l'on fit battre les Tambours & sonner toutes les Cloches de la Ville. L'on

72 MERCURE

dressa un Feu à quatre faces ,
 devant la porte de l'Hostel , où
 d'un costé Mr de Vendosme
 estoit representé poursuivant
 l'Armée des Alliez , avec ces
 mots : *Fiat Angelus persequens*
& coarctans eos. Ps. 34. On
 voyoit, d'un autre côté, ce Prin-
 ce qui mettoit le feu dans les
 Montagnes du Piémont , en
 les touchant seulement avec
 une baguette ; & tous les peu-
 ples qui , pour éviter l'embra-
 sement , montoient au som-
 met , & sembloient se précipi-
 ter , avec ces mots : *Tange mon-
 tes , & fumigabunt* , Ps. 144.
Quis

Quis se abscondet à calore ejus.
 Ps. 18. On voyoit dans une autre face Monsieur de Vendosme présentant au Roy divers peuples enchaînez , avec ces mots : *Non timebo millia populi circumdantis me.* Ps. 3. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* , Ps. 8. Et la quatrième face représentoit la Victoire , montrant au Roy les quatre Saisons , avec ces mots : *Regnum tuum , regnum omnium seculorum* , Ps. 144. Ce Feu estoit terminé par une Pyramide , aussi à quatre faces , où estoient représentées toutes les Conquestes de Son

Decembre 1705. G

74 MERCURE

Altesse en Italie, avec une Re-
nommée au dessus.

Tout l'Edifice du Feu estant
ainsi en état, la Compagnie
s'assembla à trois heures après
midy à la porte de leur Com-
mandant, au nombre de cin-
quante Chevaliers tous sous les
armes, proprement vêtus, tous
leurs chapeaux estant ornez de
plumes blanches; ils se rendi-
rent à la porte de Mr. Hoche-
reau, Roy de l'Oiseau, qui se
mit à leur teste, & qui les con-
duisit à la Butte, où il fut tiré
pour Prix trois Eguierres. Ces
Prix estant tirez, la Compa-

gnie revint à l'Hostel pour disposer la marche. Mrs les Maire perpetuel & Lieutenant General de Police marchoient à la teste , suivis de tous les Officiers de Ville en robes noires , précédés de leurs Hallebardiers & de leurs Bedeaux en robes rouges. Ensuite dequoy , le Roy de la Compagnie richement vêtu , avec ses Officiers, l'Esponton à la main , le Drapeau déployé & suivi de tous les Chevaliers , chacun selon son rang , entra dans l'Eglise de Nostre-Dame , au bruit de toute l'Artillerie , qui avoit

G ij

76 MERCURE

esté conduite à la place de l'Eglise, & de trois décharges de Mousqueterie. Le tour du Chœur estoit illuminé d'un tres-grand nombre de lampes ; & le *Te Deum* fut chanté en Musique par le Chapitre. Ce Cantique fini , les Tambours qui estoient au milieu du Chœur , donnerent le signal , & l'Artillerie fit encore une décharge. La Compagnie sortit dans le mesme ordre, & trouva les fenestres des Chevaliers & la porte de l'Hostel toutes remplies de lumieres , que la nuit faisoit briller. Mr Hochereau.

Roy , à la teste de ses Officiers, alluma le feu , pendant que la Compagnie en faisoit le tour au son des Tambours , & au bruit des acclamations de *Vive le Roy & Son Altesse* , du Canon & des Fauconneaux qui estoient dans les tours de l'Hôtel , des Boëtes , & de toute la Mousqueterie. Cette décharge estant finie , on tira le Feu , dont l'artifice qui estoit nombreuse , fit tout l'effet qu'on en pouvoit attendre , & remplit toute la place où ce Feu estoit dressé. Après quoy , la Compagnie fit encore une dé-

G üj

78 **MERCURE**

charge & entra dans l'Hostel, où un souper magnifique étoit préparé & où les santez du Roy, des Princes de la Maison & de Son Altesse furent souvent réitérées, au son des Tambours. Le souper fini, on commença le Bal, où quantité de Dames parurent avec beaucoup d'éclat ; & ce Bal fut suivi d'une superbe collation : & l'on peut dire que cette réjouissance a esté des mieux ordonnées & des mieux executées. Ces Chevaliers, en attendant quelques nouvelles actions de leur Prince, pour donner des marques

plus éclatantes de leur zele, font faire des prieres continues pour la prosperité des Armes de Sa Majesté.

La Lettre suivante est remplie de beaucoup d'articles d'érudition.

A ce 15. Novembre.

Voicy, mon Reverend Pere, les ouvrages nouveaux qui paroissent depuis quelque temps dans les Pays étrangers, & dont j'ay reçu des Lettres de plusieurs de mes Amis.

Description de l'Isle Formo-
G iiij

00 MERCURE

fa en Asie; du Gouvernement, des Loix, des Mœurs, & de la Religion des Habitans: dressée sur les Memoires du Sr George Psalmanaazaar, natif de cette Ile; avec une ample & exacte Relation de ses Voyages dans plusieurs endroits de l'Europe, de la persecution qu'il y a soufferte, &c. par le Sr N.F.D.B.R. à Amsterdam.

Celuy sur les Memoires duquel cette Relation a esté dressée, est Payen de naissance; il eut pour Précepteur, un Jesuite, qui passoit pour Japonois comme luy, & par consequent pour Payen. Cette

pieuse fraude ne luy servit de rien, & quoy qu'il eust engagé le Disciple à passer en Europe ; il ne put l'attirer à sa Communion. Un Ministre Anglican fut plus heureux ; il gagna le jeune Japonois, dans un voyage qu'il fit en Angleterre.

La Relation est bien écrite. On trouve dans le 33^e Chapitre un détail bien circonstancié de la persécution faite dans le Japon aux Missionnaires de nostre Société, dans laquelle il a péri depuis 1549. jusqu'en 1616. plus de 500000. Chrétiens. On trouve dans le 37^e Chapitre, les raisons qui engagerent le jeune Japonois à

82 MERCURE

préferer la Communion de l'Eglise Anglicane à celle de la Presbyterienne.

Phil. Reinh. vitriarii , Jurisconsulti & Antecessoris ordinarii institutiones Juris naturæ & gentium , in usum Serenissimi Principis Christiani Ludovici , Marchionis, Brandenburgici , &c. & ad Methodum Hugonis Grotii conscriptæ. C'est un ouvrage que Jean-Jacques Vitriarius , Docteur en Droit , & qui y a fait des Notes, a publié depuis peu à Leyde ; il y a mis dans un bel ordre tout ce que le sçavant Grotius , Puffendorf & plusieurs autres celebres Ecri-

vains ont rassemblé sur cette importante matiere. Mr. Vitriarius qui nous donne cette édition, est fils de Phil. Reinh. Vitriarius, Auteur de ce Livre. La premiere édition de cet excellent Ouvrage, parut en 1692. il en parut, peu de temps après, une seconde en Allemagne; & voicy la troisiéme, qui a esté augmentée d'une ample Table des Matieres.

Voyage de Guinée, contenant une Description nouvelle & tres-exacte de cette Côte, &c. C'est un Ouvrage que Guillaume Bosman, Conseiller & premier Marchand dans le Chasteau

84 MERCURE

*S. George d'Elmina , & sous-
Commandant de la Côte , a com-
posé , & qui a esté imprimé à
Utrecht. L'Auteur a demeuré 13
ans en Guinée ; ainsi il a eu le tems
de s'instruire pleinement de tout ce
qui regarde le Pays. Cette Rela-
tion contient vingt-deux Lettres.
On trouve dans la quinzième des
choses étonnantes des Fourmis de
ce pays-là. On remarque dans la
dix-neuvième , que la Polygamie
est le principal obstacle que les
Missionnaires trouvent à la con-
version de ces peuples. Dans la der-
niere , l'Auteur dit , qu'ayant de-
mandé aux Habitans de Caba-*

monte , de quelle Religion ils étoient ; ils répondirent , qu'elle consistoit à bien obeir au Roy & à leurs Gouverneurs , & qu'ils ne se mettoient pas en peine d'autre chose.

Voicy un autre Voyageur qui nous donne la Description des Isles Septentrionales de l'Afrique ; c'est une Description des Royaumes de Barbarie , Tripoli , Tunis , & Alger , &c. de sorte que dans ces deux Ouvrages on a la description de toute l'Afrique ; puisque dans le premier , c'est-à-dire , dans le Voyage de Guinée , on trouve une description d'une partie des

86 MERCURE

Costes Meridionales de l'Afrique.

Le Voyage de Tripoli est composé de quatre Lettres ; la quatrième est une espece de Dissertation sur la Tradition de l'Eglise, pour le rachat & le soulagement des Captifs. L'Auteur la fait remonter, cette Tradition, jusqu'à Abraham, qui délivra Loth son neveu, qui avoit esté fait prisonnier. C'est prendre la chose d'un peu loin.

Un Philosophe Anonyme a publié dans le monde, des Reflexions sur la transmutation des Metaux. Il dit sur ce sujet des choses fort curieuses ; & il démontre l'impossibilité de cette trans-

mutation, par l'impossibilité qu'il
 ya, par exemple, de faire meu-
 rir le Plomb, comme quelques
 Philosophes prétendent qu'il meu-
 riroit dans les entrailles de la terre,
 si on l'y laissoit un certain temps.
 Nostre Philosophe s'inscrit en
 faux contre l'experience de Van-
 Helmont, qui prétendit autre-
 fois avoir changé le Mercure
 en eau; & il assure que ce
 célèbre Chimiste ne prit pas
 assez garde à toutes les circonstan-
 ces de son operation. Il m'a paru
 que cet Auteur est partisan de
 l'ancienne doctrine des atomes:
 Qui oseroit, dit-il, se promettre

tre que parmi une infinité de corps que la terre nous fournit, il seroit assez heureux pour en trouver, en tâtonnant & à l'aveugle, qui seroient propres pour en faire de l'or, & en savoir la juste doze? Ce qui seroit un hazard plus grand que si en jettant un million de dez à la fois, tous venoient à marquer le même nombre : car peut-estre cela n'arriveroit-il pas, quand on commenceroit de les jeter depuis le commencement du monde jusqu'à la fin? On juge par ce trait que notre Philosophe ne fait pas beau-

*coup de fonds sur les operations de
la Chimie.*

Atlas historique ou nouvelle
Introduction à l'Histoire, à la
Chronologie, & à la Geogra-
phie ancienne & moderne : re-
présentée dans de nouvelles
Cartes, où l'on remarque l'éta-
blissement des Rois & Empires
du monde, leur durée, leur
chûte & leurs differens gouver-
nemens ; la Chronologie des
Consuls Romains, des Papes,
des Empereurs, des Rois & des
Princes, & qui ont été depuis
le commencement du monde
jusqu'à present ; & la Genealo-

H

90 MERCURE

gie des Maisons Souveraines de l'Europe, par M^r C... avec des Dissertations sur l'histoire de chaque Etat ; par M^r Gueudeville. A Amsterdam 1705.

On trouve dans cet Ouvrage des Cartes de Geographie , tant pour l'ancienne histoire que pour la nouvelle : on y trouve aussi des tables chronologiques , qui contiennent par ordre les événemens les plus considérables de l'Histoire, tant Sacrée que Profane. L'Auteur a joint au portrait des Empereurs , une marque qui apprend ce qu'il a été ; à peu près selon la méthode de Mr Martel dans ses Tablet-

tes Chronologiques. *L'opinion de l'Auteur sur le Pontificat de S. Pierre , est qu'il a gouverné l'Eglise 24. ans, cinq mois & dix jours, & qu'il fut crucifié la tête en bas, environ le 29. Juin.*

Discours touchant la felicité des gens de bien & la punition des méchans dans l'autre monde. Premiere partie, qui contient les preuves de l'immortalité de l'ame. & de la vie éternelle. Par M^r Sherlock, Doyen de S. Paul à Londres, &c. *Cet ouvrage est traduit de l'Anglois. Si on pouvoit, dit l'Auteur, prouver par la raison, qu'il est*

H ij

impossible que l'ame puisse vivre séparée du corps , ce seroit un fort argument contre la vérité de la revelation , qui nous dit positivement le contraire. Mais jamais homme ne prouvera l'impossibilité de la vie après la mort , & jamais personne n'a entrepris de la prouver. Tout homme raisonnable doit avouer que cette vie est très possible. S'il y a donc une revelation Divine , & c'est le seul article qu'il faut prouver , & ce que la droite raison nous montre sensiblement n'estre pas impossible , doit devenir

l'objet propre de nôtre foy,
dés que nous sommes assurez
par la revelation que cela est
veritable. *Voilà un des raison-*
nemens de Mr Sherlock.

Il court trois Lettres dans le
monde qui font beaucoup de bruit:
La premiere, est une Lettre en
Prose & en Vers sur l'incertitude
du Roy Auguste en matiere de Re-
ligion; elle est bien écrite & elle
finit par ces deux Vers.

Il verra ce qu'il en coûte,
Quand on ose tromper Dieu.

La seconde, regarde une These
de Philosophie qui a été soutenue
en Lorraine, & où leurs A. R.

94 MERCURE

ont assisté. Le Pere Augustin de S. Paul, Professeur de Philosophie des Peres Cordeliers de Nancy l'avoit dédiée à Monsieur le Duc de Lorraine; le portrait de ce Prince étoit dans une medaille de quatre ponces de diametre soutenüe par deux Renommées, &c. Le compliment de celui qui ouvrit la These fut admiré; le sçavant Religieux qui le fit, argumenta en François sur la pesanteur de l'air. Mr Petitdier fut aussi écouté avec plaisir.

La troisième Lettre est sur les qualitez d'un bon Juge. L'Auteur remarque qu'il ne faut pas suivre

*l'opinion de Monsieur.... sans
approfondir si Monsieur.... suit
la règle de la Justice & de l'équité.
Je suis, &c.*

L'Eglise Collegiale de Saint
Denis, dite de Saint Sympho-
rien, près Saint Denis de la
Chartre, dans la Cité, l'une des
plus anciennes de Paris, ainsi
qu'il est prouvé par le Testa-
ment d'Ermentrude, qui vivoit
sous la premiere Race de nos
Rois, écrit sur du papier d'E-
gypte, & gardé aux Archives
de Saint Denis en France; &
comme il se voit encore par la
Fondation qu'y fit Matthieu,

96 MERCURE

Comte de Beaumont, l'an 1206 en consideration du lieu qui avoit servy de Chartre au Bienheureux Saint Denis , avec le consentement d'Odo ou Ude soixante-onzième Evêque de Paris , pour trois Chanoines Prébendez ; a esté desservie fort long-temps par ces Chanoines. On ignore quand elle fut érigée en Paroisse ; on sçait seulement que Robert de la Chambre & Jeanne sa femme y ont fait quelques legs en 1214. & qu'en 1225. Raoul Chevenacier legua 125. livres parisis pour la fondation d'un Chapelain

lain ; qu'elle a esté dediée à S. Denis & à Sainte Catherine , & depuis à S. Symphorien & à S. Blaise.

Cette Eglise qui a esté ensuite Paroisse , ayant subsisté jusqu'au 30^e. Decembre 1698. que par Decret de Monsieur le Cardinal de Noailles , elle fut supprimée , éteinte & réunie à Sainte Marie-Madeleine de la même Cité. Elle a esté vendue par Contrat du 3. May 1704. à la Communauté des Arts de Peinture & de Sculpture de cette Ville , qui l'ayant ornée , embellie , & décorée ; & après qu'
Decembre 1705. I

98 MERCURE

elle a esté visitée par M^r l'Abbé Chapellier , Doyen de S. Germain l'Auxerrois , & Grand-Vicaire de Son Eminence, il a esté en consequence permis d'y celebrer le service divin , sous l'invocation de *Saint Luc & de Saint Jean l'Evangeliste* , leurs Patrons. Cette permission aiant esté obtenüe , cette Commu-
nauté , après s'estre empressée d'en rendre de tres-humbles
graces à Dieu , alla supplier son
Altesse Serenissime Madame la
Duchesse de Nemours, Souve-
raine de Neufchastel & de Val-
Engin , en Suisse , & M^r le Duc

de Chastillon , de leur faire l'honneur de vouloir bien donner le nom à la Cloche de leur Chapelle , lorsqu'elle seroit benite , & de leur marquer le jour qu'il leur plairoit choisir pour cette ceremonie , qu'ils fixerent au Samedi 17^e. d'Octobre dernier. Et cette Communauté s'étant assemblée dès le matin du même jour dans son Bureau, les Gardes-Jurez, les Anoiens, les Modernes & les Jeunes chargerent M^r l'Abbé le Maistre du soin des ceremonies Ecclesiastiques ; & M^r Pezey , des Laïques. L'Assemblée convint que

100 **MERCURE**

lorsque la Princesse Maraine & le Duc Parain paroistroient, toute la Communauté sortiroit & se tiendrait en haye des deux costez de la rue, depuis leur Eglise jusques au bout du Pont Nostre-Dame, que les sieurs Elies, Martin, Besançon & Slodze, leurs Gardes-Jurez en Charge, & les sieurs le Chantre, Tristan & Goupille, Anciens, précéderent du Maître des Ceremonies, avanceroient jusques à la vûe de la Princesse & du Duc, qu'ils saluëroient d'une profonde reverence; qu'ils seroient en habit uniforme

noir , en manteau & en épée, & qu'ils les conduiroient jusques en leur Eglise , où M^r l'Abbé Chastelain , Chanoine de l'Eglise de Paris , qu'ils avoient choisi pour en faire les benedictions , accompagné de M^r l'Abbé Balin, leur Aumosnier , de M^r l'Abbé le Maistre , & de tout le Clergé assistant, viendroient à la porte leur presenter de l'eau-benîte. Madame de Nemours arriva à trois heures & demie, accompagnée de M^r le Duc de Chastillon , de M^c la Duchesse son épouse, de M^r le Comte de Luz leur fils,

I iij

102 MERCURE

de Mlle de Neuf-chastel , & de M^r de Maulondin , &c. Cette Princesse alla se placer sur un fauteüil qui luy avoit esté préparé , qui estoit élevé sur une estrade vis-à-vis la Credence , sur laquelle estoient posées toutes les choses nécessaires pour cette benediction. M^r le Duc de Chastillon se plaça à sa gauche, ainsi que M^{re} la Duchesse de Chastillon, sur des fauteüils plus bas que l'estrade. Les Gardes-Jurez de la Communauté & les Anciens étoient debout près de la Cloche , psalmodiant avec le Clergé. Après que la Maraine

& le Parain eurent sonné avec le battant de la Cloche jusques à trois fois , & les Gardes une seule , son Altesse & M^r le Duc de Chastillon l'ayant nommée *Marie-Jeanne-Lucase-Sigismonde* , ils furent reconduits dans le même ordre jusques à leurs Carosses.

La Feste de Saint Luc , leur premier Patron , se rencontra le lendemain , on la celebra pour la premiere fois dans cette Chapelle , & la Feste fut solennisée avec autant de joye que d'éclat ; les Gardes , tous les Anciens , les Modernes & les

I iij

104 MERCURE

Jeunes s'y estant trouvez, l'Assemblée fut fort nombreuse. Toute cette Communauté alla à l'Offrande, selon son rang, & tous les Anciens voulurent avoir l'honneur d'y rendre le Pain-benit ce jour-là.

Trois jours après, cette Communauté députa les sieurs Besançon, Slodze, Dumefnil & Chauveau, (ces deux derniers élus nouvellement Gardes) les sieurs Tristan, Bonnard, le Goupille, Elies & Martin, qui allerent tous ensemble, avec M^r l'Abbé Balin leur Aumônier, prier M^r l'Abbé Chastelain de

vouloir bien les accompagner chez Madame la Duchesse de Nemours & chez M^r le Duc de Châtillon, pour les remercier, & les prier de signer l'Acte de Baptême sur leur Registre, qui leur fut présenté avec la plume par le sieur François, Greffier, accompagné de M^r Pezey, Maître des Ceremonies. Ils remercièrent tous ensemble cette Princesse & ce Duc, au nom de toute leur Communauté, de l'honneur qu'ils avoient bien voulu leur faire.

106 MERCURE

EXTRAIT

D'une Lettre d'un Ecclesiastique demeurant chez M^{rs} de la Mission de Rome , à un de ses amis en Languedoc , écrite au sujet de la celebre Colonne de marbre Granit Oriental , nouvellement découverte en une des Maisons des Missionnaires de la même Ville.

Rome , dont les antiquitez ont de tout temps fait l'attention de tout l'Univers , vient de faire la nôtre en ce même genre , dans cette Maison. Le mesme jour que je

vous envoyay la Bulle du Pape, que je ne pûs accompagner d'un mot de Lettre, on a fait dans le Jardin de cette Maison, une des plus belles fonctions en matiere de Statique, qu'on ait fait en Europe depuis l'érection de l'Obelisque de saint Pierre. On éleva & on coucha une Colonne de marbre Granit, rouge, Oriental, toute d'une piece, haute de soixante-sept Palmes, & grosse de vingt-six & demi. Il y a près de 16 cens ans qu'elle étoit plantée en cette Ville de Rome, ayant esté élevée en l'honneur d'Antonin, lorsqu'on fit son Apotheose. Le pié-destal est

108 MERCURE

tout d'une piece , de la hauteur de dix-huit Palmes ; on y lit d'un costé l'Inscription suivante , en gros caractères , non-seulement gravez fort avant dans le marbre, mais encore sur un airain qui y est fort-avant enfoncé :

DIVO ANTONINO
AUGUSTO PIO

ANTONINUS AUGUSTUS,
ET VERUS AUGUSTUS FILII.

Le costé opposé est orné de tres-beaux Bas-reliefs, qui representent autant de Symboles de l'Apotheose. On voit au milieu un jeune

Homme ailé, que les Sçavans disent estre le Genie. Il a les ailes déployées comme en posture volante ; il a sous ses pieds quantité d'instrumens de Guerre, comme Carquois, Flécbes, Boucliers, Ecus, &c. Il tient avec la main droite une Draperie volante, qui luy sert de Manteau, & avec la gauche il presente un Globe celeste étoilé, où l'on voit la Lune, & une partie du zodiaque, sur laquelle sont représentez les Signes des Poissons & du Belier, qui sont les Symboles de Fevrier & de Mars, temps auquel les Auteurs anciens disent que se fit l'Apo-

N^o MERCURE

theose. Ce jeune homme porte sur ses épaules Antonin , d'un costé , & Faustine de l'autre. Le premier tenant en main un Sceptre , au bout duquel est une Aigle ; Faustine est couverte d'un voile , symbole de la déification. On voit en haut deux Aigles volantes , qui représentent les Ames de ces deux Princes qui s'envolent aux Cieux. On voit au dessus , du costé droit , Rome avec un Casque en teste , montrant avec le doigt ledit jeune homme aîlé. Son bras gauche est appuyé sur un Ecu, où est représenté la Louve qui allaite Remus & Romulus. Du

GALANT **III**

costé gauche est représenté un jeune homme nud qui embrasse avec la main gauche un Obelisque ; la main droite luy manque. On remarque aussi un Serpent & un Coq , Symboles de la prudence & de la vigilance d'Antonin.

Le Château qui devoit porter le poids de la Colonne est composé de six grosses Antennes ou Colonnes , faites chacune avec douze grosses poutres ; elles sont hautes de cent dix Palmes , & grosses de seize. Les poutres sont attachées ensemble avec de grosses machines de fer, & des cordes pour suppléer, en cas que le fer se cassast. On

112 MERCURE

avoit fait sur ces Colonnes un beau Château , tres-bien fortifié , qui portoit dix-huit des plus grosses poutres qu'on ait pû trouver , auxquelles devoient estre attachées toutes les poulies & les roües. Il y avoit douze Cabestans , deux leviers de vingt-cinq Palmes chacun , &c. & cinq cens hommes travailloient , &c. Le tout réussit fort bien.

Dés que la Colonne fut abaissée , cinquante Mortiers , les Canons du Château Saint-Ange , quantité de Tambours & de Trompettes , la Cloche de la Curia , &c. en annoncerent la nouvelle à la Ville. Je suis , &c.

La Lettre qui suit , donnera beaucoup d'exercice à l'esprit de ceux qui voudront raisonner sur les faits qu'elle contient , & en rendre raison.

Les nouveaux Phisiciens ont développé les merveilles des Phosphores , des Miroirs ardens , des Diamans lumineux; & quelques-uns mesme ont tenté d'expliquer ce qui arrivoit à un Empereur Romain, qui à l'instant de son reveil distinguoit les objets qui l'environnoient en sa Chambre. Mais il n'est pas venu à ma connoissance , ny de plusieurs Sçavans
 Decembre 1705. K

114 MERCURE

avec qui j'en ay conseré , qu'on ait oûi parler , ny donné d'explication de ce qui suit. Plusieurs personnes d'une famille distinguée en Languedoc , dont il y a un Conseiller en la Cour des Aides de Montpellier , éprouvent les Hyvers seulement , dans les plus grands froids , qu'en se déshabillant pour se coucher , & qu'en se faisant sur tout tirer leurs bas & leurs vestes , il en sort plusieurs étincelles , semblables à celles qui sortent du charbon qui s'allume (au petillement près.) Ce qui pourroit paroistre un paradoxe , si l'évenement n'avoit esté verifié , &

confirmé plusieurs fois par différentes personnes de cette famille , & même en présence d'autres personnes.

Le fait estant incontestable , nous espérons que le Public recherchera la véritable cause de ces parties lumineuses & ignées , & qu'il voudra bien rendre publiques les découvertes qu'il fera. Je suis , &c.

Le Roy d'Espagne a donné un titre de Marquis , dans le Royaume de Navarre , à Dom Joseph d'Armendariz , Maréchal de Camp , en considéra-

K ij

116 **MERCURE**

tion de ses services. Ce Seigneur sert depuis sa plus grande jeunesse, il a donné dans toutes les occasions où il s'est trouvé des marques de sa valeur & de sa fermeté. Son pere avoit acquis beaucoup de reputation' dans les armes ; & il semble que l'amour de cette profession soit hereditaire dans cette famille, puisque l'ayeul de celui dont je parle, se distingua fort dans les guerres qui agitoient l'Europe de son tems. Il porta long-temps les armes pour l'Empereur Ferdinand III. ayeul de celui qui regne au-

jourd'hui. Un de ses ayeux se trouva à la bataille de Lepante; & ce fut lui que D. Juan dépêcha au Roy d'Espagne pour lui porter cette grande nouvelle. Il eut de ce Prince une récompense proportionnée à la nouvelle qu'il lui annonça. Depuis ce temps-là il resta à la Cour d'Espagne, où sa postérité a toujours été regardée avec distinction. Celui à qui le Roy d'Espagne vient de donner le titre de Marquis, a reçu, outre cette marque de distinction, plusieurs témoignages de l'estime que S. M. Catholique a

118 MERCURE

pour lui. Ce Prince lui dit en lui donnant ce titre *qu'il ne s'en tiendrait pas là, & que la mesure de ses bien-faits égaleroit celle de ses services.* La Reine lui dit aussi des choses fort obligeantes. Enfin toutes les distinctions qu'on a eue pour lui à la Cour d'Espagne, l'ont encore plus flatté que l'honneur qu'il a reçu.

Sa Majesté Catholique a gratifié d'un titre de Castille, & déclaré Brigadier de ses armées Dom Alonfo de Madariaga, en consideration de sa qualité & de la valeur qu'il a fait paroître dans la défense de

Valencia d'Alcantara. Ce Monarque a aussi fait Brigadier Dom Juan de Marquina, Gouverneur de Peceguiton, en consideration de ses longs & signalez services. On doit remarquer qu'en Espagne les Gouvernemens & les Charges de Milice ne se vendent point : Ainsi ceux qui montent aux dignitez Militaires en sont plus confiderez. Le Marquis de Madariaga est d'une très ancienne noblesse, & de celle où l'on trouve des titres de Comtes, de Marquis ou de Ducs. J'ay remarqué ailleurs que ceux qui

possèdent ces titres, étoient autrefois appelez *Ricos homes* & *Tiuffados*, qui sont des noms Gottiques. Dom Juan de Marquina est sorti d'une Maison qui a donné plusieurs Chevaliers aux Ordres Militaires d'Espagne, & sur tout à celui de Monteza dans le Royaume de Valence. En parlant de cet Ordre, je ne dois pas oublier de dire qu'il a treize Commanderies, & que celui de la Toison n'en a aucune & n'est qu'un titre d'honneur. L'Ordre de S. Jacques a trois grandes Commanderies, & 85. autres d'un moindre revenu.

Mr

Mr le Comte de Harac, Evêque & Prince de Vienne, fut élu Coadjuteur de Saltzbourg le 19. du mois d'Octobre. Ce Prélat est d'une des plus grandes Maisons de l'Empire, connue pour avoir donné plusieurs Generaux aux armées Imperiales, & pour avoir produit des Seigneurs qui ont possédé les premieres Charges & les plus grandes dignitez de la Cour des Empereurs. Mr l'Evêque de Vienne a beaucoup de merite personnel ; il est fort estimé dans le Clergé d'Allemagne, & le feu Empereur avoit beau-

Decembre 1705. L

122 **MERCURE**

coup de confiance pour luy. La Cathedrale de Vienne est sous le vocable de S. Estienne. Il y a dans cette ville une Université fondée par Frederic II. en 1237. & rétablie par Albert Archiduc, d'Autriche en 1365. Guy, Cardinal Legat du S. Siege, y celebra en 1267. un Concile, dont nous avons les Actes en 19. Canons. Saltzbourg est une ville d'Allemagne, dans le Duché de Baviere, avec titre d'Archevêché. S. Maxime en fut le premier Evêque sous l'Empire de Leon I. dit *le Grand*, Empereur de Constantinople, vers

L'an 474. mais les Gots ayant
saccagé la ville & fait mourir
les Chrétiens , il n'y eut point
d'Evêque pendant deux siècles,
& jusqu'au temps que S. Robert,
de la famille Royale de France,
y fut envoyé pour en estre Evê-
que , après avoir baptisé à Ra-
tisbonne Diethe III. Duc de
Baviere , qui y fit rebâtir la
ville où le S. Evêque mourut
vers l'an 623. Cette Egl se fut
érigée en Archevêché vers l'an
798. sous le regne de Charle-
magne, qui y fit transferer le
titre de Metropolitaine qu'a-
voit l'Eglise de Passaw , alors

L ij

124 **MERCURE**

Metropolitaine de toute la Baviere. L'Archevêque de Salzbourg a voix & séance dans les Dietes de l'Empire , au premier banc des Princes Ecclesiastiques, après les Electeurs ; & il est Legat né du saint Siege Apostolique en Allemagne.

Le Senat de Venise a nommé Mr Girolamo Duodo, Ambassadeur de la Republique auprès du Roy d'Espagne , pour venir en France en cette même qualité. Mr Duodo est d'une des plus anciennes Noblesses de Venise. Son nom est connu dans cet Etat depuis les pre-

miers temps de la Republique.
 Ses Ayeux se sont toujours
 distinguez pour le service de
 leur Patrie ; & ils ont eû l'avan-
 tage de donner des preuves de
 leur fidelité dans les temps les
 plus orageux. Mr Duodo a dé-
 ja esté employé en plusieurs oc-
 casions importantes pour le
 service de l'Etat ; & dans le se-
 jour qu'il a fait à la Cour d'Es-
 pagne, il s'y est acquis beau-
 coup d'estime & de considera-
 tion. Quand on apprit ce
 changement à Madrid, le Roy
 eut la bonté de luy témoigner,
qu'il estoit fâché de son départ.

L iij

126 MERCURE

Et que personne ne pouvoit luy estre plus agreable. Les manieres douces & gracieuses de ce Ministre ont contribué à luy attirer le cœur de tous les Espagnols ; & on peut dire qu'il n'y a pas eû d'Ambassadeurs à la Cour d'Espagne plus confiderez que luy. Il reçut des visites de tous les Grands & de tous les Seigneurs de cette Cour, aussitost qu'on eut appris qu'il estoit rappellé ; & chacun luy alla témoigner le chagrin qu'il avoit de son départ.

La cure que Mr Raisin,

Chirurgien du Roy à Toulou-
se, y vient de faire, est si sin-
guliere, & peut devenir si utile
au public, que je ne dois pas
oublier de vous en parler. Mr
l'Abbé Fresquet, homme de
qualité & de merite, sentoit
depuis son enfance des dou-
leurs extrêmes, & des reten-
tions d'urine dont on ne pou-
voit deviner la cause. Il fit con-
sultier son mal à Paris ; & les
plus habiles Medecins & Chi-
rurgiens crurent qu'il avoit la
pierre. Ils furent d'avis qu'il se
fist sonder ; il le fit, & Mr Rai-
sin sentit bien que cette pierre

L iiii

128 MERCURE

estoit tres-grosse. L'operation estoit dangereuse, mais le mal estoit extrême. Mr Fresquet la demanda ; il se prépara sagement à la mort, & se livra courageusement entre les mains de cet homme, déjà fameux par plusieurs belles cures. Il fit cette Operation au mois d'Avril dernier, en présence de tout ce qu'il y a d'habiles gens à Toulouse. Elle fut violente, mais heureuse ; & il arracha une pierre noire, rameuse, plus grosse qu'un gros œuf, & pesant environ une livre. Cette pierre estant enracinée dans la

Vessie, le Malade souffrit beaucoup, & le Chirurgien s'acquit beaucoup de gloire. Toute la Ville voulut voir cette pierre; ce qui obligea de la faire graver, afin que les Curieux en pussent avoir des Estampes. Les suites de cette operation ont esté heureuses, puisque Mr Fresquet jouit d'une parfaite santé. Le Pere D. L. fameux Predicateur de l'Ordre des Freres Prescheurs, voulant rendre cette guerison celebre, a composé l'Ode suivante, adressée à Mr Fresquet, Curé de Revel, que j'ay crû vous devoir en-

130 MERCURE

voyer ; parcequ'on ne peut rendre trop public une si belle cure , ni donner trop de loüanges à ceux , dont le profond sçavoir est si utile au genre humain.

O D E.

ENfin mes justes allarmes
Se changent en doux transports ;

Enfin , amy plein de charmes ,
Tu reviens de mille morts.

Une pierre meurtriere
De ton corps fit sa carriere ,
Et t'aprocha du tombeau :

Mais une main Souveraine
A de ta vie incertaine
Rallumé l'heureux flambeau.

S

Puis-je contenir ma joye ?
 Puis-je taire ton bon-heur ?
 Que ma Muse icy déploye
 Mille chants en ton honneur !
 Je fais trêve avec mes veilles,
 Et des celestes merveilles
 Je suspens les saints Portraits ,
 Pour chanter d'un ton d'Oracle
 Le salutaire Miracle
 Dont tu conserve les traits.

S

Grand Dieu , dont la Provi-
 dence.

Blesse & guerit les mortels ,
 Afin que leur main encense
 Toujours tes sacrez Autels ;
 Permits que ma gratitude
 Me dérobe à mon étude
 Pour annoncer tes faveurs ;
 Ranime ma foible Lyre ,
 Et sur ce qu'elle va dire ,

132 MERCURE

Répans de vives ardeurs.

§
Après l'équitable hommage
Que j'ay fait au Tout-Puissant;
C'est à toy que mon langage
S'adresse, amy renaissant.
O quelles douleurs mortelles,
O quelles langueurs cruelles,
Ont souffert tes tristes jours!
Hélas, tû formas toy-même,
Malgré toy, le mal extrême
Dont tu nourrissois le cours.

2
Tel qu'un nuage paisible,
Qui brille au milieu des airs,
Paîtrit dans son sein terrible,
La source de mille éclairs;
Une exhalaison brûlante
S'y condense, s'y famente,
Et forme un ardent carreau,
Qui choquant ses flancs hu-
mides,

Romp ses barrières liquides
D'où pleur la pierre avec l'eau;

S

Telle fut ta destinée,
Modeste & brillant Fresquet;
Ton sein, comme une nuée,
Forma son pierreux bouquet;
Il nâquit dans ton enfance,
Il crût avec ta souffrance
Que causoient ses mouvemens;
Qui déchirant tes entrailles,
Preparoient tes funeraillles
Avec nos gemissemens.

2

Combien de tristes plaintes
Forma ton troupeau cheri!
Combien de cuisantes craintes
Sentit mon cœur attendri!
Déjà tout un Peuple en larmes

* Cette pierre a plusieurs branches,
comme un bouquet.

134 MERCURE

Pleuroit tes vertus , tes char-
mes ,

Et je secondois ses pleurs ;

Il perdoit un beau modele ,

Je perdois un cœur fidele :

Tes maux causoient nos mal-
heurs.



Mais l'intrepide Science ;

Du sage & sçavant Raisin

Ranima nostre esperance ,

Et rétablit ton destin.

Cet Esculape celebre ,

Fouillant dans ton corps func-
bre ,

En sçût arracher la mort ;

Et par un rare prodige ,

Cherchant tes maux dans leur
tige ,

Il te fit un nouveau sort.

2

Alors parut sur la terre
 A ton œil épouvanté,
 Un monstre formé de pierre;
 Par ta douleur enfanté;
 Dur, herissé, noir, énorme:
 Il fit connoître à sa forme
 Quel fut l'excès de tes maux.
 Non, les climats les plus som-
 bres
 Ne cachent pas sous leurs om-
 bres
 De si hideux minéraux.

S

A peine fut répandue
 Ta fameuse guérison,
 Qu'une affluence éperdue
 Vint assiéger ta maison.
 La mere des beaux Genies,
 La source des harmonies,
 Toulouse enfin s'atroupa.

136 MERCURE

Elle doutoit du miracle ;
Mais ce monstrueux spectacle
La ravit , la détrompa.

S

O roy, dont la main sçavante
A fait cet effort divin,
A ta Cité qui te vante,
Sois utile, heureux Raïsin ;
Sauve mille illustres testes,
Cause mille douces Festes
Par ton art, par ta vertu,
Ta pieuse & docte vie
Desarme la noire envie,
Dont tout autre est combattu.

2

Pour toy , que le Ciel rappelle
Des approches du trépas
Benis l'en, ami fidele,
Et ne t'en exempte pas,
Tantost fervent sans relâche
Offres-luy l'Agneau sans tache

Devant ton Troupeau joyeux;
 Tantost rempli d'éloquence,
 Présche ta reconnoissance
 Sur des Theatres fameux.

M^{re} René Charles du Ver-
 gier de la Roche-Jacquelin,
 Docteur de la Maison & Socie-
 té de Sorbonne, Aumônier de
 Madame la Duchesse de Bour-
 gogne, Abbé de Saint Martin
 d'Huiron & de Sainte Polycar-
 pe, Doyen & Chanoine de
 Langres, mourut dans le mois
 dernier; & il a esté enterré dans
 l'Eglise de Sorbonne. Celui qui
 presenta son corps au Senieur
 de cette Maison, fit l'éloge du
Decembre 1705. M

138 **MERCURE**

deffunt, & marqua, en peu de mots, le bon usage qu'il avoit fait des lumieres de son esprit; & celuy qu'il avoit fait des revenus Ecclesiastiques. Cet Abbé est fort estimé. La Scholastique n'estoit pas la seule étude à laquelle il se fust attaché; il avoit aussi étudié avec une grande application la Jurisprudence.

M^{re} François de Maïssat, Seigneur de Leveville, Malvoisine, &c. Conseiller au Parlement, est mort dans le même mois.

M^{re} André Antoine Rouil-

1er , Seigneur de Beauchamp-Lassé , Saint Michel , & Centigny , Conseiller au Parlement , est aussi decedé dans le même mois. Ce Magistrat estoit fort estimé dans son Corps , & remplissoit fort exactement les fonctions de sa Charge , & il apportoit beaucoup de soin dans l'instruction des affaires. Cette famille donna un grand sujet à l'Ordre de S. François dans le quinzième siècle ; il se distingua par l'amour qu'il eut pour la doctrine de Saint Thomas , dont il soutint les interets en plusieurs occasions , avec un

M ij

140 MERCURE

zele qui luy fit beaucoup d'honneur.

Dame Marie - Charlotte de Hangeſt, veuve de M^{re} Charles de Gauville, Chevalier, Seigneur de Javerty, eſt morte ſur la fin du même mois. Cette Dame a terminé par une ſainte mort, une vie pleine de bonnes œuvres. L'exercice des vertus Chreſtiennes & la pratique des œuvres de pieté rempliſſoient tout ſon temps. C'eſt un témoignage que toutes les perſonnes qui l'ont connue luy rendent. M^{re} de Gauville eſtoit d'une ancienne Maïſon, qui a

produit de grands sujets dans la Robe & dans l'épée. L'ayeul de cette Dame avoit longtemps porté les armes pour le service du Roy Henry IV. contre les Chefs de la Ligue, qui excitèrent de si grands troubles dans le Royaume au commencement du 16^e siècle & au commencement du dernier. Cette famille est originaire de Normandie, où elle estoit connue dès le commencement du seizième siècle; elle a fait de grands biens à l'Abbaye du Bec, qui est à huit lieues de Rouen, & dont l'Eglise est une des plus

142 MERCURE

belles du Royaume. La Chartreuse du Val-Dieu, dans le Perche, se ressent aussi de ses libéralitez, & compte au nombre de ses Bien-faiteurs, ceux de cette Maison.

Mylord Ramsey, Lieutenant general, & Mr le Comte de Mark, frere du Duc de Queensbury, moururent l'un & l'autre à Edimbourg au mois de Septembre dernier. Ces deux Seigneurs estoient des meilleures Maisons du Royaume d'Ecosse, & du nombre des plus affectionnez pour leur patrie. On prétend qu'ils ont eu le plus de

part aux réponses vigoureuses que le dernier Parlement ; assemblée à Edimbourg , a fait en plusieurs occasions à celuy d'Angleterre , & qu'ils ont témoigné diverses fois leur mécontentement d'une manière assez haute. Mylord Ramsey avoit porté les armes dans sa jeunesse, sous le feu Roy Jacques II. alors Duc d'Yorck ; je crois même qu'il se trouva à la celebre Bataille que ce Prince gagna contre les Hollandois , & où il s'acquit tant de gloire. M^r le Comte de Mark estoit allié, du costé des femmes , à la

144 MERCURE

Maison Stuart , & ses ayeux avoient possédé les principales Charges du Royaume d'Ecosse, sous les Rois Jacques III, IV, & V. & même sous la Reine Marie leur heritiere, qui avoit épousé en premieres nocces François II. Roy de France.

L'Article qui suit, que vous trouverez fort curieux, & qui vient de tomber entre mes mains , servira d'addition à l'Article que je viens de vous donner sur le même sujet.

La Maison Chigi faisoit une grande figure depuis longtemps à Sienne sa Patrie, lorsqu'elle

qu'elle commença à s'élever à la Cour de Rome sous le Pontificat de Jules II. Ce Pape donna l'Intendance des Finances à Augustin Chigi, & il eut lieu d'estre content de ce choix ; quoyque l'on ait dit, que ce Ministre traitant un jour le Pape & tout le Sacré College, il outra tellement la magnificence, qu'on eust dit, qu'il avoit dessein d'encherir sur l'exorbitante profusion de Vitellius. L'abondance, la délicatesse, & le choix des Mets, auroient suffi pour faire admirer ce repas ; mais ce ne fut point

Decembre 1705.

N.

146 MERCURE

par là qu'on dit qu'Augustin Chigi se distingua le plus. Il fit jetter dans le Tibre , à chaque service , tout ce qui se levoit de dessus la table, quoique toute la vaisselle fust d'argent ; & l'on servit en dernier lieu un fort grand nombre de Langues de Perroquets , apprêtées en cent manieres. Jules II. fut si content des services d'Augustin Chigi , qu'il l'honora d'une espee d'Adoption , & il voulut que luy & ses Descendans fussent censez de la famille de la Roüiere. Sous le Pontificat de Paul III. la Maison Chigi é-

prouva une grande révolution. Elle avoit à Rome un beau Jardin sur le Tibre , proche le Palais Farnese , & dont on prétend que le voisinage luy fut fatal; ce qui l'obligea de retourner à Sienne. Depuis ce regne jusqu'à celui d'Urbain VIII. les Chigi demeurèrent tranquilles à Sienne ; mais sous ce dernier Pontificat , Fabio Chigi vint à Rome , & s'y gouverna de maniere qu'en 1655. il fut élevé au Pontificat sous le nom d'Alexandre VII. ainsi que j'ay déjà dit. Dom Mario Chigi , son frere aîné , fut

N ij

148 MERCURE

Gouverneur de Rome ; & on dit à sa louange, qu'il ne se mêla presque point des affaires politiques. Donna Berenice, son Epouse, Siennoise & de la famille *della Ciaia*, se fit fort estimer à la Cour de Rome ; & elle profita habilement des reproches qu'on avoit faits à une Dame, qui estoit dans la mesme situation sous le Pontificat précédent. Flavio Chigi, fils de Dom Mario, fut fait Cardinal Patron ; il estoit le seul des enfans de Mario Chigi. Il vint en France en 1664. Après la mort de son Oncle, il fut Chef d'une

si grande Faction dans le Sacré College , qu'il donna luy-seul un Pape à l'Eglise & un Successeur à son Oncle ; ce fut Clement I X. On dit en effet alors dans le monde , que *sans le credit de Chigi , la Creation d'Altieri n'auroit jamais réussi.* Augustin Chigi , frere de Dom Mario , avoit laissé deux fils , dont le Pape Alexandre V I I. eut grand soin. L'aîné , Augustin Chigi , dont la mort donne lieu à cet article , fut dès lors destiné pour estre le Chef de la famille ; & il épousa en 1656. la niece du Prince Marc-An-

N iij

toine Borghese, qui estoit alors un des plus grands partis de Rome. Sa beauté répondoit à son bien; & elle avoit esté élevée par sa grand' mere, qui estoit une Dame d'une grande vertu. Le fils du Connétable Colonne qui recherchoit cette Demoiselle, le mesme qui épousa ensuite la Nièce de Mr le Cardinal Mazarin, fit retarder quelque temps ce mariage, & peut estre que malgré l'autorité du Pape, il eust esté préféré, si dans cette conjoncture le Prince Marc-Antoine Borghese ne fust decedé. L'affaire

Fut alors conclüe avec beaucoup de rapidité par les bons offices de Donna Olympia Aldobrandina , petite-niece du Pape Clement VIII. mere de la Demoiselle. Cette Dame avoit épousé en premieres nocces le Prince Borghese , & étant restée veuve dans une assez grande jeunesse , elle épousa Dom Camille Pamphile , Prince de Rossane , neveu d'Innocent X. qu'elle n'avoit préféré à d'autres grands partis , que dans la vuë d'avoir un grand rôle à jouer à la Cour de Rome , sous le Pontificat

N iiiij

152 MERCURE

d'Innocent X. mais elle fut fort trompée ; car non seulement Donna Olympia, sa belle-sœur, l'emporta, mais elle fut aussi obligée de suivre son mary en exil. Alexandre VII. quelque temps après le mariage de Dom Augustin Chigi, luy acheta la Principauté de Farnese, qui est un Fief de l'Empire, dans la Province du Patrimoine, & qui luy coûta 170 mille écus. Sigismond Chigi, frere de Dom Augustin, fut gratifié de plusieurs grosses pensions par son Oncle, & élevé au Cardinalat par le Pape

Clement IX. en 1667.

Monſieur l'Evêque de Stras-
bourg, aſſiſté de l'Evêque ſuffra-
gant de ce Siege, & de M^r l'Evê-
que de Bâle, qui fait ſa reſidence
à Polentru, ſacra, ſur la fin du
du mois dernier, Mr l'Abbé de
Camilly, Grand - Vicaire de
Straſbourg, Evêſque de Toul.
Cette ceremonie, qui eſt déjà
conſiderable par elle même, fut
rendue éclatante par le nombre
d'Officiers Generaux qui ſ'y
trouverent, & qui avoient à
leur teſte Mr & Mc la Maré-
chale de Villars. Monſieur de
Straſbourg donna enſuite à cet

te illustre assemblée un magnifique repas. Mr l'Evesque de Toul a été nommé Evesque il y a près de deux ans ; le mauvais état de sa santé l'a empêché jusqu'icy de se charger des soins de l'Episcopat , & il étoit même dans le dessein de se remettre absolument de cette Dignité , si sa santé ne s'étoit un peu rétablie , & s'il n'avoit été en quelque maniere obligé de l'accepter par des ordres supérieurs. Il s'est formé pour l'Episcopat pendant le temps qu'il a gouverné l'Eglise de Strasbourg, ou en chef, avant

qu'il y eût un Coadjuteur, ou sous les ordres de l'Evêque qui la gouverne aujourd'hui. Je vous ay parlé au long de sa famille, lors qu'il a été nommé par le Roy à l'Evêché de Toul.

Mr l'Abbé de Quiqueran de Beaujeu, Associé de l'Academie des Inscriptions, ayant été nommé Evêque de Castres, a donné lieu à un changement dans cette Academie, où le Roy luy a conféré le titre de Vétérán. Sa place d'Associé fut remplie le 11. de ce mois, par Mr Baudelot, dont le choix, ensui-

te d'une élection faite à l'ordinaire, a esté confirmé par la Majesté. Mr Baudelot est très connu dans la Republique des Lettres par plusieurs ouvrages. Il est d'une profonde littérature & très versé dans la connoissance de l'Antiquité, & sur tout des Medailles.

Mr Tyrel vient de publier le troisieme volume de son Histoire d'Angleterre in folio, *The general history, &c.* c'est à dire, *Histoire generale d'Angleterre, tant Ecclesiastique que Civile ; contenant les Regnes d'Edouard I. Edouard II. Edouard*

III. & Richard II. *Tirée des plus anciens Registres , & des Historiens , tant manuscrits qu'imprimés : Avec un Appendix ou Dissertation des-intéressée sur la question , scavoir, si les Communes d'Angleterre envoient pour les représenter en Parlement, d'autres personnes que les tenants in Capite , avant la 49. année du royaume de Henry III. où l'on rapporte toutes les difficultés qui ont été publiées sur ce sujet , & les réponses qu'on y a faites.*

Le Docteur Mead, qui a écrit sur les Poissons, a fait imprimer

158 MERCURE

un petit Livre, de *imperio Solis ac Lunæ in corpora humana, & morbis inde oriundis.*

Mr *Bladen* vient de faire une nouvelle traduction des *Memoires de Cesar*. Le Docteur *Drake* travaille à une traduction de l'*Histoire d'Herodote*, avec des Notes, &c.

On mande de Berlin, qu'on doit imprimer en Latin à *Al-lendorf*, les Discours que Mr *Regis* a mis au commencement de sa Philosophie. C'est Mr *Favin* Auteur des *Conversations pieuses*, qui parurent à Berlin au commencement de 1699.

qui a fait cette traduction ; & on dit qu'elle est plus exacte que l'original.

On a imprimé à Leyde un Livre intitulé : *Thesaurus antiquitatum & historiarum Italiae, &c.* c'est-à-dire, *Tresor des Antiquitez & des Histoires de la partie d'Italie qui est près de la Mer de Genes & des Alpes, &c.*

Les Opuscules de *Hubert Folieta* passent pour une des meilleures pieces de ce Recueil. Elles contiennent les éloges des Hommes illustres que la Ligurie a produits. *Folieta* commence par l'éloge des Illustres

Génois, que leur pieté & leurs miracles ont fait placer dans le Ciel.

Il y a une grande dispute en Angleterre entre Mr Gagnier & Mr Relond, au sujet des Medailles Samaritaines; ce qui a donné lieu au dernier de publier une docte Dissertation, qui a été inserée dans la nouvelle edition que Mr Spanheim donne de son Livre de *usu & præstantiâ numismatum*.

On a réimprimé à Lubeck le *Diarium historico-litterarium* du Pere Homey.

On a donné cette année à

Amsterdam une nouvelle édition de l'Histoire des Yncas Rois du Perou, contenant leur origine, depuis le premier *Ynca Manco Capao* ; leur établissement, leur idolatrie, leurs sacrifices, leurs conquêtes ; les merveilles du Temple du Soleil ; & tout l'état de ce grand Empire, avant que les Espagnols s'en rendissent maîtres : Avec une description des animaux, des fruits, des minéraux, des plantes, &c. Traduite de l'Espagnol de l'Ynca Garcillasso de la Vega, par J.^e Baudouin.

On a imprimé à Bruxelles,
Decembre 1705. O

162 MERCURE

chez François Foppens 1704.
un Livre intitulé *Religion ou
Theologie des Turcs par Echiale
Musti, avec la profession de foy
de Mahomet, fils de Pir Ali.*

Thomas Lombrail, Impri-
meur à Amsterdam, va faire
paroître en François le premier
tome des Sermons de feu Mr
Tillotson, Archevêque de Can-
torbery.

Jean Walter, Libraire de la
même Ville, a achevé l'impres-
sion de l'ouvrage de Mr Van-
dale sur l'histoire d'Aristée ou
des septante Interpretes: *Van-
dale super historiâ Aristæ de LXX.
Interpretibus.*

Mr Crenius a rendu public à Leyde son Livre sur les Vols qui se font commis en matiere de Livres, *de furibus Librariis*. Cet ouvrage commence déjà à exciter de grands murmures dans la Republique des Lettres. En effet, il y a bien des Auteurs qui n'aimeront pas à estre démasquez.

La Lettre qui suit m'a esté envoyée par M^r de Voolhouse, Oculiste & Gentilhomme servant de Sa Majesté Britannique. Elle doit faire beaucoup de plaisir à ceux qui cherchent à s'instruire à fonds de routes

O ij

164 MERCURE

les maladies des yeux.

A S. Germain en Laye, cc 14.
Decembre.

J'ay eu l'honneur, Monsieur, de vous écrire autrefois, & vous en avez fait part au Public (tant dans le Mercure du mois de May 1699. que dans celui de Mars 1703.) que les yeux sont attaquez d'environ 170 maladies. Mais si je vous en avois fait alors un dénombrement que j'eusse crû juste, j'aurois oublié une maladie fort considerable, qui ne m'a esté connue que depuis la fin du mois d'Oc-

robe dernier. Je puis véritablement affirmer que j'ay vû & pratiqué, tant chez mon Pere à Londres, dans ma jeunesse, que chez moy (depuis sa mort) tant en France qu'ailleurs, beaucoup plus de maladies oculaires, que les Auteurs (soit anciens soit modernes) ne font mention dans leurs écrits ; ayant toujours fait ma plus grande occupation & mon plus grand plaisir de me perfectionner dans cette science : mais aucun de tous ces Auteurs n'a parlé de la maladie extraordinaire dont George Orbant, Caporal de la Compagnie de Mr Derlach, dans le Re-

166 MERCURE

*giment des Gardes Suisses , a esté
attaqué à l'œil gauche. Cet œil
saigna pour la premiere fois à
Fontainebleau , le 28. de Septem-
bre dernier , pendant que ledit Ca-
poral estoit de garde , dans le der-
nier voyage du Roy à Fontaine-
bleau. Cet homme n'a point de
memoire qu'il luy soit jamais ar-
rivé aucun accident , excepté un
petit picquètement à l'œil , ny
d'autre maladie , ou symptome
qui ait précédé cet écoulement de
sang de son œil ; ledit œil n'estoit
ny enflé , ny rouge , ny doulou-
reux , mais seulement dans une
simple épiphore , ou larmoyement*

involontaire des yeux. On luy fit sur le champ tous les remedes ordinaires & extraordinaires pour étancher cette effusion de sang , a quoy on ne pût réussir qu'après une heure de temps. Il s'en sentit fort affoibli , il devint blesme , il se trouva tout ébloüi & se sentit la teste legere. Depuis le retour du Roy de Fontainebleau , la mesme hemorrhagie ophthalmique a pris deux fois à ce Suisse , dans son quartier à Nanterre , pendant l'espace de trois quarts d'heure de temps chaque fois. Son œil distila encore du sang en abondance pour la quatrième fois à Versailles ,

168 MERCURE

pendant qu'il estoit de garde , où on l'a secouru heureusement par des remèdes qui luy sont inconnus. Depuis ce temps-là il n'a presque plus vû de cet œil là , & on remarqua qu'il avoit une bosse ou éminence sous la paupiere inférieure , qui augmentoit de jour à autre. Il me vint trouver à Saint Germain en Laye au commencement de Novembre , accompagné d'un de ses Camarades. Je n'eus pas plustost renversé la paupiere d'en bas , que j'apperçûs une carnosité , de la forme & de la grosseur d'une échalotte ordinaire , & de la couleur & politesse de la

Tunique

Tunique adnate de l'œil, placée dans la cavité qu'on appelle hyporoilon, entre le Globe de l'œil & la paupiere inferieure vers le petit cauthus. Je la pris d'abord pour une descente ou déplacement de la glande innominée (ce que j'ay vû une seule fois de ma vie à Bruxelles, & dont j'empeschay heureusement l'extirpation qu'on alloit faire.) Mais prenant ce corps étranger avec mes tenailles oculaires, il sortit facilement de l'œil, & ne se trouva attaché qu'au milieu de la paupiere inferieure, par un gros vaisseau sanguin (dont il luy reste une cicatrice)

Decembre 1705. P.

170 MERCURE

éloigné d'une demie ligne d'une
branche des vaisseaux de l'œil que
j'ouvre assez souvent, (entre plu-
sieurs autres vaisseaux,) quand je
fais mon operation de la phlebo-
phtalmotomie de l'œil, dont il
est fait mention dans le *Mercur*
du mois de Mars 1703. page 133.
Ce qui me donna lieu de croire que la
nature l'avoit soulagé par où l'art
auroit pû le faire, en luy faisant
cette operation specifique : & j'ay
souvent remarqué aux gens qui
avoient les yeux attaquez du mal
(que Galien appelle Ophthal-
mopônie, Dioscoride Periodû-
nie, & Hippocrate Odunoph-

thalmic) que leurs vaisseaux sanguins estoient turgides & gonflés. Cependant le temps me pressant je luy coupay ce corps estranger, ayant premierement fait ligature audit vaisseau de sang qui le nourrissoit ; mais par malheur la soye ayant glissé, le sang coula en telle abondance, que j'apprehendois qu'il ne tombast en défaillance, & me trouvant obligé d'abord d'avoir recours à une eau caustique, que j'avois dans ma Chambre, je l'appliquay avec une araignée, & le sang s'arresta dans l'instant. Je luy mis des compresses trempées dans un collyre astringent.

172 MERCURE

gent, & je luy banday l'œil, luy
conseillant d'aller se reposer, en
attendant le retour d'un voyage
que j'étois obligé de faire. Mais
le malade estant aussi-tost retourné
à Nanterre, il s'est trouvé depuis
parfaitement guéri, tant de sa
distillation ou fluxion surprenante,
que de l'operation. Cette carno-
sité estoit comme une glande con-
globée, & ne tenoit point de
la nature des loupes ordinaires,
ou cystées; estant par tout d'une
chair blanche (parsemée de petits
vaisseaux capillaires, semblables
aux testicules d'un agneau) con-
tenüe dans une tunique qu'on

peut aussi proprement nommer albuginée. Le Malade souhaita de l'emporter avec luy, & il l'a montré depuis (à ce qu'il m'a dit) à Mrs de Sainte Geneviève de Nanterre. Il m'est venu depuis remercier d'une guérison si parfaite. Il peut bien avoir cinquantedeux ans ; il est assez maigre, & c'est un homme sobre & sage, qui ne fait pas de débauche.

Ce cas m'a paru si singulier, que je l'ay crû digne de vous estre communiqué historiquement, & sans entrer en raisonnement là-dessus. Mais je suis par là plus confirmé que je n'ay jamais esté

174 MERCURE

jusqu'icy , de la bonté & de la
nécessité merveilleuse qu'il peut y
avoir (en de certaines occasions)
pour l'opération de la saignée de
l'œil. Au reste , je ne suis pas igno-
rant de ce qu'Hippocrate dit des
femmes auxquelles leurs Ratamé-
nia remontées , sortent quelquesfois
par les yeux ; ny de ce qui arrive
quelquesfois à des enfans , à qui ,
en pleurant , quelques gouttes de
sang tombent des yeux par les can-
tons , & principalement par le
grand coin ; ce que quelques Au-
teurs appellent lacrymæ sangui-
næ. Tout cela n'approche point du
saignement oculaire , dont je viens

de parler , où le sang assurément ne sortoit pas par la glande lacrymale d'en haut , ny par la caruncule nasalle , ou points lacrymaux. Je sçay fort bien , avec Mr Stenon , que la glande conglomérée de la paupiere supérieure peut naturellement laisser échaper du sang par les vaisseaux & cutanés excretoirs. (soit rompus , soit dilatez) dans la filtration de la lymphe lacrymale ; ce que j'ay vû moy - même à un Dragon du Roy , mon Maistre , en Irlande ; mais cet homme avoit une ophthalmie inveterée , avec ectropion , & d'autres mauvais acci-

dens , desquels nostre Suisse ex-
question , estoit net & libre tout
à fait.

Le sieur Langlois , Libraire-
Graveur , & Marchand d'Es-
tampes , vient d'augmenter le
Recueil des Vûës & des Per-
spectives, des Palais, des Places,
des Eglises, & des plus beaux
Bâtimens de Paris ; & des Châ-
teaux de France , sçavoir : de
Versailles, de Saint-Cloud, de
Meudon, & d'autres Châteaux
& Maisons de Plaisance. Le
tout Original , gravé par Pe-
relle, & par d'autres excellens

Graveurs ; en un volume *in folio* en travers , ou qui se relie en trois volumes *in folio* en hauteur.

Le même Libraire vient aussi de remettre au jour la belle paire d'Heures , écrite par Duval , Ecrivain de la Chambre du Roy , & gravée au burin par Senault , & par plusieurs autres bons Graveurs. Elle est corrigée d'un grand nombre de fautes , & remplie de vignettes , lettres grises , culs-de-lampes , & autres ornemens ; elle est d'une grandeur commode & propre pour les deux sexes.

178 MERCURE

Le même vient aussi de donner au Public un Recueil de Dessins d'Architecture à la mode , propres pour les personnes qui font bâtir , & pour les ouvriers ; sçavoir des desseins de portes - cochères , d'appartemens , de lambris , de salons , de galleries , de buffets , de croisées , d'alcoves , de cheminées , de plafonds , de tables , de gueridons , de vases , & d'autres ornemens ; de grottes , de fontaines , de cascades , de berceaux , & de cabinets de treillage , de parterres , de bosquets , de boulingrains , & de

tout ce qui peut servir pour la décoration des bâtimens & des jardins. Le tout en un volume *infolio*.

Le même suit l'exemple de Nicolas Langlois , son pere , qui a donné tous les ans , dans les Almanachs qu'il a fait graver , une suite de l'histoire du Roy ; & c'est le seul qui ne les a mêlez d'aucunes des choses les plus remarquables , arrivées en France , & qui ne regardoient point S. M. Les Almanachs doivent estre regardez en deux manieres ; sçavoir , en petits Livres , & en grandes

180 MERCURE

Estampes. Tout ce qui a porté ce nom a presque toujours esté regardé comme des ouvrages peu considerables, & dont le travail donnoit une gloire fort bornée aux Auteurs ; mais les moindres choses du siècle passé ayant esté augmentées, travaillées avec soin, & embellies plusieurs Almanachs en livres sont devenus autant de Journaux historiques ; & l'on en voit aujourd'huy, qui sont des especes de recüeils, dont le public tire de grandes utilitez, tant pour ce qui concerne l'Agriculture, que les affaires du

monde. Quant aux Almanachs en Taille-douce, la pluspart n'ont aujourd'huy que des noms d'Almanachs, qui les font encore passer auprès de quelques-uns pour moins considérables qu'ils ne sont. En effet, la plus grande partie des Marchands qui donnent ces ouvrages au public, n'épargnent rien pour la gravure, & choisissent les meilleurs Ouvriers : de manière que ces ouvrages passent pour de belles Estampes, & sur tout dans les pays étrangers, où le débit en est tres-grand. On y voit sou-

vent des prises de Villes , & des Batailles si bien représentées & si bien gravées , qu'il se trouve de belles Estampes où elles ne sont pas mieux. Le sieur Langlois a continué ces ouvrages cette année ; & il est aisé de voir , par le grand nombre de bons Graveurs qu'il employe , qu'il doit avoir aussi bien réussi que feu son pere , qui se donnoit des soins extraordinaires , ne faisant jamais graver de visages qu'après des portraits originaux des meilleurs Maîtres. Celuy dont je vous parle , demeure rue Saint Jacques , au

coin dela ruë de la Parchemi-
nerie , à l'Enseigne de la Vic-
toire.

Entre les livres , dont le
public tire de grandes utilitez ,
il y en a peu qui soient plus à
la mode , & qui fassent plus de
plaisir , que ceux du S^r Barre-
me , à cause du temps infini
qu'ils épargnent à ceux qui
ont de grands comptes à faire,
Il vient de mettre au jour une
nouvelle edition de son livre ,
intitulé :

*L'Arithmetique de Barreme ,
Ou le livre facile pour ap-
prendre l'Arithmetique de soy-*

184 MERCURE

mesme & sans maistre.

Augmenté en cette nouvelle édition de plus de 190. pages ou Regles différentes, appliquées sur toutes les affaires de la vie, avec leurs preuves & instructions de chacune en particulier.

Ouvrage tres-necessaire à toute sorte de personnes, aux uns pour apprendre l'Arithmetique; & à ceux qui la sçavent, pour leur aider à rappeler leur memoire de quantité de Regles, qui s'oublient facilement faute d'une pratique journaliere.

Il se vend 45. s. à Paris, chez la veuve Macé, qui demeure dans la maison du sieur Barreme, au

*bout du Pont-neuf, à l'entrée de
la rue Dauphine,*

Seul endroit du Royaume,

*Où se vend aussi du même Au-
teur*

*La nouvelle édition du livre
des Comptes faits, ou Tarif ge-
neral des Monnoyes; perfectionné
& augmenté de plus de 170.
Tarifs,*

&

*Le nouveau Livre, necessaire
à toute sorte de conditions pour les
Changes & Escomptes des Billets,
& des interests à toutes sortes de
deniers, pour plusieurs années, mois
& jours, en une seule page; per-
Decembre 1705. Q*

fectionné & augmenté de plus de
300. Tarifs.

Il paroist depuis peu un Livre
intitulé : *Discours de Mr de
Messange, sur trois Articles du
Journal de Trévoux ; l'un du mois
d'Avril 1704. marqué 58 ; l'autre
du mois d'Avril 1705. marqué
65 ; & le dernier, du mois de
Juillet 1705. marqué 115. Pour
la deffense de son nouveau Système
du monde. Cet ouvrage estant
aussi peu étendu, qu'il est vif,
& pouvant estre lû en tres-peu
tems ; je n'en pourrois dire da-
vantage, sans rapporter la plus
grande partie de ce qu'il con-*

tient : c'est pourquoi j'ay crû
que si je m'étendois plus au
long, j'empescherois que ceux
qui le vendent, n'en fissent
tout le débit qu'ils ont lieu
d'en esperer. Ainsi je croy qu'il
me suffit de vous dire que M^r
de Messange donne dans ce
discours, des preuves aussi
éclatantes que convaincantes,
de tout ce qu'il avance ; &
qu'on ne peut lire cet ouvrage,
sans estre persuadé qu'il est le
veritable auteur du *Nouveau
Système du Monde*, qu'il a fait
imprimer il y a près de 30. ans.
Son dernier ouvrage se vend à

Qij

188 **MERCURE**

Paris , chez la veuve Jacques Grou , rue de la Huchette , au Soleil d'or , & chez Pierre Bienfait , Quay des Augustins , à l'image S. Pierre.

Les Vers suivans ont esté faits par un Maître des Comptes, qui n'a pas moins de goust pour la Poësie , que pour les Sciences , & dont l'esprit a souvent brillé dans l'une des Academies établies par Sa Majesté.

**RENCONTRE
DE L'HYMEN
ET DE L'AMOUR,**

Le jour du Mariage de deux personnes
de la première distinction
dans la Robe.

L'AMOUR,

Où court le Dieu de l'Hy-
menée ?

Et quel est le sujet de son em-
pressement ?

L'HYMEN.

Je vais pour accomplir l'heureuse
destinée

D'un Magistrat illustre, en qui

190 MERCURE

rien ne dément
 L'éclat de tant d'Ayeux, dont
 il fait l'ornement ;
 Et d'une Epouse fortunée,
 Que Themis vit un jour naître
 dans son Palais,
 Et qui dès ce moment par le
 Ciel fut ornée,
 D'esprit & de vertu, de graces
 & d'attraits.
 Aujourd'huy, par mes soins, un
 doux nœud les assemble ;
 Au Temple, où l'on m'attend,
 en doit trouver ensemble
 La Foy, la Pudeur, l'Equité,
 La Sagesse, la Probité,
 Et les autres Vertus que tu ne
 connois gueres,
 Lorsque seul & sans moy tu for-
 ges tes mysteres.
 Adieu, ne me retarde pas ;

L'AMOUR.

Et moy je vôle sur tes pas,
Je veux estre de la partie;
Cette union sans moy seroit mal
assortie :
Quoy ! peut-on sans l'Amour
former de si beaux nœuds ?
Et crois-tu qu'ils n'ont pas déjà
senty mes feux ?

L'H Y M E N.

Non, ton secours ne m'est pas
nécessaire,
Ton air badin, folastre, indis-
cret, temeraire,
Seroit mal aux grands cœurs
que je vais rendre heureux.

L'AMOUR.

Hymen , ignores-tu que je
prends , quand je veux ;
Mais avec toy , sur tout , un
autre caractère.

Tu me verras discret , tendre ,
sage & sincere ;

J'auray pour armes ces traits
d'or ,

Qui causent sous mes loix les se-
cettes blessures ,

Dont se sentent picquer les
ames les plus pures :

Du flambeau que je tiens , tu
verras naître encor ,

D'innocentes ardeurs , & des
feux legitimes ,

Pour enflamer & l'Epouse
& l'Epoux.

L'HYMEN.

L'H Y M E N.

A ces conditions l'accord est
entre nous ;

Que d'Hymen & d'Amour leurs
cœurs soient les victimes,

Mêlons de nos flambeaux , & la
flâme & l'ardeur,

Unissons-nous , allons consom-
mer leur bon-heur.

Je croy devoir faire préce-
der la Lettre que vous allez
lire , à l'article du mariage de
Mlle de Lamoignon. Cette
Lettre a esté écrite à M^r de
Bâville , Intendant de Langue-
doc , sur la mort de M^e de
Decembre 1705. R

Lamoignon, sa mere, & grand'-mere de Mlle de Lambignon, fille du President à Mortier de ce nom, & qui vient d'épouser M^r le premier President Nicolai, dont je vous parleray ensuite de cette Lettre.

J'ay esté tres-sensible à la grande perte que vous venez de faire de feuë Me vostre illustre Mere; je ne doute point, que dans cette triste occasion, vous n'ayez eu besoin, de toute la fermeté que vous avez fait éclater en tant d'autres. En effet, cette Dame estoit également respectable par ses vertus & par son rang; & sa mort

esté aussi glorieuse que sa vie.
 Trop heureux, si je pouvois à
 cette heure représenter à vos yeux
 fins & délicats, la grandeur de
 son ame, la pureté de ses inten-
 tions, la solidité de sa piété, la
 vigueur de sa foy, l'ardeur de
 son zele, l'exactitude de sa justice,
 la profondeur de son humilité, l'é-
 tendue de sa charité, l'innocence
 de sa conduite, la sainteté de ses
 mœurs, l'austerité de sa pénitence,
 les douceurs de sa patience & de
 sa parfaite obéissance. Mais il
 faudroit entrer dans vostre cœur
 affligé, pour se former le portrait
 naïf & fidele que vous y gardez

R ij

prétieusement , & que les traits animez de vostre seule éloquence pourroient égaler. Pour moy , à qui il seroit difficile d'exprimer assez bien ces diverses & excellentes qualitez , je me contenteray de les admirer , & de prier le Seigneur qu'il vous console luy-même dans vostre accablante affliction. C'est le souhait de celuy qui est avec autant de ressentiment que de respect , &c.

Cette Lettre estoit suivie des Epitaphes que vous allez lire.

E P I T A P H E S

DE MADAME DE LAMOIGNON.

*Après avoir servi ton Dieu ,
Rempli de bonne odeur ce lieu ,
Par des bienfaits d'éternelle me-*

*moire ,
Admirable Potier , tu descends au
Tombeau ;*

Et de tant de beaux jours , que cor-

*ronna la gloire ,
Ton dernier jour est le plus beau.*

Autre.

Muse , tes foibles sons ne sçau-

*roient assez dire ;
Sa rare Charité , que l'Orphelin
admire ;*

R iij

198 **MERCURE**

*Sa piéce, qui sert au siecle de flam-
beau,*

*La suit, sans la quitter, jusque
dans le Tombeau.*

Autre.

*Potier a pris sa place, au celeste
sejour ;*

*Elle est parmi les Saints, écla-
rante de Gloire ;*

*Ses illustres Vertus, l'exemple de
la Cour,*

*Des ombres de la mort ont sauvé
sa memoire.*

Mre N... Nicolai, Marquis
de Goussainville, Conseiller du
Roy en ses Conseils, & premier
President de la Chambre des
Comptes de Paris, a épousé

Mlle de Lamoignon. Ce Magistrat est le septième premier Président, de pere en fils, de cette Cour Superieure. Jean Nicolai, S^r de S. Victor, Maître des Requestes, & puis premier Président de la Chambre des Comptes, a vécu sous les regnes de Charles VIII. & de Louis XII. il a été le premier de sa famille qui a exercé cette importante Charge. Il fut premierement Conseiller au Parlement de Toulouse; & le Roy Charles VIII. informé de son merite, voulut qu'il l'accompagnast au voyage de Naples.

R. iij

200 **MERCURE**

Il l'employa en diverses negotiations importantes auprès des Princes d'Italie ; & après la conquête du Royaume de Naples il l'y laissa en qualité de Chancelier. Après la perte de cet Etat il continua en France ses services au Roy Louis XII. qui luy donna une Charge de Maître des Requestes le 3. Juin 1504. L'année suivante il eut celle de premier President de la Chambre des Comptes , dont il fit les fonctions jusqu'en 1518. qu'il la remit à un de ses fils ; & ses descendans l'ont conservée jusqu'à present dans leur

Famille. Car Jean laissa Aimar Nicolai, pere d'Antoine 1. reçu premier President de la Chambre des Comptes, à la place de son pere l'an 1553. Celui-cy eut Jean second de ce nom, pere d'Antoine second du nom, qui a laissé Nicolas Nicolai, Chevalier, Marquis de Goussainville, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, premier President de la Chambre des Comptes, où il fut reçu le 20. Mars 1656. & duquel est issu Mr le premier President Nicolai, qui vient d'épouser Madile de Lamoignon. Ce President a au-

tant de sagesse & de modestie que d'esprit ; & il m'a jamais eu occasion de parler en public, qu'il ne se soit attiré des applaudissemens de tous ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre. Mlle de Lamoignon est fille de Mr de Lamoignon, Président à Mortier au Parlement, & de Dame N... Voisin. Vous ayant parlé amplement de cette illustre Famille, au sujet de la mort de Mad^e. la première Présidente de Lamoignon, je vous diray seulement que la nouvelle mariée est petite fille de cette Dame & de feu Mr. le premier Presi-

dent de Lamoignon ; elle est très-bien faite , & elle a beaucoup de mérite.

M^{re} N... le Goux-de la Berchere-de la Rochepot, Maître des Requestes , épouse M^{lle} Voyfin. M^r de la Rochepot est fils de M^{re} Jean-Baptiste le Goux-de la Berchere, Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toisy, Maître des Requestes , qui a été Intendant pendant plusieurs années en Bourbonnois, en Auvergne, & dans les Generalitez de Montauban & de Roüen , où il a été toujours regretté ; & de Dame

204 MERCURE

Antoinette le Fevre d'Eaubonne. Il est Neveu de Mr l'Archevesque de Narbonne ; de M^e la Marquise de Boury, Veuve de Mr le Marquis de Boury, tué au passage du Rhin ; & de Mr d'Eaubonne, Conseiller au Parlement & Doyen de la Troisième Chambre des Enquestes ; Cousin germain de Mr le Comte d'Estain, Lieutenant General des Armées du Roy ; de Mr de Blaisy, President au Grand Conseil ; & de Mr le Coq, Maître des Requestes. Le nom propre de cette Maison est le Goussay. J'ay parlé en différentes occa-

sions de la naissance illustre de ceux de ce nom ; qui ont été en grande réputation dès le temps des Ducs de Bourgogne, & entr'autres, Pierre le Goux, Chancelier de Philippe second Duc de Bourgogne, comme il se voit dans Olivier de la Marche Historien de ces temps-là. Mr de Rochepot, est parent & allié à un degré de parenté fort proche, de Mr le Duc d'Harcour, & de M^r le Marquis de Charost; de Mr le President de Lamoignon; de M^r Nicolai, premier President de la Chambre des Comptes; de Mr. le Maréchal

206 **MERCURE**

de Chamilly, & de M^{rs} les Ducs d'Etrées & de la Feüillade; de M^{rs} le President de Mesmes, de Verthamon, premier President du Grand-Conseil; de M^{rs} les Comtes d'Amanzé, de Tavan-nes, & de Montperroux; & d'un très grand nombre de per-sonnes de distinction, de la Robe & de l'Epée.

M^e de la Berchere, sa Mere, est de la très-ancienne Famille de Mrs le Fevre d'Eaubonne, dont sont sortis plusieurs per-sonnes de grande distinction, & entr'autres, Mrs d'Ormesson & de Lezcau, Conseillers d'Etat,

qui ont été Doyens du Conseil.

Mlle Voysin est fille de Mr Voysin, Conseiller d'Etat, dont la naissance & les alliances sont aussi très-grandes, du nombre desquelles sont celles de Mr le Duc d'Etrées, de Mr Nicolai, premier President de la Chambre des Comptes; & de plusieurs autres personnes de qualité de la Robe & de l'Epée.

Le nom de sa mere, dont le merite est connu, est Trudaine; & elle est Soeur de Mr Trudaine, Maître des Requestes & Intendant de la Generalité de

Lyon. Mlle Voyfin est aussi Niece de Mr de Vauvotig, Maître des Requestes, qui a été Intendant en différentes Provinces, où il s'est fait estimer par son intégrité, & par la grande intelligence. Mr de Vauvotig est Frere de Mr Desmarêts, Directeur general des Finances. M^{re} la Comtesse d'Angennes, fille de Mr de Vauvotig, est Cousine germaine de Mlle Voyfin.

J'ay mis dans ma Lettre du mois de Septembre dernier, en parlant sur un faux memoir, du mariage de Mr le Marquis

de Torrecusa, avec la fille de M^r le Marquis de Villatorcas, qu'elle est diupe, illustre Famille de Castille; cependant voici ce que l'on m'a écrit d'Espagne sur ce sujet.

Mr Laura de Castelvi est fille de Mr le Marquis de Villatorcas, dont le nom est Castelvi, d'une Famille originaire de France, qui alla en Catalogne, où elle s'établit & où elle s'est maintenue avec beaucoup de splendeur; s'étant alliée par les mariages avec les Moncades & les Comtes de Barcelone. Des Seigneurs de ce nom ont eu part à la conquête de Valence, où ils prirent alliance dans
 Decembre 1705. S

plusieurs Familles illustres , ainsi qu'en Catalogne , dont il est sorti de grands personnages , signalez par les Lettres & par les Armes ; & leur fidelité fut cause que Dom Pedro IV. Roy d'Arragon , fit Dom Gonzalo de Castelvi (huitième ayeul de Me Laura) Gentilhomme de sa Chambre , & son Ugier d'armes pour garde de sa personne aux Etats d'Arragon l'an 1347.

Dom Louïs de Castelvi , son sixième ayeul , servoit Dom Jean d'Arragon dans les guerres de Perpignan ; & du quatrième fils de ce Dom Louïs, descendent les Mar-

quis de Laconi en Cerdaigne.

Dom Pedro, aîné de Dom Louis, son cinquième ayeul, servit dans la même guerre.

Dom Jean de Castelvi, son bisayeul, servit plusieurs années en Flandres.

Dom Basile, son ayeul, suivit la même profession, & fut Gouverneur de Valence, & Viceroy per interim.

Son frere eut le même employ, & fut Viceroy de Maillorque : & presentement il est Conseiller de sa Majesté Catholique, l'Heretique Philippe V. au Conseil suprême d'Arragon.

S ij

Et le frere de la même Marquise est presentement Gouverneur de Valence.

Son ayeule, Fcne Me Laura de Alagon, de l'illustre Famille d'Arragon, & Camarera, ou Dame de la Chambre des Reines, Fcne Madame Marie - Louise d'Orleans (de glorieuse memoire) & de Madame Marianne de Neubourg.

La Dissertation que je vous envoie vient de m' l'Abbé Deslandes, Grand Archidiacre & Chanoine de Treguier, dont je vous ai souvent envoyé des ouvrages, qui ont reçus de grands applaudissemens.

Lorsque le Comte de Schomberg, le Marquis de la Vieuville, du depuis Evêque de Rennes, & le Comte de Luzignan, estoient au service de la Hollande, où l'on alloit de tous costez pour apprendre le métier de la guerre; le grand Gustave, Olivier Cromwel, le Vicomte de Turenne & le Maréchal de Gassion, y ont fait leur apprentissage. Guillaume de Nassau, pere du feu Prince d'Orange, mourut de chagrin à la Haye; il avoit formé le dessein d'aller insulter Amsterdam, qui se disoit la Reine de la Mer. Chacun sçait sa honteuse déroute. Le Comte de Luzi-

214 MERCURE

gnan, dont tout le monde connoist la Maison, qui a donné des Rois à l'Europe & des Empereurs à l'Asie, voyant que la guerre ne luy donnoit plus d'occupation, entreprit de voir les Cours du Nord, où il fut considéré autant par son rare mérite, que par son éclatante naissance. Estant en Dannemarck, où les Dames ont beaucoup de délicatesse, il parut fort triste dans un jour de réjouissance; l'on y proposa le jeu des dévises. Le Comte de Luzignan prit pour la sienne, une biche courante & blessée par une flèche avec ces paroles, hæret lateri lethalis arundo. C'estoit le

symbole de son amour pour l'aimable niece de Sylvius, qu'il avoit connue à Rotterdam, lorsque Guillaume de Nassau l'avoit envoyé pour ménager les Magistrats en sa faveur. Il s'agissoit de retourner voir sa Maistresse; son amour ingénieux luy inspira d'aller à la cérémonie que les Etats Generaux faisoient au Baptême du feu Prince d'Orange. Son dessein estoit d'y proposer la structure d'une surprenante Machine maritime; il avoit auprès de luy un Ingenieur, nommé Dessons, Breton, pour en faire la fabrique. La proposition fut acceptée.

216 MERCURE

On y fit un grand atelier, sur le bord de la Meuse, cent Manufactures y travaillèrent; tous les Princes envoyèrent voir cette Machine, & l'on en dressa une Manifeste, où elle estoit représentée. Ce Vaisseau avoit cent-dix pieds de long, sur trente de haut & vingt de large; & sa figure estoit justement celle d'une navette de Tisseran. Car au lieu qu'il se voit dans les Vaisseaux une distinction de prouë & de poupe, il ne paroïssoit aucune difference entre les deux bouts de celui-cy, qui avoient également l'un & l'autre la grosseur d'un tonneau, & estoient renforcez de

de longues bandes de fer, épaisses de trois doigts, par où se devoit faire tout l'effort qu'on attendoit de ce Bastiment; de sorte qu'il n'y avoit point de devant ny de derriere, & il devoit aller en avançant & en reculant, avec la même facilité, sans qu'il fallust le revirer. Ce que l'on y observa de plus singulier, est qu'il estoit entierement fermé par en haut, & qu'il n'avoit qu'une ouverture de chaque costé. Ces deux fenestres ressembloient aux portieres d'un vieux carosse; & l'usage de cette double ouverture estoit non-seulement de servir d'entrée, mais aussi de

Decembre 1705. T

218 MERCURE

donner du jour à une espece de chambre quarrée, qui estoit tout l'espace du Bastiment qui pouvoit tenir quelques personnes, & qui estoit destiné à mettre un roüage, auquel tout le fin du secret consistoit. Voicy les effets de cette Machine, qui alloit sans voiles, sans rames, & sans cordages, d'une incroyable vîtesse. Ce Bastiment faisoit trente lieuës en six heures; huit hommes seulement le conduisoient; & il brisoit tous les Vaisseaux qu'il rencontroit. Il y a plus, c'est que le Comte de Luzignan, pour perfectionner son ouvrage, fit travailler à deux Talismans, l'un

pour empêcher le feu, & l'autre contre cet insecte des rats. Il sçavoit que la Ville de Paris avoit esté préservée du feu & de ces insectes, pendant que les deux Talismans placez sous des arches avoient esté conservez.

Vous voilà content, Monsieur; je vous ay obéi un peu trop facilement. Après tout, je me plains de vous; avez-vous oublié vostre temerité d'oser me soutenir que vous estes l'homme du Royaume le plus zélé pour nostre incomparable Monarque? Croyez-moy, tout destiné que je sois aux Autels; je ne suis pas praticable, lorsque

T ij

220 MERCURE

*L'on me dispute le premier rang de
zele & d'amour respectueux pour
mon Empereur. Mais enfin, recon-
ciliions-nous ; demandons au Sei-
gneur la conservation de nostre
Souverain. qui nous est si précieuse.*

*Seigneur, daigne appaiser tant
d'horribles tempestes ;*

*Prends soin d'un Roy fameux par
mille exploits divers ;*

*Il est prest à borner le cours de ses
Conquestes*

Pour le repos de l'Univers.

*Je vous ay amplement parlé
dans ma derniere lettre , de
l'affaire arrivée près d'Annoné,*

lorsque M^r le Comte de Montecuculi , Commandant du Regiment de Visconti , & qui estoit à la teste d'un gros Corps avec lequel on avoit resolu de surprendre l'Artillerie que l'on conduisoit vers Asti , & qui estoit sortie d'Annoné pour l'exécution de l'entreprise , qui n'a esté différée qu'à cause du grand débordement des eaux de plusieurs rivières , dont je vous ay déjà parlé ; lorsque M^r de Montecuculi , dis - je , fut obligé de se retirer voyant son dessein échoüé , il est constant , & tout le monde en convient ,

T iiij

222 MERCURE

qu'aussi-tost que les troupes qui conduisoient l'Artillerie, eurent receu du secours, les Ennemis ne pouvant plus faire teste, & craignant de se voir entierement défaits, & que toute l'Armée de M^r le Duc de la Feüillade ne tombast sur eux, prirent la fuite avec beaucoup de précipitation, & que perdant tout l'avantage qu'ils avoient eu d'abord, ils regagnerent Asti, toujours poursuivis, & toujours battus dans leur retraite. Il est certain que nous ne perdîmes pas plus de deux cens hommes,

pendant le peu de temps que les ennemis furent supérieurs ; mais quand nous en aurions perdu davantage , ce qui paroist presque impossible , nous ne pouvions perdre deux mille hommes , comme les Ennemis l'ont fait imprimer dans leurs nouvelles publiques , puisque l'escorte de l'Artillerie ne montoit , à peu près , qu'à ce nombre , & que le Corps des Ennemis n'estoit composé , de leur propre aveu , que d'environ trois mille cinq cens hommes : De maniere qu'il auroit fallu que ce Corps eust tué jusqu'au dernier

T iij

224 **MERCURE**

homme de l'escorte ; & si cela étoit arrivé, tout le canon seroit demeuré aux ennemis, pu'isqu'il ne seroit pas resté une seule personne pour le deffendre. Il est vray qu'ils ont dit, dans leurs relations, qu'ils en avoient enlevé quelques pieces : ce qui est absolument faux, & dont on ne parle point en Italie ; mais seulement dans les nouvelles imprimées dans les autres Etats des Alliez. Et ce qui prouve encore mieux cette fausseté, est que les mêmes nouvelles ajoutent que tout le bagage a esté enlevé ; & cependant

il n'y avoit point du tout de bagages. C'est de cette maniere que les Alliez amusent leurs peuples , & qu'en leur déguisant toutes les veritez qui ne sont pas à leur avantage , & en les faisant même triompher lorsqu'ils ont fait de grosses pertes ; ils les engagent à s'épuiser pour la continuation d'une guerre , dont ils leur font espérer une fin glorieuse. Et cependant s'ils ouvroient les yeux sur les choses effectives , & sur lesquelles on ne les peut tromper, ils remarqueroient , que lorsqu'on s'efforce à leur faire croi-

226 MERCURE

re que l'on nous tuë beaucoup de monde ; on leur enleve un grand nombre de Places. M^r le Comte de Montecuculi , qui a esté tué dans l'action , dont les Allicz n'ont pas moins cherché à déguiser la verité , qu'ils ont fait pour se donner tout l'avantage du Combat de Cassano , est neveu de feu M^r le Prince de Montecuculi , qui commandoit l'Armée de l'Empereur , lorsque Monsieur le Maréchal de Turenne fut tué. Ce Comte estoit proche parent , du costé de sa mere , de la Maison de Normanville-du Bosc , illustrée

en France & en Angleterre. Son pere a esté marié deux fois. Il a eu plusieurs filles de ses deux mariages, dont l'une a épousé M^r le Comte de Ragi; & une autre a esté mariée à M^r le General Palfi. Une troisiéme a esté Chanoinesse en Flandres.

Les fonctions de Secretaire des Commandemens que faisoit M^r Noblet, l'un des premiers Commis de M^r le Marquis de Torcy, auprès de Monseigneur le Duc de Bourgogne, m'obligent à vous parler de sa mort. Il avoit esté en plusieurs Cours de l'Europe, où il avoit

228 **MERCURE**

commencé à prendre la teinture des affaires étrangères. Messieurs les Princes , après avoir conduit le Roy d'Espagne jusque sur la frontière , visitèrent ensuite plusieurs Provinces du Royaume; & il leur servit de Secrétaire des Commandemens pendant ce voyage. Il s'acquitta si bien de cet employ, qu'il fut nommé pour servir en la même qualité auprès de Monseigneur le Duc de Bourgogne , dans la dernière Campagne où ce Prince a commandé en Allemagne ; & il avoit fait auprès du même Prince les mêmes fonctions depuis son

retour. Il falloit qu'il eust commencé estant encore fort jeune, à suivre les conseils de la Sagesse & de la Prudence, puisqu'il est mort âgé seulement de quarante-deux ans. Le bruit s'estant répandu, après son décès, que le Roy devoit donner un Secrétaire des Commandemens à Monseigneur le Duc de Bourgogne; & ce Prince estant distingué par un grand nombre de vertus & de qualitez éclatantes, qui donnent lieu de croire qu'il sera un jour un des plus grands Princes du monde; le plaisir qu'il y a de

230 MERCURE

servir un Prince, que l'on peut dire qui n'ignore rien de toutes les qualitez necessaires à un parfait Monarque, & à un parfaitement Honneste-homme, la Charge que le Roy devoit remplir a esté recherchée avec un tres-grand empressement, par quantité de personnes distinguées par leur merite, par les emplois qu'elles possèdent, & par les emplois éclatans & du premier ordre, qui ont esté remplis par quelques-uns de ces prétendans. Ce qui fait beaucoup d'honneur à M^r Hennequin-de Charmont, Secretaire

du Cabinet, & ci-devant Ambassadeur à Venise, que le Roy a nommé Secrétaire des Commandemens de Monseigneur le Duc de Bourgogne. On ne peut soutenir avec plus d'éclat & avec plus de dignité, la qualité d'Ambassadeur, que M^r de Charmont a fait à Venise. Vous sçavez que son esprit répond à ses belles qualitez, & qu'avant qu'il fust pourvû de la Charge de Secrétaire du Cabinet, il en exerçoit une, que l'on ne peut posséder sans avoir autant de grands talens que d'esprit. Quoique ce ne soit pas icy le

lieu de parler de sa Maison , m'estant fait un usage de ne vous parler des Maisons , que dans des Articles de Mariages & de Morts ; je vous diray néanmoins que celle de M^r Hennequin est des plus anciennes , des plus illustrées , & des mieux alliées. Elle a donné des Presidens à Mortier , des premiers Officiers dans presque toutes les Cours Supérieures , & quatre Evêques à l'Eglise.

En vous parlant de la dernière promotion des Benefices, je ne vous dis rien des pensions données par le Roy sur l'Ab-

baye de S. Bertin, dans le Diocèse de S. Omer, dont le Roy a laissé l'élection aux Religieux de la Maison. Cette Abbaye vacquoit par la mort de M^{re} N. . . . de Bethune, qui en avoit esté long-temps Titulaire. Je vous ay souvent parlé de la Maison de Bethune ; personne n'ignore qu'elle est une des plus illustres du Royaume. Elle descend de Robert I. dit *Faiffeux*, S^r de Bethune & de Richebourg, Avoüé d'Arras, qui vivoit en 1001. Cette Maison doit une partie de son élévation à Maximilien de Bethune I.

Decembre 1705. **V**

234 MERCURE

de ce nom, Duc de Sully, Pair & Maréchal de France, Prince Souverain d'Enrichemont & de Boisselle, Marquis de Rosny, &c. Il nâquit à Rosny en 1559. & dès sa plus grande jeunesse il s'attacha à Henry de Bourbon, alors Roy de Navarre. Ce Prince le fit d'abord son Chambellan; & il reconnut son zele à la bataille de Coutras, & en d'autres occasions importantes. L'Abbaye de S. Bertin a produits de grands sujets. Sur la fin du neuvième siecle, c'est-à-dire, en 880. Fouques, Abbé de S. Bertin, commença d'en-

tourer de murailles la Ville de
S. Omer ; & S. Omer , Evêque
de Theroüenne , avoit déjà fait
bârir cette Ville , vers l'an 660.
L'Abbé de S. Bertin , qui vient
de mourir , a esté generale-
ment regretté dans les Pays-
bas ; & sur tout dans l'Artois ,
où son Abbaye est située ; son
merite & sa vertu ont rendu
cette perte encore plus sen-
sible.

M^r du Vivier , Chapellain
de la Chapelle du Château de
S. Germain en Laye , & par
consequent Chapellain de Sa
Majesté , a eu une pension de

V ij

trois mille livres sur l'Abbaye de S. Bertin. M^r du Vivier est un ancien Officier de la Chapelle du Roy , & il y a longtemps qu'il donne dans cet employ des marques de son zele pour le service de Sa Majesté. Le feu Roy d'Angleterre avoit beaucoup de confiance en luy ; & ce Monarque le demanda plusieurs fois pendant sa dernière maladie. Mr du Vivier répondoit par son assiduité auprès de ce Prince , aux marques de confiance dont il l'honoroit. La Reine d'Angleterre a souvent parlé de Mr du Vivier,

d'une maniere qui luy fait honneur ; il est tres-versé dans des sciences humaines.

Mr l'Abbé Bontemps a eu aussi une pension sur l'Abbaye de S. Bertin. Cet Abbé est de Franche-Comté, & sorti d'une Maison considerable par le rang qu'elle y tient. Feu Mr Bontemps, premier Vallet de Chambre du Roy, son parent, qui vouloit travailler à son établissement, l'avoit fait venir à Paris. Mr Bontemps mourut dans le temps qu'il y arriva ; M^{rs} ses fils ayant herité de son bon cœur, ont fait pour cet

238 MERCURE

Abbé ce qu'il eust fait luy-même, s'il eust vécu. Il avoit esté pourvû, il y a quelques années, d'un Canonat de Bezançon. Il est fort appliqué à ses devoirs, & d'une grande pieté; c'est une justice que tous ceux qui le connoissent luy rendent; & il est peu de personnes dans l'Eglise sur qui l'on puisse fonder de plus solides esperances que sur luy. Il est fort modeste, & a beaucoup de goût pour les sciences, auxquelles il s'est toujours fort appliqué; & ses études ont esté suivies de tout le succès que l'on en pouvoit attendre.

Mr de Pallières a pareillement eu une pension sur la même Abbaye. Cet Abbé est Directeur des Filles de la Visitation du Fauxbourg S. Germain ; il a donné dans cet Employ & dans tous ceux qui luy ont esté confiez jusqu'à present , des marques de son zele pour la sanctification des ames , & des preuves de sa prudence. Il est fort éclairé , & il a fait toute sa vie une étude particulière de la Morale. Il est sorti d'une famille qui a donné plusieurs personnes de Lettres. Mr l'Abbé de Pallières dont je vous

240 MERCURE

parle , a fait de grands progrès dans les belles Lettres ; & il s'y est attaché dès ses premières années avec beaucoup de succès. Il a de plus beaucoup de connoissance du Droit Canon, étude fort nécessaire aux Ecclesiastiques.

Les nouvelles de l'Armée de Monsieur de Vendôme s'étendent dans ma dernière lettre jusqu'au 22. de Novembre. Elle passa le 23, la Chiese à Asola , & vint camper à Casal Moro. Elle continua sa marche le 24. & vint camper à Medoli , où elle séjourna le

25.

25. Monsieur le Duc de Vendosme alla le mesme jour à Castiglione delle Stivere , pour observer l'Armée des ennemis ; & il reconnut qu'elle estoit postée entre Montechiaro , & Carpendolé , ayant un canal devant elle , & la Chiese derriere.

La relation suivante vous apprendra la suite de ces nouvelles.

Au Camp de Lunato , le 1.
Decembre.

*L'Armée décampa le 26. pour
venir à Castiglione. La marche
Decembre 1705. X*

242 MERCURE

se fit sur trois colonnes ; celle de la gauche estoit composée de toute l'Infanterie , & celle du centre , de toute la Cavalerie : elles couvroient la troisième , qui estoit des bagages , & qui faisoit celle de la droite. En partant du Camp , on traversa la plaine , qui peut en cet endroit là avoir environ deux milles de large ; & on marcha droit à la hauteur de Solferino , où à mesure que l'Infanterie arrivoit , elle replioit tout court à gauche , pour gagner Castiglione par le long de la montagne. La Cavalerie se tint pendant ce temps-là en bataille , barrant toute la plaine ,

Et couvrant nos bagages ; Et dès que l'arrièregarde fut arrivée à la montagne , elle se mit en marche Et prit son quartier à Solferino. Les Dragons furent postez dans un petit Village , le long des hauteurs , entre Solferino Et Castiglione , où s'établit le quartier general , avec quatre ou cinq Brigades d'Infanterie ; on en posta quatre autres à un Village , nommé Exenta qui en est à deux milles , Et deux dans des Cassines répandues entre ces quartiers Et Castiglione. Le 27. les ennemis , ni nous , ne fîmes aucun mouvemens. Le 28 on les vit distincte-

X ij

244 MERCURE

ment marcher toute la matinée , repliant le quartier de Carpenedolè sur Montechiaro ; & ils posterent leur gauche jusqu'au de là de Calcinato , qu'ils laisserent derriere eux , & s'approcherent du chemin de Lunato. Monsieur de Vendosme alla les reconnoistre, & ordonna à son retour , que les quatre Brigades , qui estoient au quartier d'Exenta , où il envoya six pieces de canon, s'avancassent sur leur droite dans les Cassines où nous sommes presentement; & que deux des Brigades qui estoient au quartier general, & les deux qui estoient dans les Cassines, qui servoient de com-

munication, s'avanceroient à Exenta. Mr le Prince Pio, Maréchal de Camp des troupes d'Espagne, & homme de merite, marcha à la teste de ces quatre Brigades d'Infanterie, dont la teste n'eut pas plustost paru sur les hauteurs de Lunato, qu'ils découvrirent toute l'Armée des Ennemis qui y marchoit tres-diligemment, & vint porter sa gauche à cette petite Ville, dont ils posterent dans le fossé un gros Corps d'Infanterie. Monsieur de Vendosme fit aussi marcher nostre Armée, qui occupe actuellement les hauteurs vis-à-vis Lunato, depuis Exen-

Xij .

246. MERCURE

ta, où est nostre gauche, jusqu'à celles qui sont presque sur le Lac de Garde. Nostre Cavalerie est à Rivoltella & dans un autre Village voisin, à la reserve de deux Brigades, qui sont à Exenta. Les Ennemis ont leur droite à Montechiaro, & leur gauche à Lunato, ayant un petit Naville devant eux, dont la Chaussée leur sert comme de retranchement naturel, & qu'ils ont accommodée dans des endroits qu'ils ont jugé le demander. Nous les avons vûs près de deux fois vingt-quatre heures en bataille; les Cavaliers tenans leurs chevaux par la bride, sans qu'ils

eussent aucune tente tendue. Ils commencerent seulement hier après midy à se mettre à couvert, dans les Villages & dans les Cassines du terrain qu'ils occupent ; mais tenant toujours un grand Corps le long du Naville. Pour nous, dès le lendemain que nous avons esté icy, nous nous sommes cantonnez dans toutes les Cassines qui sont sur ces hauteurs, qui se trouvent si heureusement placées, que nous sommes presque de même que si nous estions campez regulierement. Depuis les deux jours que nous sommes si voisins, vous croyez bien qu'il s'est tiré quelques coups de

248 MERCURE

*canon avec grand avantage de
 nôtre part ; parce qu'ayant les hau-
 eurs, & les Ennemis estant dans
 la Plaine, nous les voyons, & ils
 ne nous voyent pas, & nous som-
 mes couverts de rideaux., qui
 empêchent l'effet de leur canon.
 Avanthier Monsieur de Vendos-
 me alla aux batteries qu'il fit beau-
 coup tirer ; & des Deserteurs qui
 vinrent le soir, nous dirent qu'on
 leur avoit tué plus de 200. hom-
 mes. Nous avons, je croy, quinze
 ou seize pieces de canon en batte-
 rie, & les ennemis en ont à peu
 près autant, qui, depuis hier après
 midy, font assez de bruit & peu*

de mal. Monsieur de Vendosme a fait joindre Mr de Médaux par les Troupes qui venoient de Piémont, dont l'Infanterie qui s'est embarquée dès Alexandrie, est arrivée, & la Cavalerie suit incessamment après. Ce Corps joint à celuy qui estoit sur l'Oglia, en composera un de dix-sept ou dix-huit Bataillons, & d'environ autant d'Escadrons, avec lequel Mr de Médaux s'avancera sur les derrières des Ennemis, pour tâcher de les resserrer, & pour troubler leur communication avec Brescia. Voilà nostre situation & celle des Ennemis.

250 MERCURE

Comme vous aimez les piéces originales , & que celles que vous avez trouvé dans mes lettres depuis quatre ou cinq mois vous ont fait d'autant plus de plaisir , qu'elles servent à faire découvrir la véritable situation des affaires , je vous en envoie une , qui ne vient que de tomber entre mes mains ; mais quoiqu'elle ne soit pas nouvelle , elle ne laissera pas que de vous apprendre des choses , dont les nouvelles publiques n'ont point encore parlé. Vous y verrez à quoy s'est monté le secours d'argent que

les Anglois & les Hollandois ont fourni pour la conquête de la Catalogne, & de quelle maniere la plupart de ces sommes ont esté dissipées, avant que de servir à l'usage pour lequel elles avoient esté destinées; ce qui oblige l'Archiduc, à demander des secours d'argent à la Reine d'Angleterre, d'une maniere basse & rempante. Ce Prince fait voir, dans la mesme lettre, que les deux mille hommes qui l'ont joint après son débarquement en Catalogne, ne sont que des gueux, qu'il a esté obligé de

252 MERCURE

revêtir parce qu'ils estoient tout nuds ; ce qui fait connoître que ce n'estoit que de la canaille. Et l'on n'en doutera pas , lorsque l'on fera réflexion que tous les peuples de Catalogne sont fort à leur aise , Sa Majesté Catholique n'en tirant presque point de subsides ; ce qui est cause que les gens raisonnables n'ont point pris le parti de l'Archiduc. Ce Prince dit une chose dans sa lettre , par laquelle il se contredit luy-mesme ; car , après avoir marqué que ceux qui s'estoient rendus auprès de lui , ne l'a-

voient fait que pour se ranger à leur devoir , il demande de l'argent à la Reine ; *parce que , dit-il , il en a besoin pour gagner les esprits de certaines gens , qui ne se remuent que par interest.* Rien ne fait mieux voir que le parti que l'Archiduc avoit en Catalogne lorsqu'il y est arrivé , n'étoit que de gens corrompus par argent , & de scelerats , qui cherchent à profiter du desordre , pendant lequel tous les crimes sont soufferts impunément , soit parce qu'ils sont d'une grande utilité aux usurpateurs , soit parce

254 MERCURE

qu'ils n'osent les punir. Voici la pièce qui vous prouvera tout ce que je viens de vous dire.

LETTRE DE L'ARCHIDUC, A la Reine d'Angleterre.

Au Camp devant Barcelone,
le 8. Serpembre.

MADAME,

Nous croirions manquer à la reconnaissance que nous devons aux bontez Royales, que Vostre Majesté nous a données dans tant d'oc-

aisons, si nous differions plus longtemps de lui faire part de nostre heureuse arrivée dans cette Province de nos Etats. Nous vous réitérons, Madame, les marques que nous vous avons déjà données, de nôtre satisfaction pour le zele & l'attachement que font paroistre tous les jours pour nostre service le Chevalier Showel, vostre Amiral, le Comte de Peterboroug, General de vos troupes, & tous vos autres Officiers de terre & de mer.

Le 27. du mois dernier, on commença le débarquement des troupes que V. M. & Messieurs les Etats Generaux nous ont

256 MERCURE

prêtées , pour seconder le dessein de nos Sujets bien intentionnez , afin de ranger les autres à leur devoir. Le 29. du même mois , nous mêmes pied à terre , & nous fûmes édifiez de voir plus de 2000. de nos Sujets de Catalogne , qui préférant leur devoir à tout autre intérêt , avoient abandonné leurs maisons & leurs familles , pour venir nous offrir leurs services : & ils doivent incessamment estre suivis d'un plus grand nombre.

Nous fusmes , Madame , veritablement touchez du zele & de la misere de ce peuple , voyant que la pluspart étoient à

demî nuds. On distribua des habits à quelques-uns, & des armes à tous ceux qui en avoient besoin. On en forma quatre Bataillons, à la teste desquels nous fîmes mettre quelques Officiers Espagnols, expérimentez dans l'Art militaire, & bien intentionnez, que nous avions amenez de Lisbonne & de Gibraltar. Nous fîmes avertir de nostre arrivée, la Noblesse de la Province, afin qu'elle vînt se joindre à nous; on nous a assuré qu'il en viendrait bien-tost une grande partie, mais que certains ménagemens la retenoient encore dans l'inaction. Cependant les Vassaux de
Decembre 1705. Y

258 **MERCURE**

ceux qui sont dans le voisinage ; envoient au Camp, les vivres & les rafraîchissemens ; dont ils peuvent disposer , sans affamer leurs Paroisses.

Il fut résolu dans un Conseil de Guerre , qu'on tint avant-hier (où les Officiers de la Flotte furent appelez) de faire le siege de Barcelonne ; quelques Rendus nous ayant assuré , que nous avions un Parti considerable dans la Place. Si nous pouvions venir à bout de cette entreprise , il ne faut pas douter que ce ne soit un grand & puissant acheminement pour enlever cette Province à nostre Ennemi commun. Mais , Madame ,

quelque belles qu'en soient les apparences, il ne faut pas vous faire un mystere, de ce que nos bonnes intentions pour le bien & l'avantage de la cause commune, échoüeront infailliblement, si Vostre Majesté & nos autres Alliez ne redoublent leur attention à nous envoyer de plus puissans secours, que ceux qu'ils nous ont donné jusqu'à present.

Il ne faut que réfléchir sur la puissance de la France, qui estant à portée de faire passer beaucoup de Troupes en Espagne, nous ne pourrons luy résister avec une armée aussi foible que la nostre ;

Y ij

d'autant plus que les Portugais ne font pas une diversion aussi considerable qu'ils nous avoient fait esperer.

Nous avons besoin principalement de quelque argent , non-seulement pour payer les Troupes ; mais aussi pour gagner les esprits de certaines gens qu'on ne remue que par interest. V. M. a trop de penetration pour ne pas juger qu'une entreprise aussi considerable que celle où nous sommes engagez , ne peut s'executer avec quarante milles livres sterling , que le Comte de Peterboroug a apporté d'Angleterre , & soixante mille

*Risdales que Messieurs le Etats
Generaux , firent remettre à Lis-
bonne , au mois de May dernier.
Presque tout cet argent est resté en
Portugal , & les Payeurs des
Troupes , qui sont icy , nous ont
assurez que la caisse militaire estoit
absolument épuisée.*

*C'est avec une extrême douleur ,
Madame , que nous nous voyons
forcez d'exposer de pareilles choses
aux yeux de V. M. Nous serons
peut-estre un jour assez heureux
pour pouvoir rembourser toutes les
avances que V. M. nous fera. Il
y va de sa gloire & de l'intérêt de
toute l'Europe , de parachever le*

262 MERCURE

grand ouvrage que nos Hauts & Puissans Alliez ont si generousement commenté, & de ne pas laisser (par un deffaut de secours) refroidir le zele de nos Sujets fidelles & bien intentionnez. C'est aussi ce que nous attendons particulièrement de la grandeur d'ame de V. M. pour la gloire & la conservation de laquelle nous ferons des vœux, qui ne seront pas moins ardens que nostre reconnoissance sera éternelle & sincere ; ce sont les assurances que vous donne, Madame, vostre tres-affectionné Frere, Amy, Allié & Confederé.

Signé, CHARLES, Rey.

Le Roy a donné l'Abbaye de S. Martin d'Aurion de l'Ordre de S. Benoist , Diocèse de Châlons en Champagne , vacante par la mort de M^r l'Abbé de la Roche Jaquelin Aumonier de Madame la Duchesse de Bourgogne , à M^r l'Abbé Tamisier , Secretaire de M^r le Nonce de Sa Sainteté , en France. Cet Abbé est de la Ville d'Avignon , où sa famille est connue il y a tres-long-temps. Le choix que M^r le Nonce a fait de luy pour estre son Secretaire , ce qui répond

264 MERCURE

à l'employ de Secrétaire d'Ambassade , est une preuve de son mérite & de son intelligence dans les affaires les plus délicates du Ministère. D'ailleurs on sçait que son goût répond à celuy de M^r le Nonce , c'est-à-dire , qu'il en a un très-sûr pour les belles Lettres & pour la connoissance des Livres. M^r le Nonce ayant formé une tres-belle Bibliotheque des seuls livres qu'il a acheté depuis qu'il est en France , M^r l'Abbé Tamisier a eu grande part au choix de la pluspart des livres qui composent cette Bibliotheque.

II

Il faut que son merite & toutes les qualitez qui le rendent recommandable , soient bien connues du Roy , puisque Sa Majesté l'a nommé à l'Abbaye, dont je viens de vous parler , sans en avoir esté sollicitée , ny même que personne luy ait parlé en sa faveur. M^r le Nonce ayant esté remercier le Roy du choix que Sa Majesté a bien voulu faire de cet Abbé , pour répandre sur luy des graces qu'il n'auroit osé souhaiter , ce Monarque luy a parlé du choix qu'il avoit fait , d'une maniere qui luy a fait encore plus de plai-

Decembre 1705.

Z

266 **MERCURE**

fir que le choix même. Il a esté
 applaudi de tous ceux qui en ont
 ouï parler , & toute la Cour en a
 fait compliment à M^r le Nonce;
 & M^r l'Abbé Tamisier en a été
 félicité par une infinité de gens
 qu'il ne connoist pas , & à qui
 son mérite est connu. Je vous
 en parle , sur la foy de plusieurs
 personnes de distinction & de
 probité, qui m'ont assuré que je
 n'en pouvois dire trop de
 bien. Et en effet, il n'occuperoit
 pas la place qu'il tient auprès de
 M^r le Nonce , s'il n'avoit au-
 tant d'érudition que de mérite;
 puisqu'il est difficile d'avoir un

ſçavoir plus profond , & de ſ'appliquer plus à l'étude , que fait M^r le Nonce , qui y employe préſque toutes les journées entieres , & qu'il eſt difficile de tirer de ſon Cabinet , à moins que les affaires qui l'en font ſortir , ne ſoient eſſentielles & de conſequence.

Je dois faire une troiſième répoſe aux Nouvelles publiques imprimées chez les Alliez , puis-que je viens d'apprendre qu'elles parlent encore de l'affaire arrivée dans la Plaine proche d'Anonné , qu'elles nomment touſjours *l'affaire d'Aſti.*

Z ij

268 MERCURE

Elles n'ont pas tout-à-fait tort ; & elles disent mieux qu'elles ne pensent , sans y avoir sans doute fait de reflexion , puisque les Alliez ont esté poussez l'épée dans les reins , après le premier choc , jusque dans les Fauxbourgs d'Asti. Comme ils ont vû qu'il paroistroit impossible que l'on crust nôtre perte aussi grande qu'ils la supposent , sans marquer que de leur costé ils eussent fait aucune perte ; ils ont commencé d'avouer que cette action leur coûte deux cens hommes , & dix-sept Officiers de marque.

S'ils diminuent leur perte , à proportion qu'ils grossissent la nôtre ; il faut qu'elle ait esté fort considerable , puisqu'ils continuent à faire monter la nôtre à deux mille hommes , & qu'ils disent toujours qu'ils ont enlevé une partie de nôtre Artillerie , après avoir pourtant assuré d'abord qu'ils s'étoient rendus maîtres de toute celle que nous conduisions , & des Bagages que nous n'avions point. Ils croient qu'en repétant jusques à trois fois , dans le grand nombre d'imprimez qu'ils font toutes les semaines,

270 **MERCURE**

& qu'ils trouvent moyen de répandre presque par toute la terre, on croira ce qu'ils avancent, en le repétant si souvent, que les Lecteurs en sont fatiguez. C'est pourquoy j'ay crû devoir m'attacher, du moins pour ce qui concerne cet Article, à leur répondre autant de fois qu'ils en parleront. Je pourrois faire la même chose à l'égard de ce qui s'est passé, dans toutes les actions où ils ont esté battus, & desquelles ils se font touûjours attribué l'avantage avec beaucoup d'opiniâtreté; comme on voit qu'ils

font encore tous les jours , du Combat de Cassano , dont ils continuent de parler comme d'une victoire signalée qu'ils ont remportée , sans vouloir ouvrir les yeux sur les suites de ce Combat , qui leur ont esté & qui leur sont encore si défavantageuses , que la perte qu'ils ont faite en cette occasion n'a pû estre rétablie , quelques secours qu'ils ayent reçûs à diverses fois : ce que l'état où ils se trouvent à present prouve évidemment. Je ne réponds que de temps en temps aux Articles de cette nature , qui gros-

Z iiij

272 MERCURE

fissent toutes leurs nouvelles ; parce que les faussetez qu'ils avancent sont si évidentes & si connues , & d'une notoriété si publique , qu'il n'est pas toujours nécessaire que je vous en parle , puisque mes Lettres se trouveroient presque toutes remplies de contredits : ce qui pourroit devenir fort ennuyeux. On doit remarquer , & je vous prie d'y faire réflexion , que pendant tout le cours de l'année leurs Nouvelles sont grossies des avantages continuels qu'ils s'attribuent , & dont ils font des relations ima-

ginaires , & qu'il se trouve à la fin de chaque Campagne qu'ils ont perdu une infinité de postes considerables , pour ne pas dire de Villes. Enfin , depuis que Monsieur de Vendosme commande en Italie , ce Prince leur a fait plus de trente-cinq mille prisonniers ; c'est un fait dont personne ne disconvient , & qui ne peut estre disputé , puisque ceux qui le contesteroient ne pourroient s'empêcher d'avoüer qu'ils auroient tort , dès qu'on leur nommeroit seulement les lieux où tous ces prisonniers ont esté faits.

274 MERCURE

En vous parlant de la mort de M^r de Goas & de M^r le Chevalier d'Imecourt , qui ont esté tuez à l'affaire arrivée dans la Plaine d'Annoné , je ne vous ay rien dit de ces deux braves Officiers.

M^r le Comte de Goas, Maréchal de Camp , estoit d'une tres - ancienne maison sortie d'Alsace , d'où elle s'est répandue en plusieurs autres Provinces. Ceux de ce nom estoient déjà fort connus dans le quinzième siecle en Allemagne , & en France. En Allemagne , sous l'Empereur Maximilien

I. & en France , sous le Roy Louis XII. On a veu dans les armées de ces deux Princes des Officiers de ce nom qui s'y sont distinguez par de beaux faits d'armes. Feu M^r le Maréchal de Luxembourg estimoit beaucoup feu M^r de Goas, & il en parloit souvent d'une maniere à faire croire qu'il seroit un jour un bon General. Ses actions ont répondu à tout ce qu'en a dit M^r de Luxembourg.

M^r le Chevalier d'Imecourt , Maréchal de Camp , qui commandoit les Carabiniers en Italie. Je vous ay parlé de ce Chevalier , il y a quelques

276 MERCURE

mois , en vous apprenant la mort d'un de ses freres. Je vous ay dit que M^r le Comte d'Imecourt , pere de ces M^{rs} s'étoit veu à la teste d'un Regiment , dont sept de ses fils remplissoient les premiers postes ; & comme je me suis déjà étendu fort au long sur tout ce qui les regarde , je ne vous en diray pas aujourd'huy davantage. M^r le Chevalier d'Imecourt qui vient de mourir , s'est montré en plusieurs occasions digne du nom qu'il portoit. La dernière , surtout , où il a reçu les blessures dont il

est mort, luy a fait beaucoup d'honneur. Ce que M^r le Duc de la Feuillade a dit de luy en cette occasion, & le regret qu'il a marqué de sa mort, font un éloge parfait de cet Officier.

Le Roy d'Espagne a donné la Viceroyauté de Valence à M^r le Duc d'Arcos. Ce Seigneur, qui est frere de Madame la Duchesse d'Albe, Ambassadrice d'Espagne en France, est d'une des plus grandes Maisons d'Espagne, & qui a toujours esté tres-affectionnée pour la France; on n'en douterà pas, quand on sçaura que

278 MERCURE

l'ayeul du nouveau Viceroy procura l'édition du Livre du Docteur Carlo Garfia, où l'on trouve de grands éloges de la Nation Françoisé, & où l'Auteur prouve que les deux Nations n'avoient point esté ennemies autrefois, & qu'il s'étoit même formé entr'elles une tres-grande liaison. Ce Livre a donné lieu à deux autres, qui sont celuy des Droits de la Reine Marie - Therese, & celuy qu'un Prestre François a fait imprimer à Lion en 1660. sous le titre: *De antiquâ Gallias inter atque Hispanias in diuinis & hu-*

manis rebus communione. Ces deux ouvrages , aussi bien que le premier , sont remplis de preuves qui établissent l'ancienne union de ces deux Nations. C'est le même Duc d'Arcos , Protecteur du Docteur Carlo Garfia , qui le fut aussi de Dom Francisco Ramos del Manzano , qui fut Professeur en Droit dans l'Université de Salamanque à l'âge de dix-huit ans , & qui fut successivement Président du Conseil de Milan & Conseiller au Conseil Souverain d'Italie , & qui estoit enfin Conseiller au Conseil de Cas-

280 **MERCURE**

xille , lorsqu'il accompagna Dom Loüis de Haro aux Conférences de la Paix des Pyrénées , dans le temps du mariage du Roy. Toutes ces choses font voir les soins que l'illustre Maison d'Arcos a toujours pris d'élever les gens de merite. Quant à l'origine de cette Maison , on a peine à la trouver dans les siècles les plus reculez. Il est vray qu'on en trouve quelque trace sous le regne de Dom Pelage ; mais en même temps les Historiens en parlent comme d'une Maison déjà fort connue sous les regnes

précédens. A l'égard des alliances, il seroit mal-aisé d'en avoir de plus illustres, puisqu'elle est alliée aux Maisons de Medina-del Campo, de Bragance, de Vélasco, de Tolède, de Medina-Celi, & à une infinité d'autres, dont le détail seroit trop long.

Mr le Duc d'Arcos a toutes les qualitez nécessaires pour bien remplir le poste auquel Sa Majesté Catholique le vient d'élever. Il est venu des premiers en France, après l'élevation de Philippe V. sur le Trône d'Espagne; & il y a donné

Decembre 1705. A a

282 **MERCURE**

des marques de son esprit , de sa conduite , & de son zele pour son legitime souverain : mais quand toutes ces choses ne seroient pas aussi connuës qu'elles sont , il suffiroit de sçavoir qu'il est frere de Madame la Duchesse d'Albe pour en estre persuadé. Cette Duchesse donne tous les jours des marques de la grandeur de son ame , ainsi que de la solidité & de la noblesse de son esprit , qui est des plus brillans ; ce qui est remarqué par ceux qui ont l'honneur d'approcher d'elle , dans toutes les reparties qu'elle

fait sur le champ, qui la font tous les jours admirer : & l'on peut assurer qu'elle ne dit presque rien qui ne soit digne d'être remarqué.

Sa Majesté Catholique a aussi donné la Vicéroyauté d'Aragon à M^r le Comte de Sant-Istevan-de Gormaz, en consideration des services qu'il a rendus à la Couronne d'Espagne, en mettant à couvert plusieurs Places de la Frontiere d'Aragon, des insultes des ennemis ; & en consideration de ceux que rend tous les jours à la même Couronne Mr le Duc

A a ij

284 **MERCURE**

d'Escalona son pere , Viceroy de Naples , & cy-devant Viceroy de Sicile. Ceux de cette Maison se sont également distinguez dans l'administration des affaires , & dans les armes. En effet , Mr le Duc d'Escalona est un des plus beaux & des plus grands genies de la Monarchie Espagnole. Les Napolitains luy doivent le repos dont ils jouïssent , par le soin qu'il a pris d'empêcher que plusieurs ne donnassent dans les panneauz qu'on leur tendoit , en leur promettant une liberté chimerique. On trouve un élo-

ge magnifique de ce Seigneur, dans l'Epître Dédicatoire que Mr de Saint-Sauveur luy adressa, au commencement d'un ouvrage qui parut l'année dernière chez Pierre Cor.

La Maison d'Escalona est tres-ancienne ; elle estoit déjà connue en Espagne avant l'invasion des Maures. Elle contribua même beaucoup à la destruction de cette Nation ; Les Chefs de cette Maison s'étoient retirez dans le fond des montagnes des Asturies avec les anciens Goths. Sous le règne d'Henry IV. Roy de Cast

289 **MERCURE**

tille , un Seigneur de cette Maison se distingua beaucoup par plusieurs actions de valeur qu'il fit contre les ennemis de son Prince. On croit que dans le seizième siècle le trisayeul de Mr le Duc d'Escalona eut beaucoup de part au celebre ouvrage qui parut sous le nom de Leonah Waramond , pour deffendre les droits de Gebhard Truchees , Archevesque de Cologne , dans lequel la Maison de Caraffe n'estoit pas bien traitée. Ce Livre qui passoit pour un chef-d'œuvre , fut pourtant attribué à un autre Seigneur

Espagnol , par un Auteur de Seville , nommé Dom Gonzalez Ponce de Leon. Le nouveau Viceroy d'Aragon est venu en France en qualité d'Envoyé Extraordinaire, pour faire compliment sur la naissance de feu Monseigneur le Duc de Bretagne ; & ce voyage luy a procuré l'estime du Roy & de toute la Cour.

Les Napolitains étoient tellement persuadez de toutes les grandes qualitez de M^r le Duc d'Escalona, & du bonheur dont ils jouïroient sous son gouvernement , qu'ayant appris que

288 MERCURE

le Roy d'Espagne l'avoit nommé Viceroy de Naples, & ſçachant qu'il s'appelloit *Jean*, on trouva dans pluſieurs places publiques, les paroles ſuivantes affichées : *Fuit homo miſſus à Deo, cui nomen erat Jaannes*. La fuite a fait voir qu'ils ne s'eſtoient pas trompez ; & ils remercient tous les jours le Ciel d'avoir inspiré à Sa Majeſté Catholique la penſée de leur donner un ſi grand homme & ſi ſage pour les gouverner.

Le S^r Giffard, Libraire & Graveur du Roy, rue S. Jacques,

ques, à l'Image de sainte There-
se, vend depuis quelques jours,
un Livre nouveau qui a pour
titre : *Histoire de la dernière Con-
juration de Naples en 1701*. Cet
ouvrage est traduit du Latin,
imprimé à Anvers en 1704. Cete
traduction a toute la pureté
& toute la délicatesse de nostre
Langue; & elle a eu l'approba-
tion de plusieurs personnes,
dont le bon goust est généra-
lement reconnu. L'Approba-
teur même de l'ouvrage, qui
au sentiment de tout le mon-
de connoist parfaitement la
Langue, a déclaré plusieurs fois
Decembre 1705. Bb

290 MERCURE

qu'il avoit peu examiné de livres mieux écrits que celui-là. Le texte latin a esté composé par un des plus grands Seigneurs du Royaume de Naples , qui a eu beaucoup de part à la deffaite des conjurez de ce Royaume. Sa maniere d'écrire est fort belle & fleurie ; l'enchaînement & la liaison des événemens s'y trouvent d'une maniere tres-naturelle. La situation sur tout où estoit l'Europe à la mort du feu Roy d'Espagne , est détaillée d'une maniere tres-exacte & tres-interestante. Ce morceau d'Hif-

toire fournira un jour de
grands éclaircissemens pour
l'Histoire generale d'Espagne.
L'Auteur s'est attaché à expri-
mer le plus sensiblement qu'il
a pû , le dépit où estoient la
plupart des Princes de l'Euro-
pe , qui estoient liez d'intérêt
avec la Maison d'Autriche ,
de voir entrer une des plus
grandes successions du monde
dans la Maison de France. Si
l'Auteur Latin a bien exprimé
la disposition de ces Princes ,
le Traducteur n'a pas moins
bien réüssi à rendre en nô-
tre langue tous les faits dif-

B b ij

ferens qui sont contenus dans le texte original. Le tour qu'il a donné aux pensées de l'Auteur qu'il a traduit , a quelque chose de si neuf, que l'on peut dire qu'il luy appartient.

Mr Bulifon , Auteur de la Relation de ce qui s'est passé à Naples à la découverte de la Statuë Equestre, érigée à la gloire de Philippe V. & qui a passé de France à Naples dès l'année 1670. où il a toujours demeuré depuis ce temps-là, a composé plusieurs Ouvrages , qui regardent tous le Royaume de Naples. En voici la liste.

Le premier Tome de l'histoire de Naples, concernant tout ce qui s'est passé dans ce Royaume-là, depuis la naissance de Nôtre-Seigneur jusqu'en l'année 1284.

Il a fait aussi plusieurs Ouvrages détachez, qui ont pour titre, *Les Vies des Rois de Naples ; les Curiositez de Naples & de Pouzol ; l'histoire du Mont-Vesuve ; les descriptions de l'acclamation faite à Naples pour le possesse du nouveau Roy Philippe V. La solennelle entrée faite par sa Majesté Catholique à Naples ; & celle du Legat à Latere,*

Bb iij

294 MERCURE

que le Pape Clement XI. lui envoya.

Le même Auteur a fait aussi une histoire exacte des événemens de la conjuration de Naples du 23. Septembre 1701. dont il a présenté une copie à sa Majesté Catholique pendant le séjour qu'elle a fait à Naples.

Il travaille presentement aux Vies des hommes illustres du même Royaume.

Dom Diego de Aguirre, premier Professeur du Droit Civil dans le College de la Sapience, a fait imprimer une petite dissertation Italienne, intitulée,

Brevissima Epitome della Giurisdittione é podesta degli Eminentissimi é Reverendissimi Cardinali &c.
 dans laquelle, après avoir parlé de ce qui regarde les prérogatives & la Jurisdiction du Cardinal Camerlingue; il traite aussi de la dignité du grand Chancelier du College de la Sapience.

On a aussi imprimé à Rome, chez François Gonzague, un *in 4^o*. latin de près de 400. pages. C'est une dissertation historique sur les Basiliques des Saints Martyrs Marcellin, Prêtre, & Pierre, Exorciste, com-

B b iij

296 MERCURE

posée par un Prêtre de l'Oratoire.

Le Livre qui a pour titre *Sacro Arsenali ou Vera practica del sancto Officio* ; c'est-à-dire, *l'Arsenal sacré*, ou *la pratique du Saint Office*, est de l'Imprimerie de la Chambre Apostolique. Le fonds de l'Ouvrage a été composé par le Pere Thomas Merghini, Dominicain ; mais les Notes sont de Mr Jean Pascaloni.

La Chambre Apostolique a fait faire aussi une nouvelle édition de l'*Indice*, dans laquelle on a ajouté tous les Livres dé-

rendus jusqu'au mois de Juin
1704.

Le Livre de *furibus Librariis*, fait un fort grand bruit en Hollande; Mr Crenius qui en est l'Auteur, s'est attiré une infinité d'ennemis.

Le Docteur Coward vient de donner un Livre intitulé : *Remediorum medicinalium tabula generalis, tam compositorum, quæ in variis pharmacopæis passim occurrunt, quàm simplicium, quæ in animali, vegetabili, aut minerali regno, ut plurimum reperiuntur; quâ Medicinam facientes, breviter ediscant quanam in affectu*

298 MERCURE

pæne quolibet curando generaliter indicantur remedia, quæ etiam particularibus morbis abigendis solent usitatus applicari, ut facili negotio materia medica, velut uno intuitu innotescat. Medicis, Chirurgis & Pharmacopæis omnibus utilis & necessaria. Authore Guiljelmo Coward M.D.C.M.L.C.

Plusieurs personnes de qualité de Londres y ont fait imprimer à leurs dépens le Livre de l'ancien Parasite Apicius, sur les Ragoûts: *Apicii Cælii de opsoniis & condimentis sive de arte coquinaria, lib. decem in 8°. Ce Livre étoit devenu fort rare.*

La nouvelle édition des Oeuvres de S. Gregoire paroît depuis quelque temps ; c'est un Ouvrage qui fait beaucoup d'honneur aux Peres Benedictins de la Congregation de S. Maur.

M^{re} N.... de Bertier , Evêque de Rieux , est mort dans son Diocèse , dans un âge fort avancé. Il avoit deux Abbayes & la principale dignité de l'Eglise Cathedrale de Toulouse , dont il jouïssoit par une dispense de sa Sainteté. Il étoit fils de feu Messire N.... de Bertier , Premier President du

300 MERCURE

Parlement de Toulouse, & un des plus grands Magistrats qu'il y ait eu dans cette Compagnie. Ce Prelat estoit oncle , à la mode de Bretagne , de M^{re} N.... de Bertier, aujourd'huy Evêque de Blois & fils d'un President à Mortier du même Parlement de Toulouse & frere d'un Avocat General du même Parlement. La Maison de Bertier est tres-ancienne dans le Languedoc , & elle a donné au Parlement de Toulouse plusieurs Officiers d'un grand merite. L'Evêque qui vient de mourir

GALANT 301

estoit fort aimé & estimé dans son Diocèse. Il estoit un des vingt-deux qui ont droit de Séance aux Etats de Languedoc ; il y avoit souvent esté écouté avec beaucoup de satisfaction , car il parloit avec toute la noblesse & toute la pureté que nostre langue peut demander. M^r de Rieux étoit frere de M^c de la Reynie, femme du Conseiller d'Etat.

M^r Boucot , Secrétaire du Roy & Tresorier de la Maison & des Finances de S. A. S. Monsieur le Comte de Toulouse , est mort au commen-

rement de ce mois. On ne peut exercer avec plus d'exactitude & plus de probité, un employ aussi important & aussi delicat, qu'a fait feu M^r Boucot celuy qui luy avoit esté confié. Il recevoit avec beaucoup d'honnesteté tous ceux qui avoient affaire à luy. Il n'a jamais donné de parole sans la tenir, & personne n'est jamais sorti mécontent d'auprés de luy. M^r de Brossard, Avocat au Conseil, Tresorier de France au Bureau des Finances de Caën, & fils de M^r de Brossard, Conseiller du Parlement de Bor-

deaux, a esté honoré de l'employ qu'avoit feu M^r Boucot. Il n'y a point de doute qu'il n'ait toutes les qualitez necessaires pour le bien remplir, & qu'il ne marche sur les traces du défunt, puisqu'il a esté choisi par Monsieur le Comte de Toulouse, après que ce Prince a esté bien informé de toutes les qualitez qui ont fait meriter à Mr de Brosnard la reputation d'un aussi habile, que parfaitement honneste homme.

M^{re} Leonard de Lamet, Prestre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & de

la Maison & Société de Navarre , ancien Chanoine & Doyen de S. Thomas du Louvre , Chanoine honoraire de l'Eglise Metropolitaine de Nôtre-Dame de Paris , ancien Archidiacre de Brie , qui est une des premieres Dignitez de cette Eglise , & ancien Curé de S. Eustache , est mort en cette Ville , âgé de près de quatre-vingt ans. Il avoit succédé à feu Mr Merlin , Docteur de Sorbonne , auquel il avoit donné le Canoniat de Nôtre-Dame & l'Archidiaconé de Brie pour avoir la

Cure de S. Eustache. Mr Merlin en jouït peu ; car il remit aussi-tost ces Benefices à ses neveux. L'administration de feu Mr de Lamet a esté universellement applaudie ; il joignoit à un grand zele une pieté sincere & solide. L'édification avec laquelle il a gouverné une des plus grandes Paroisses du Royaume, & les biens qu'il y a faits sont une preuve de ce que j'avance. Feu Mr le Curé de S. Eustache avoit plusieurs sœurs mariées, de l'une desquelles est sorti Mr l'Abbé Secousse, Docteur de Sorbonne, & au-

Decembre 1705. C c

306 MERCURE

jourd'huy Curé de S. Eustache par la résignation de son oncle. Feu Mr de Lamet étoit d'une des anciennes familles de Paris, & feu son pere étoit Avocat au Parlement.

Le 17. de ce mois la feste de S. Lazare fut célébrée avec la magnificence & les ceremonies ordinaires dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Germain des Prez. Je ne vous feray point ici le détail des ceremonies qui s'y observent, & sur tout lorsqu'on y reçoit quelques Chevaliers de l'Ordre de S. Lazare, vous en ayant déjà envoyé sept

ou huit grandes relations depuis 29. ans que j'ay commencé à vous écrire des lettres remplies de nouvelles. Le jour de la dernière feste de S. Lazare, M^{rs} les Chevaliers de ce nom & de Nostre - Dame de Mont-Carmel estant assemblez, receurent Chevaliers deux de leurs Eleves, dont l'un est de la maison de Conflans, & l'autre de la maison de Chabannes. Monsieur le Cardinal d'Estrées se trouva *incognito* à cette ceremonie, dans une tribune fermée, dressée dans le Chœur près de l'Au-

C c ij

308 MERCURE

tel. M^r le Comte d'Aguilar , Grand d'Espagne , & l'un des Capitaines des Gardes du Corps de Sa Majesté Catholique , depuis quelque tems à la Cour , où quelques affaires de la plus haute importance & de confiance l'ont fait venir , fut aussi present à cette ceremonie , où assisterent quelques étrangers de distinction & plusieurs personnes qualifiées des deux sexes.

Les affaires de Catalogne faisant aujourd'huy l'attention de tout le monde , & le point de vûe auquel tous les yeux de

l'Europe sont attachez , je suis persuadé que je vous ferois beaucoup de plaisir, si je pouvois vous en parler à fonds ; puisque l'événement de cette affaire pourra faire decider de celles de la plus grande partie des Princes de l'Europe. Mais il est bien difficile , dans l'état où se trouvent les choses de vous parler de leur juste situation ; & la confusion , le desordre & le repentir de la plupart des soulevez font qu'ils ne savent pas bien eux mêmes en quel état ils sont , ce qu'ils veulent , ni ce qu'ils doivent

310 MERCURE

vouloir : mais il est constant qu'ils ne jouiront pas sitôt du repos qu'ils ont perdu, & qu'avant qu'ils puissent respirer un air aussi tranquille que celuy dont ils jouïssent avant leur revolte, ils verront sur leurs terres de nombreuses armées, & ces mêmes terres arrosées de sang, à moins qu'ils ne secouent promptement le joug qu'ils ont bien voulu se donner, sans avoir réfléchi sur l'avenir. Cette situation & les grands mouvemens qui se font en Catalogne & dans les Etats circonvoisins, fait que vous

GALANT 311

ceux qui sont sur la frontiere , voyant qu'ils seront bientost de la partie , sont fort attentifs à tout ce que l'on fait & à tout ce que l'on dit. De maniere que les nouvelles des frontieres de ce pays là viennent en abondance ; mais comme la plus grande partie est fondée sur des ouï dire , & sur des rapports des deserteurs , je ne puis estre garant des nouvelles que je vais vous envoyer : & comme il est fort difficile d'en faire un choix , je prends le parti de vous envoyer toutes celles qui sont tombées entre mes mains.

312 MERCURE

Elles vous feront du moins voir la situation des esprits; & si tout ce qu'elles disent n'est pas véritable, elles vous apprendront du moins tout ce que l'on écrit.

Les nouvelles d'Espagne & de Catalogne finissoient dans ma dernière Lettre, par la reprise de plusieurs postes emportez par Mr le Prince de Tserclas, par plusieurs partis battus, & par les Barques dont il s'estoit emparé sur l'Ebro, la Segre, & la Cinca, tant afin d'empescher les ennemis de s'en servir pour faire des courses, que pour s'en servir luy-mesme
pour

pour faire des Ponts , selon l'occasion qu'il auroit de les employer. Pendant que tout se dispoſoit en Aragon à l'ouverture d'une Campagne glorieuſe , & que toutes les Troupes marchoiſent de tous coſtez afin de s'y rendre pour entrer en Catalogne , on faiſoit à Madrid tous les préparatifs poſſibles pour envoyer toutes les choſes neceſſaires aux Troupes ; mais comme la priſe de Barcelone avoit eſté imprévûë , ou du moins que l'on n'avoit pas crû que les ennemis puſſent faire ſi-toſt cette conquête , tous les

Decembre 1705. Dd

314 MERCURE

fonds nécessaires pour la reprise de cette Place, & de la plus grande partie de la Principauté de Catalogne n'estant pas prêts, on estoit occupé à en chercher pour la Campagne d'hiver qu'on estoit resolu de faire. Ce qui obligea plusieurs personnes d'offrir quelques sommes au Roy d'Espagne, & d'y joindre leur vaisselle d'argent & les Pierreries de leurs femmes; ainsi que vous avez sçu qu'avoit fait Mr le Duc d'Osborne. Sa Majesté Catholique les remercia, sans pourtant les refuser absolument,

en leur disant , qu'elle s'en serviroit , si Elle en avoit besoin. Mr Aquaviva , Nonce ordinaire en Espagne , qui avoit dessein de faire les mêmes offres , & qui craignoit la même réponse , cherchant les moyens de mettre le Roy d'Espagne hors d'état de luy en faire une semblable , ne fit aucunes offres ; mais il envoya à la Trésorerie toute sa vaisselle d'argent , montant à plus de mille marcs. Cette action attira de grands applaudissemens à ce Nonce. Il est à remarquer que sa Maison est attachée depuis long-temps à

D d ij

la Couronne d'Espagne, & que ses Ancestres se sont distinguez en plusieurs occasions pour le service des Rois prédecesseurs de Sa Majesté.

Ce qui suit est tiré d'une Lettre de Madrid, du 20. Novembre.

Les Aragonois augmentent de plus en plus leur zele pour Philippe V. depuis qu'ils ont appris que l'Archiduc a fait désarmer les Habitans de Barcelone, & fait demander aux particuliers leur vaisselle d'argent pour en faire de la monnoye; qu'ils eussent à entretenir sa Maison, payer la Garni-

son , & à lever 6000 hommes de Troupes étrangères , ne voulant point de Catalans.

Le General Anglois a mis deux Bataillons de ses Troupes dans le College des Jesuites , & autant dans la maison de l'Inquisition , nonobstant toutes les remontrances du Recteur.

Mr de Velasco a débarqué , suivant la Capitulation , à Malaga , avec 16 pieces de Canon , 3 Mortiers , & 1500 hommes de sa Garnison , qui marchent actuellement pour joindre Mr le Prince de Tserclas.

Le Roy d'Espagne a ordonné de

D d lii

318 MERCURE

tenir ses équipages prêts pour la fin de ce mois ; mais le jour de son départ n'est point encore fixé. Plusieurs Grands du Royaume avoient demandé à le suivre ; ce qu'il leur a refusé ; parce qu'il seroit difficile de fournir à la subsistance des équipages.

Pendant que les esprits étoient ainsi unis en Espagne , & que chacun s'empressoit à demander à contribuer de ses biens. & de son sang au recouvrement de la Catalogne , on y apprenoit tous les jours que tout estoit en combustion dans cette Principauté ; qu'il y avoit

dans Barcelone & dans toute la Catalogne une si grande division parmi les peuples, qu'on n'y pouvoit marcher en sûreté, & qu'il s'y commettoit plusieurs assassins.

La Ville de Rose étant demeurée fidele au Roy d'Espagne, ainsi qu'auroient fait plusieurs autres, si elles n'avoient point esté obligées de ceder au torrent, en se rendant, afin de rentrer un jour, sans avoir été détruites, & sans avoir vû périr leurs Habitans, sous la puissance du Roy d'Espagne; la Ville de Rose, dis-je, étant de-

D d iij

320 MERCURE

meurée fidèle à ce Monarque , nous cherchions à y faire entrer du secours & des vivres , pendant que les ennemis n'oublioient rien de tout ce qui pouvoit leur servir pour la surprendre par intelligence. On envoya deux Tartanes chargées de munitions de guerre & de bouche. Elles furent attaquées par celles que les ennemis avoient en Mer , elles se deffendirent vigoureusement ; & après un Combat fort opiniâtre , une de ces Tartanes eut le bonheur d'entrer dans la Baye de Rose , & l'autre se re-

tira sous le Canon d'un de nos Forts.

La Lettre suivante vous fera beaucoup de plaisir , vous la trouverez fort curieuse. Je n'ay rien changé au style , pour n'en point alterer le sens. Elle ne parle pas seulement de nouvelles présentes ; mais elle en contient de vieilles qui n'ont point esté sçûës , & qui sont du temps de la Capitulation de Barcelone. Vous remarquerez qu'elles ont esté rapportées à Perpignan , par le fils du Consul de France à Barcelone , qu'il a esté luy-même témoin de tout ce qu'il

rapporte ; & que cette Lettre a esté écrite par celuy même qui a sçu de luy une partie des choses qu'elle contient.

A Perpignan le 29. Novem-
bre.

Je vous donne pour nouvelles que Mr le Prince de Tserclas de Tilly a pris une Place sur les frontieres de Valence, où il a passé au fil de l'épée 700. Rebelles. Son Armée a grossi jusqu'au nombre de vingt mille hommes. Il a avec luy quelque artillerie, & est entré en action. On nous donne aussi pour

certain, qu'il y a plus de deux mille rebelles qui demandent l'Amnistie, & qui promettent de servir Philippes V. dans nos quartiers. Il ne s'est passé rien de nouveau, il n'y a qu'un détachement de la Garnison de Montloüis qui a donné sur quelques Rebelles ; mais la partie a esté égale. Il y a cinq prisonniers de part & d'autre, & deux blessez. Je viens d'apprendre par le fils du Consul de la Nation, qui estoit dans Barcelone lorsqu'elle fut prise, quelques circonstances de ce qui se passa pour lors, & qui le regardent. Il m'a dit que sa maison fut pillée d'abord,

324 MERCURE

Et qu'il y entra un Hieronymite qu'on avoit tiré des prisons, à la tête de 200 seditieux, tenant un Crucifix à la main, Et criant aux seditieux qu'il accordoit quarante jours d'indulgences à quiconque pilleroit cette maison. La maison fut bien-tôt pillée; Et comme le Consul son pere tenoit un Crucifix à la main, on le luy arracha, Et on le foula vingt fois aux pieds. Il fut dépoüillé, luy, sa femme Et ses enfans. Non content de cela, ayant apperçû dans ladite maison, une image de Saint Louis, ils la percèrent de cinquante coups de bayonnette. Après cela

le Hieronymite se doutant qu'on auroit caché de l'argent, il fut à la cave une Etole au col, un livre & une chandelle à la main; & il y découvrit deux mille pistoles que ledit Consul y avoit enterrez. Enfin le pillage de cette maison monta à plus de cinquante mille écus. Le fils de ce Consul fut sauvé par le Comte de Peterborough, dans la maison duquel il se refugia, & qui luy fit traduire de Catalan en François les Articles de la Capitulation. Il est Lyonnois, il n'a pas plus de 21. an. Son pere est resté à Barcelone. Il arrive icy tous les jours des gens qui s'estoient cachez

326 MERCURE

dans la Ville , & qu'on chasse à mesure qu'on les découvre. Il en arriva 58. il y a trois jours , qui avoient esté chassés à coups de pierres & à coups de bâtons ; & il est sûr qu'il ne s'en sauveroit pas un sans les ordres que le Comte de Peterborough a donné à la Garnison de les secourir. Ils viennent icy par mer , & les femmes de ceux qui estoient mariez ont voulu les suivre ; quoy qu'elles soient Catalannes , elles disent qu'elles aiment mieux rester en France , quand elles ne devroient manger que du pain , que de demeurer dans un pays où l'on court tous les jours risque de

la vie. En effet, nous sçavons certainement, que dans Barcelone les Rebelles se coupent tous les jours la gorge, ils ont aussi assassiné plus de deux cent Anglois, & en dernier lieu trois Gentilshommes de l'Archiduc dans un Carosse. Le frere du Prince Darmstadt n'a pas voulu estre Viceroy de cette Ville, & s'est retiré; disant, que s'il avoit connu le genie de la Nation, il auroit bien empêché son frere d'y venir. L'Archiduc n'a paru que deux fois en public, & on n'a point du tout d'estime pour luy. Enfin on nous assure qu'ils se mordent les doigts de

328 MERCURE

la folie qu'ils ont faite. J'oubliois de vous dire que le Prince de Tserclas a mis la teste de chaque Rebelle à cinq pistoles. On croit que l'armée du Roussillon sera de vingt-cinq mille hommes de troupes réglées, puis qu'outre les Milices, 25. Compagnies de Miquelets & trois Regimens d'Infanterie & un de Cavalerie qu'on leve, il y a des Commissions pour en lever trois autres, un d'Infanterie, un de Cavalerie & un de Dragons. Ces troupes arrivent icy tous les jours & on va relever dans cette Ville la garde Bourgeoise. Je crois que vous sçavez qu'il n'est resté dans

Et s mers que six Fregates de la Flotte Angloise, les gros Vaisseaux ont passé en Angleterre, *Et* les petits à Lisbonne. Il n'y a pas plus de trois mille Anglois, Hollandois, *Et* Allemands, dans Barcelone.

Voici ce que portent d'autres lettres de Perpignan.

On mande de Perpignan du 29. du passé, qu'il y a voit une grande division entre les Anglois *Et* les Catalans, dont la plupart refusaient de payer les sommes que l'Archiduc leur demande, disant hautement que s'il continuë, les affaires changeront de face. Que
Decembre 1705. Ec

330 **MERCURE**

le convoi chargé de munitions de guerre & de bouche qu'on envoyoit à Rose, y étoit enfin entré, après avoir combattu trois jours contre les barques des Rebelles. Que la Ville de Barcelone avoit envoyé des Deputez à la Reine d'Angleterre, pour la prier de faire passer promptement du secours en Catalogne pour la conservation de cette Province à l'Archiduc. Que la brèche de Barcelone étoit encore dans le même état qu'elle étoit, lors qu'elle avoit demandé à capituler, à la reserve de quelques palissades avec de petites pointes de fer, qui ont été mises au haut &

Et que Milord Peterborough, qui donnoit souvent à manger, empruntoit de tous costez pour fournir à cette dépense, n'ayant pas beaucoup d'argent; Et qu'il devoit déjà de grosses sommes à quelques particuliers de Barcelone.

*On mande aussi de Perpignan du 2. de ce mois, que le 22. du passé, lorsque l'on faisoit à Barce-
ne des réjouïssances pour l'avene-
ment de l'Archiduc à la Couron-
ne, on y avoit trouvé dans le Pa-
lais, quatre hommes armez, dont
un fut sur le champ executé; que
tout le monde se sauvoit dans les
Eglises Et dans les maisons, Et*

Ee ij

qu'il y avoit plus de vingt personnes tuées : Qu'on avoit fait ensuite courir le bruit, que les partisans du Roy avoient voulu assassiner l'Archiduc, & qu'on avoit mis plusieurs personnes en prison.

Mylord Peterborough ayant formé le dessein de surprendre Rose, avoit fait gagner le Major du Regiment de Cassel - d'Ayrolde ; pour appuyer ce projet, & avoit fait marcher à Gironne 300. hommes de troupes réglées, pour se joindre aux Miquelets, lorsqu'on leur ouvrirait la porte de la Ville, pour égorger le Gouverneur & les Officiers fideles. Mais cette conspira-

tion ayant été découverte , on a conduit ce Major , avec plusieurs Soldats Napolitains , qui ont été désarmez , à Collioure ; & on a fait entrer dans leur place des François.

Trois cens hommes des Regimens de Saragosse & de Montenegro , ont tué aux environs du Monastere de Sancta Suzanna , près de Muella , 50. des Rebelles , & fait 25. prisonniers , parmi lesquels étoit leur Chef.

Je vous ay déjà dit que les ennemis n'oublioient rien pour s'emparer de Rose par intelligence. Ils avoient pour cet effet

334 MERCURE

gagné le Major d'un Regiment , qui devoit livrer la place. Voici ce que disent les lettres de Perpignan , dattées du 4. de ce mois, touchant cette conspiration.

Ces lettres portent , que le Major du Regiment qui devoit livrer Rose aux Ennemis , y avoit esté amené & mis en prison. Qu'il avoit déclaré tous les Officiers qui trempoient dans cette conspiration , de laquelle Mr de Quinson , Gouverneur de Perpignan , ayant eu avis , avoit expédié deux Lettres au Gouverneur de Rose , l'une par mer & l'autre

par terre , afin que si l'une se per-
doit , il pust recevoir l'autre , estant
fort difficile d'entrer dans Rose par
terre , à cause des Rebelles. Mais
le Gouverneur de Rose avoit déjà
appris cette conspiration par un Of-
ficier & un Grenadier François ,
qui feignoient estre des conjurez.
Que ce Major pour executer son en-
treprise , avoit marqué le jour au-
quel il devoit faire assembler le Re-
giment dont je viens de parler , sous
pretexte de luy faire faire l'exerci-
ce ; qu'il avoit engagé dans son parti
quatre Officiers & trois cent Sol-
dats , qui devoient égorger tous
ceux qui refuseroient de les sui-

336. MERCURE

vre, aussi bien que le Gouverneur qui se rendit au lieu de l'assemblée, sans s'opposer à leur dessein ; mais que d'abord qu'il vit qu'on alloit faire l'exercice, il commanda qu'on mist les armes bas, qu'on les laissast & qu'on se retirast pour quelque temps. Ce qu'ayant esté fait, il les fit enlever par cent hommes fideles, du Regiment de Labour, qu'il avoit fait entrer avec des viures dans la Ville, & qui emprisonnerent ces coupables.

Les quatre Officiers qu'on amenoit aussi à Perpignan, dans une Tartane differente de celle où estoit le Major, ne sont pas encore arrivez :

vez ; ce qui fait craindre qu'elle ne soit tombée entre les mains des ennemis. Mr le Duc de Castel-Ayroid, n'a aucune part à la conspiration de son Regiment.

Il paroît de l'esprit , de la prudence , de la conduite , & même de l'irrepidité , dans le projet que le Gouverneur de Rose a si bien imaginé , & si bien fait executer ; & on ne peut luy donner trop de louanges , pour avoir si bien & si utilement servi le Roy son Maistre.

La Lettre suivante vous apprendra la suite des nouvelles de Catalogne.

Decembre 1705. Ff

A Perpignan ce 8. Decembre.

Les avis qu'on a reçus ici de Catalogne, portent que les Soldats & les Rebelles y font de grands desordres, menaçant de tuer les habitans qui refussent de leur donner de l'argent. Ce qui a obligé Milord Peterboroug d'employer tous les soins imaginables pour calmer les esprits; ce qui n'a pas empêché qu'on n'ait tiré un coup de fusil dans les fenestres de la chambre où étoit l'Archiduc, & qu'il ne se soit même fait une sedition dans un village où celui qui levoit un certain impost au nom de ce Prince, a été tué.

Le bled est dans Barcelone d'une cherté extraordinaire.

On confirme que les Rebelles ont été battus en Aragon.

Milord Peterboroug a renvoyé à Barcelone les neuf cens hommes qu'il avoit amenez pour executer son dessein sur Rose.

La lettre suivante est de Saragoſſe, & elle ne vous paroitra pas moins curieuſe que les autres, contenant beaucoup de faits, qui font voir que les Rebelles commencent à reculer preſque autant qu'ils ont avancé.

Ff ij

340 MERCURE

A Saragoſſe, le 30. Novembre.

Les Rebelles, après avoir été chaffez du port. de Medianoꝝ, avoient été ſommer le Gouverneur d'Aniſa & de Perverta de ſe rendre ; mais les habitans ayant fait aſſembler tous les hommes capables de porter les armes, s'étoient joints aux troupes qui étoient dans le Château, & avoient chargé ces Rebelles, qu'ils avoient obligez de prendre la fuite, après en avoir tué un grand nombre, & fait pluſieurs priſonniers, parmi leſquels on a trouvé deux freres Capitaines, nommez Joſeph & Hiacinthe de Meurs, & quelques autres Chefs.

On a appris, que les revoltex
avoient abandonné, à l'approche
des troupes du Roy d'Espagne, Fa-
bra, Masalcon, & quelques au-
tres places, où ils avoient laissé les
habitans, & tout le bétail qu'ils
avoient enlevé de Massilla; &
que l'on avoit imposé à la ville de
Fabra, une contribution de 150.
pistoles & d'une grande quantité
de blé, pour n'avoir pas montré
dans cette occasion toutes les mar-
ques de fidelité qu'elle devoit.

On mande d'Alcanisa, que le
Gouverneur étant sorti de cette pla-
ce avec 200. hommes de sa garni-
son, pour poursuivre les Rebelles,

Ff iij

342 MERCURE

étoit tombé sur leur garde avancée, au nombre de 40. hommes qu'il avoit taillez en piéces, sans avoir voulu leur donner aucun quartier; & qu'il n'y avoit perdu de son costé que deux hommes.

Ces mêmes lettres ajoutent, que cent Soldats du Regiment de Navarre, qui gardoient le pont de Mediano sur la Cinca, ayant été attaquez par 600. des Rebelles, dont une partie avoit passé cette Riviere à gué pour les mettre entre deux feux, ils s'étoient défendus vigoureusement; mais qu'ayant été obligez de céder au nombre, ils avoient demandé quar-

rier. Ce que ces Rebelles leur ayant refusé, ils avoient mis la bayonnette au bout du fusil, & s'étoient fait jour au travers des ennemis, dont ils avoient fait un grand carnage, & qu'ils s'étoient ensuite retirez au Château d'Anisa, avec perte seulement de sept hommes.

On a eu avis qu'il étoit arrivé à Port Mahone 400. hommes que le Viceroy de Naples envoyoit en Catalogne, & qu'un particulier de Madrid avoit prêté au Roy d'Espagne six cens mille écus.

L'Archiduc est fort inquiet & fort embarrassé de ce que les Rebelles qui commencent à s'enregimenter, refusent de re-

344 MERCURE

cevoir les Colonels qu'il leur veut donner, & de ce que ce refus a passé jusqu'à l'effet; ces Rebelles ayant nommé deux de leurs camarades pour Colonels, qui n'ont jamais manié les armes, & qui sont tirez du plus bas peuple. Deux raisons l'empêcheront d'avoir confiance en ces troupes; l'une, à cause de leur peu d'expérience, & de l'ignorance de leurs Chefs dans le métier de la guerre; l'autre, que si ces troupes viennent à se repentir, elles ne seront point retenues par leurs Chefs, qui feront peut-être les premiers à les engager à rentrer sous l'obéissance de leur légitime Souverain. L'Archiduc irrité contre ces Rebelles, ordonna à deux

mille Anglois de sortir de Barcelone pour les obliger par la force à exécuter ses ordres ; mais ces troupes refuserent de lui obéir, disant qu'il leur étoit ordonné de ne point sortir de la Place. De maniere qu'il se vit obligé de confirmer le choix des Officiers qu'ils avoient osé nommer pour les commander. Il a d'autant plus lieu de douter de leur fidélité, que ces Rebelles étant informez qu'il n'a pas tenu à l'Archiduc qu'ils ne fussent attaqués par 2000. Anglois, ils pourront s'en venger à la première occasion. Ce conseil que l'on avoit donné à l'Archiduc, étant des plus violens, il y a lieu de croire qu'il gouverneroit avec la même dureté que l'Em-

pereur son frere ; ce qui lui a aliené la plus grande partie des peuples de Catalogne. La plus-part de ceux qui lui paroissent les plus soumis , ne le sont pas dans le cœur , & ils ont seulement cédé au temps & à la force.

Mr l'Evêque de Tortose s'est retiré avec sa maison , & il est arrivé dans le Royaume de Valence.

On a enlevé six cents piéces de bétail ; & une barque chargée de farine qu'on envoyoit pour le secours des Rebelles de Denia.

Les Anglois & les Hollandois ont fait des écuries en plusieurs Eglises de Catalogne ; n'ayant aucun égard à ce qui a été sti-

pulé par la capitulation pour la conservation des lieux sacrez : ce qui a donné de l'aversion pour eux à ceux qui avoient le plus fortement embrassé leur parti.

Les Generaux Anglois voulant faire éclater dans toute l'Europe la conquête de la Catalogne & cherchant à faire croire que les peuples étoient charmez d'estre sous la domination de l'Archiduc & qu'ils en avoient toute l'obligation à la Reine d'Angleterre , ils ont engagé les principaux de tous les lieux où ils ont des troupes à faire des Adresses à cette Reine, dans la pensée que ceux qui ont fait ces Adresses, dont la plupart sont forcées ou faites

348 MERCURE

par ceux qui avoient été gagnés pour ouvrir leurs portes à l'Archiduc, dont ils se repentoient de plus en plus, sont contents de leur sort.

J'espère ne point finir ma lettre, sans y ajouter encore quelques nouvelles de Catalogne.

Le Prieuré de Lerat vacant par la mort de Mr l'Evêque de Rieux, a esté donné par Sa Majesté à Mr l'Evêque de Comminges, frere de Mr le Marquis d'Enonville, l'un des Sous Gouverneurs de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Mr d'Enonville, dont le nom est de Brisé, est originaire du pays de Blois où il possède la Terre d'Enonville, depuis que la maison de ce nom (qui a produit le Cardi,

Mal Aimar d'Enonville, dans le seizième siècle, est éteinte. Mr l'Evêque de Comminges est fort appliqué à ses devoirs Apostoliques, & il a beaucoup d'érudition & beaucoup de piété. Mr l'Abbé de Rutie, son Grand-Vicaire, & Grand-Archidiaque de son Eglise Cathédrale, a esté Deputé à la dernière Assemblée du Clergé, dans laquelle il a esté fort considéré; il est de même nom que Mr le Marquis de Sommery, aussi Sous-Gouverneur de Messieurs les Princes.

Monsieur le Duc de Bouillon a nommé, comme Duc d'Albret, Mr l'Abbé de Lentillac au Doyenné de l'Eglise Collegiale de Notre-Dame de Castel-Ja-

350 MERCURE

loux, Ville de ce Duché. On ne peut exprimer l'attention qu'à eu Monsieur le Duc de Bouillon à donner ce Benefice à un bon Sujet, & le choix qu'il a fait, ne peut estre que très-applaudi; Mr l'Abbé de Lantillac ayant les qualitez qu'on doit desirer dans un bon Ecclesiastique, & dans un homme preposé au gouvernement d'une Eglise & sa prudence égale sa piété. La maison de de Lantillac est originaire du haut Quercy, où sont situez l'ancien Château & Fort de ce nom, que la tradition du pays rapporte avoir esté bâtis par le nommé *Lentulus*, General des Romains dans les Gaules. Quoy qu'il en soie,

les Seigneurs de cette noble race prouvent une filiation bien suivie depuis cinq cens ans. Ils fonderent vers le milieu du quatorzième siècle le Monastere de Vicq. Dans l'étendue de leurs Seigneurie de Lentillac, & se reserverent la nomination de l'Abbesse. La branche aînée de cette Maison est presentement établie en Limosin, où elle possède la Baronnie de Gimel & le Vicomté de Sedieres, par les alliances qu'elle a fait dans le dernier siècle avec les heritieres de ces deux Maisons. Il y en a une qui est restée en Quercy, où elle est en possession du nom & de la Terre de Lentillac. Il y en a encore deux qui subsistent en Limosin, où elles ont des établisse-

352 **MIRACURE**

méns auprès de Tulles & de Beaulieu. Mr le Doyen de Castet-Jaloux qui donne lieu à cet Article, est de la Branche de Lentillac-Mier, qui a autrefois possédé en Rouergue les grandes Seigneuries d'Asprieres & de Vèuzac. La Branche de Lentillac-Godoû est éteinte depuis longtemps, & elle finit par une fille, qui fut mariée dans la Maison de Corn-Sonac en Quercy. Je dois ajouter icy que Mr le Chevalier de Gimel, qui est de la Branche de Lentillac-Gimel, a perdu un œil au service du Roy, & qu'il est Mestre de Camp & Lieutenant Colonel du Regimēt du Prince Charles de Lorraine.

Monfieur le Duc de Vendôme est venu à bout de ce qu'il

s'estoit proposé; il a obligé Monsieur le Prince Eugene de reculer jusqu'au lieu où il vouloit qu'il se retirât. Ce Duc a ensuite marqué des quartiers d'hiver, dans les lieux où il avoit résolu d'en prendre. Vous trouverez toutes ces choses dans la Lettre que je vous envoie; elle est écrite à un Seigneur du premier ordre.

Au Camp près de Lunato, ce 10.
Decembre.

Les deux Armées n'ont point changé de situation, depuis la dernière Lettre que j'ay eu l'honneur d'écrire à Vostre Altesse. Nous avons occupé Dezzinzano, où il
Decembre 1705. Gg

354 MERCURE

y a actuellement six Bataillons ,
commandez par Mr d'Estrades.
Les Ennemis ont voulu en faire
de même à Lunato ; mais le succès
en a esté bien different. Ils se sont
presentez aux portes de cette Ville ,
avec un Corps de Grenadiers , &
neuf pieces de Canon , & ont
sommé le Gouverneur de leur re-
mettre la Place. Le Brigadier des
Troupes de la Republique , qui
commandoit en l'absence du Pro-
vediteur , a répondu que Mr le
Provediteur luy avoit confié le
soin de cette Place , qu'il avoit des
troupes résolüs à se deffendre ,
avec du Canon ; & que s'il ne se

retiroient, on alloit tirer sur eux. Cela fit prendre à Mrs les Alle-mans le party de s'en retourner dans leur Camp.

Les deux Armées se separeront dans peu de jours.

Mr le Comte de Médavy est à Torbolé avec quatre mille hommes de pied & deux mille chevaux. La Brigade du Commissaire General, composée de sept Escadrons, doit encore l'avoir joint hier; ce qui augmente considérablement le Corps de troupes qui est à ses ordres. Monsieur de Vendosme luy a mandé de consommer le plus qu'il pourra de fourrages dans le Bres-

350 **MERCURE**

fan ; afin d'oster la subsistance à la
Cavalerie ennemie , & l'obliger
à repasser les montagnes pour aller
chercher de quoy vivre dans le Ver-
ronnois.

E' T A T

des Quartiers d'hiver de
l'Armée de Lombardie.

Sçavoir :

A DE ZINZANO :

Bataillons.

Auvergne,

La Fere,

Vexin ,

Berrywick,

CALANCA 3578

CASTIGLIONE.

Bataillons.

Quercy,	I
Vivaraïs,	I
Miromenil,	I
Bigorre,	I

4

Escadrons.

Renepont,	2
-----------	---

CARPENEDOLE.

Bataillons.

Dauphiné,	2
Labour,	1
Vauges,	1
Limosin,	2

Escadrons.

Soucarriere,	2
--------------	---

CASTELGIOFFRE.

Bataillons.

Ponthieu,	2
-----------	---

358

MERCURE*Escadrons.*

Capi,

MAEDOLINOM*Bataillons.*

Maulevrier,

Forest,

Escadrons.

Melun,

CAVOIANA.*Bataillons.*

Premier de Solre,

Escadrons.

Coulanges,

SOLFERINO.*Bataillons.*

Second de Solre,

Escadrons.

Mugars,

POTZOHNGO.*Bataillons.*

Crouy,

GALANT 359

Escadrons.

Boselli, 2

MONZAMBANO.

Bataillons.

Bretagne, 1

Escadrons.

Moiria, 2

PONTY.

Bataillons.

Bassigny, 1

Escadrons.

Magnieres, 2

LA VOLTA.

Bataillons.

Filtz-Gerald, 1

Escadrons.

Grammont, 2

CASTELARO.

Bataillons.

Soissonnois, 1

360 **MERCURE**

Escadrons.

Forbin, 2

RIVOLE' DI FORI.

Bataillons.

Perche, 1

GASOLD.

Bataillons.

Galmov, 1

RIVOLTELLA MADONE.

Escadrons.

La Reine, 3

GASOLO.

Bataillons.

La Sarre, 1

Cottentin, 1

GOITO.

Bataillons.

L'Isle de France, 1

Escadrons.

Commissaire General, 3

Valaise,

GALANT

361

VA LA I S E.

Bataillons.

Premier d'Anjou.

Escadrons.

Du Heron,

BOURGUETTO.

Bataillons.

Second d'Anjou,

Escadrons.

De l'Isle,

L A S I S E E T B O R D E L I N.

Bataillons.

Tierarche,

Escadrons.

Chartres,

R E V E R E ' & O S T I G L I A.

Bataillons.

Royal-Montferrat.

L A M I R A N D O L E.

Bataillons.

Durfort,

Decembre 1705. Hh

362 MERCURE

Dragons.

Verac.

MODENE.

Bataillons.

Gâtinois ,

Escadrons.

Verac ,

MARMIROLE.

Bataillons.

Dillon ,

Escadrons.

Du Tron ,

MANTOUE.

Bataillons.

La Marine ,

Leuville ,

Vendosme ,

Bourgogne ,

Medoc ,

GALANT

363

Escadrons

Colonel general,	3
Riffv,	2
Simianes,	2
Escelainvilliers,	2

VOLANGUE.

Bervvick,	1
Premier Grançay,	1
<i>Dragons.</i>	

Dauphin,	3
----------	---

USTIANO.

Bataillons.

Second Grançay,	5
<i>Escadrons.</i>	

Audichampt ,

AQUANEGRA.

Premier de Mirabeau,	1
<i>Escadrons.</i>	

Desclos,	4
----------	---

Hh ij

364 **MERCURE**
CAVET.

Bataillons.

Second de Mirabeau ,
Escadrons.

Delabre ,

3

Bartillat ,

2

REBECO.

Bataillons.

Premier d'Albigois ,

BARDOLANO.

Bataillons.

Second. d'Albigois ,

2

SONCINO.

Bataillons.

Beaujolois ,

2

BARSOLO.

Bataillons.

Piémont ,

3

S. MARTIN DE BOSOLO.

Bataillons.

Louvignies ,

2

CREMONE.

Bataillons.

D'Esgrigny,

Escadrons.

Lautrec ;

REGIO.

Escadrons.

Saint-Germain,

S'il m'est permis de commencer l'article que vous allez lire, par trois mots latins ; je vous diray qu'il est constant que *Furor arma ministrat*. Cette langue vous est assez connue , pour que vous sachiez qu'elles veulent dire, *que le desespoir fournit des armes.* C'est ce que nous voyons arriver aujourd'hui en Baviere. Il n'y a point d'exemple que des peuples aient jamais été si maltrai-

Hh iij

366 MERCURE

rez , non seulement sans aucun sujet legitime , mais même sans aucune apparence de raison. L'Empereur par une violence inouïe , qui sera detestée dans tous les siècles , ne s'est pas contenté de contrevenir à tous les articles d'un Traité qu'il a lui même conclu & signé n'étant encore que Roy des Romains ; mais il s'est emparé de tous les effets du Souverain , des Grands de l'Etat , & du Peuple. Il a fait démeubler tous les Palais , il en a enlevé toutes les richesses ; il n'a pas épargné les maisons des particuliers ; & il a fait fouiller jusques dans les entrailles de la terre , pour y chercher ce qu'on auroit pû y cacher , qui ne lui appartenoit pas , & surquoy il n'a

voit aucun droit. Il a fait démanteler les Villes, enlever tout le canon, & tout ce qui étoit dans les Magasins. Il a cherché à rendre la Baviere deserte, en voulant forcer presque tous les Bavarois, & même ceux qui n'étoient pas encore en état de porter les armes, & ceux qui n'étoient plus en état de les porter, d'aller dans ses Armées les plus éloignées, afin de les faire tous perir, & il a voulu obliger des peres à représenter leurs enfans, comme si c'étoit une chose toujours possible, & comme si ceux qui ont secoué le joug de leurs ennemis, venoient toujours se rendre au lieu où ils ont été enlevés, pour estre ensuite attachés à ce joug. Il n'est pas diffi-

368 MERCURE

cile de croire après cela tout ce que l'on voit aujourd'hui en Baviere ; mais il falloit que tous les Bavarois en general eussent été aussi maltraitez & aussi poussez qu'ils ont esté , pour faire ce qu'ils font aujourd'hui, qui tient du miracle , puis qu'il est inouï que des peuples, à qui l'on a osté avec toutes leurs armes , les moyens de subsister , se soient trouvez armez au nombre de vingt mille hommes, qu'ils aient trouvé les moyens de subsister, qu'ils ayent pris plusieurs places sans être disciplinez , sans avoir de munitions & sans canon. Enfin le Ciel a permis , qu'après avoir pris Braunau par escalade, ils se soient emparez de Schar-ding , où ils ont trouvé trente

pieces de canon ; de maniere que la Ville de Ratisbone n'est pas aujourd'hui sans inquietude, & qu'elle n'ose tenir que deux de ses portes ouvertes, & que l'on tremble même aux environs de Passau. Les grands avantages que ces peuples, aussi genereux que fideles, viennent de remporter, sous le nom de *Protecteurs de la Baviere*, doivent servir d'un bel exemple aux Mécontents d'Hongrie, qui auroient plus de lieu de craindre de pareils traitemens après un accommodement ; puisque les Bavarois en ont éprouvé de si cruels, sans estre nez sujets de l'Empereur, & sans avoir rien fait qui eût dû leur attirer la moindre disgrâce de sa Majesté Imp. Les

370 MERCURE

Électeurs & les Princes de l'Empire , qui ne sont pas assez puissans pour se défendre contre les attentats du Conseil Imperial , doivent aussi ouvrir les yeux sur l'injustice du traitement fait aux Bava-rois.

Les Lettres que vous allez lire , vous apprendront la suite du siege de Nice.

Au Camp devant Nice, le 23.
Novembre.

On travailla la nuit du 20, au 21. à un retranchement pour couper la communication du Château avec la Ville , par le costé des bastions de la Proûilliere ; ce qui engagea hier les ennemis à faire une sortie sur les deux heures après midy , au nombre de cent. hommes , avec des

GALANT 371

*travailleurs pour tâcher de combler ce retranchement, qui est trop exposé pour y laisser du monde pendant le jour, jusqu'à ce qu'il soit achevé: mais la premiere Compagnie des Grenadiers de Haynault les repon-
sa, leur tua dix hommes, & obli-
gea le reste de se retirer & d'aban-
donner leurs outils, dont nous avons
profité.*

*Les ennemis ont demandé une sus-
pension d'armes pour retirer leurs
morts & leurs blessez; ce qui leur a
esté accordé.*

**Au Camp devant Nice, le 2.
Decembre.**

*Les batteries de la hauteur de S.
Charles sont achevées, & les autres
le seront dans peu.*

Le Bataillon de la Marine, qui

372 MERCURE

est arrivé ici aujourd'huy, fera les fonctions du Royal Artillerie.

Mr le Comte de Laval, Colonel du Regiment de Bourbon, a reçu au costé une contusion d'un boulet de canon.

Mr de Valliere a marché avec quatre Regimens, pour chasser quatre cents hommes des ennemis, qui s'estoient jettés dans Ivoire, & dans deux autres Chasteaux qui sont sur le bord du Lac; & l'on a sçu depuis, qu'ils s'estoient retirés à son approche.

Il nous est déjà venu vingt-deux Deserteurs, parmi lesquels il y a plusieurs Piémontois.

AU

Au Camp devant Nice , ce 9.
Décembre.

Toutes nos batteries de Canon
& de Mortiers commencerent hier à
tirer à dix heures du matin , sans
discontinuer jusqu'à l'entrée de la
nuit ; & l'on a appris par un Deser-
teur , que la premiere Bombe de 500.
qui a esté tirée , a tué dans le Châ-
teau quatorze hommes , sans compter
plus de cent hommes qui ont esté tuez
ou blesez.

Celuy du Chasteau nous a aussi
tué Mr Filée , Maréchal de Camp
& Chef des Ingenieurs , & Mr de
Charmont , Brigadier des Ingenieurs,
qui sont fort regrettez. Le Crane &
la Cerveille de Mr Filée ont esté por-
tez sur le visage de Mr de Beruvick
Décembre 1705. Ii

374 MERCURE

& sur son habit, dont il a esté obligé de changer. Nous avons aussi perdu un Lieutenant du Regiment de Bourbon ; & Mr de Longchamp, Capitaine, a aussi esté blessé au bras.

On a recommencé ce matin, à la pointe du jour, à faire sur le Château un grand feu, qui a démonté aux ennemis quatre pieces de Canon.

Voici une Relation plus exacte & plus étendue de ce qui s'est passé pendant les deux jours marquez cy-dessus.

*Au Camp devant Nice le 9.
Décembre.*

Hier à onze heures du matin, toutes nos batteries commencerent à tirer sur le Chasteau, au nombre de 70.

pieces de Canon, & de 13 Mortiers, qui doivent estre augmentez jusqu'à 22. La journee se passa à tascher de ruiner les Parapets & à démonter l'Arillerie des Assiegez, qui de leur costé nous firent un tres-gros feu de Canon, qui parut neanmoins se ralentir vers le soir. Un de leurs Canoniers qui a deserté cette nuit, nous assure qu'on leur en a démonté quatre pieces & tué cinquante hommes. Nous en avons eu vingt tuez ou blessés, tant Soldats que Canoniers. Mr Filée, Maréchal de Camp, & Chef des Ingenieurs, fut tué hier matin d'un coup de canon aux batteries, de l'autre costé du Pallion, en montrant à un Officier les end oits où il falloit pointer le canon; Mr de Charmont, Brigadier des Ingenieurs, fut aussi tué du

Ti ij

376 MERCURE

*mesme comp. Mr de Long-champ ;
 Capitaine dans le Regiment de
 Froullay, a eu un bras maltraité ;
 mais ce ne sera rien. Il y a eu un
 Lieutenant de Bourbon tué. Mr le
 Comte de Laval est sans fièvre, &
 l'on a bonne esperance de sa blessure.
 Aujourd'huy nous commençons à ba-
 rre par le pied le Redant ; la face
 du Bastion neuf & la Courtine, à
 gauche de la troisième Tour du costé
 de Montalban. Plusieurs de nos pic-
 ces ont ordre de tirer aux batteries
 des ennemis, & quatre doivent
 vaincre la Redoute qu'ils ont au bord
 de la mer, près de la porte du se-
 cours, moyennant quoy il ne pourra
 plus entrer personne dans le Cha-
 teau ; nous y pousserons un boyau
 pour mettre un poste derrière le ro-
 cher sur lequel est la Redoute. Nos*

Batteries de mortiers sont si bien placées , que nos bombes tombent toutes dans le Château. La brèche se fait déjà à la face du Bastion neuf. & le Redant est fort endommagé, aussi-bien que la grosse Tour du dedans du Bastion neuf. La Courtine n'est point endommagée, parceque la batterie qui devoit y tirer, a voulu faire taire le feu des ennemis, lequel est devenu tres-mediocre; l'on y battra demain en brèche. La Redoute sur le bord de la mer est criblée de coups de part & d'autre, de maniere que les ennemis l'ont abandonnée. Ainsi par le moyen d'un poste de Grenadiers que Mr le Duc de Berwick a mis fort près de là, l'on ne peut descendre du Château par la porte du secours, qu'en essuyant nostre feu à la demi-

378 MERCURE

portée. La Tour de la Marine ne peut plus tirer ; car nostre canon en a rasé le Parapet, & démonté, selon toutes les apparences, les pieces que les ennemis y avoient.

Je dois à l'occasion de la reddition de Montmelian, vous envoyer ce qu'en ont dit quelques Auteurs. Le voicy :

Montmelian, en Latin Mons melianus, petite Ville de Savoye, avec Forteresse, est située sur la rive droite de l'Isere au midy, & à deux lieues de Chamberry. La Forteresse est bâtie sur la pointe d'un Rocher escarpé, & commande le passage qui est fort étroit.

Entre les montagnes. On y voit un grand Puits taillé dans le Roc, qui fournit de l'eau à tous ceux de la Forteresse. Le Roy Henry le Grand la prit en 1600. & le Roy Louis le Grand en 1691. elle a esté rendue au Duc de Savoye, avec le reste du Pays, en 1696.

Je viens d'apprendre que S. A. S. Monsieur le Prince a traité Monsieur le Comte d'Aguillard, & comme ce Prince ne fait rien qu'avec une ingénieuse magnificence, & que l'esprit, l'invention, la galanterie, & le bon goust, égalent l'abondance dans tous les repas qu'il donne, il n'y a pas lieu de douter que

celuy où il a convié Monsieur le Comte d'Aguillard n'ait esté une Feste dans toutes les formes ; mais n'ayant pas le temps d'en ramasser toutes les circonstances , parce que je me trouve obligé de finir ma Lettre dans le temps que j'apprends que cette Feste s'est donnée ; je vais vous dire tres - imparfaitement ce qui en est venu à ma connoissance. Il ne se trouva que des conviez à cette Feste , du nombre desquels estoit Monsieur le Duc , Mr de Luxembourg , Mrs les Comtes de Fimarcon , de Fiesque , & de Lussant , Mr le Marquis de Langeron , & plusieurs autres , d'un âge aussi mûr. Les Dames estoient , Madame la Princesse de Conty ;

Mesdemoiselles d'Enguien & de Conty , Mes de Barbesieux & de Ris , & Mlle de Langeron. Le divertissement fut ouvert par un tres-beau concert de Haut-bois , ensuite de quoy il y eut une espee de petit Ballet , composé de plusieurs entrées & dansé par les meilleurs Danseurs & par les meilleures Danseuses de l'Opera ; ce qui dura jusqu'au soupé , qui fut servi sur une table de vingt-cinq couverts , avec toute la propreté , la delicatesse , & la magnificence possibles. La Symphonie se fit entendre pendant tout le repas , qui dura long temps , & cette Symphonie , qui fut fort variée , fut trouvée fort belle , & fit beaucoup de plaisir. A peine

fut-on sorty de table que quatre Danseurs & quatre Danseuses donnerent un nouveau divertissement. L'ouverture du Bal se fit ensuite par Monsieur le Duc, & par Mademoiselle de Conty, & qui estoit Reine du Bal. Le Bal fut long, parce qu'il fut plusieurs fois agreablement interrompu par de nouvelles Entrées de Balet.

Après quoy on passa dans un lieu separé ou l'on trouva une collation des plus magnifiques, & les liqueurs les plus exquises y furent prodiguées; cette collation fut suivie de nouvelles entrées de balet, après lesquelles le bal recommença de nouveau. Ces plaisirs durerent jusqu'à pres de quatre heures du matin, que la

feste finit. Je n'oze vous parler
 davantage de la magnificence
 de Monsieur le Prince, de
 crainte de blesser sa modestie,
 ce Prince traitant de bagatelles
 les choses les plus magnifiques
 lorsqu'elles viennent de sa part.
 On doit remarquer qu'il donne
 toujours de si bons ordres & qui
 sont toujours si bien executez
 qu'il n'y a jamais eu de confusion
 dans les Festes qu'il a données,
 quoy qu'elles ayent été souvent si
 grandes qu'elles pouvoient me-
 riter le nom de Royale.

Vous trouverez la suite du
 Siege de Nice, dans les deux
 Lettres que vous allez lire,
 quoy que l'ouverture de la tran-
 chée se trouve dans toutes les
 deux; je ne laisse pas de vous

384 MERCURE

les envoyer , parce que la seconde est plus étendue , & que chacune apprend quelque chose de particulier.

Au Camp devant Nice ce 14.
Décembre.

Le mauvais tems nous retarde fort , nous ouvrismes la Tranchée la nuit du 11. au 12. les pluies ont tellement inondé la parallèle que nous poussions au pied de la Rampe du Chasteau de Montalban , que nous n'avons pu la continuer. Dès que le beau temps reviendra , nous tâcherons d'achever cette Parallele , & puis par zigzague nous monterons la Rampe. Comme les Ennemis ont grand

Grand nombre de mines dans le chemin couvert & sous leurs ouvrages, il nous faudra aussi aller à eux par dessous terre. Le feu des Assiegez diminué fort, & les Deserteurs assurent qu'ils ont perdu beaucoup de monde, & que les Bombes, & les Ricochets les desolent.

Au Camp devant Nice le 16.

La Tranchée fut ouverte la nuit du 11. au 12. en débouchant par le mur de communication de la Ville au Château de Nice, à gauche de la porte de la Peronillier, Décembre 1705. Kk

386 MERCURE

poussant une Parallele , qui prend depuis le Château , & se coule tout le long de la Rampe , tirant vers la Redoute de la Mer. Mr d'Herouville monta la Tranchée avec le premier Bataillon du Dauphin, & trois Compagnies de Grenadiers. Malgré la pluye , nostre Canon ne laissa pas que de bien tirer le 11. & le 12. & nos Bombes démonterent la plus grande partie de l'Artillerie des Ennemis.

La nuit du 12. au 13. Mr de Grimaldi monta la Tranchée, avec trois Compagnies de Grenadiers , & le second Bataillon Dauphin, & trois cens Travailleurs. Le

Château fit feu de Mousqueterie toute la nuit , & l'on y répondit du Bastion de la Perouillier. Malgré la pluye l'on poussa la Tranchée jusque vis-à-vis la Tour du grand front de la Citadelle.

Mr du Boulay monta hier la Tranchée avec le second Bataillon de Bourbon. Comme la veille le tems estoit mauvais , & qu'il s'est remis au beau , l'on travaille à agrandir la Tranchée , & à relever ce que la pluye a fait ébouler. L'on a aussi travaillé à perfectionner la Parallele au pié de la Rampe jusqu'à la Redoute , & nous ferons un boyau de communication

K k ij

388 MERCURE

du poste du Colonel jusqu'à cette Redoute. L'on espere cette nuit d'attacher le Mineur sous la demie Lune, & dans le Glacis couvert du Bastion neuf, afin d'éventer les Mines que les Ennemis y ont : toute la face depuis le Bastion qui couvre la Tour jusqu'à l'angle flanqué du Bastion de la Citadelle, est entierement ruiné, & il y aura bien-tost trois brèches à pouvoir y monter à l'assaut.

Il nous vient tous les jours des Deserteurs, qui disent tous, que nostre Canon & nos Bombes, font un grand ravage dins le Château. Une seule a tué les dix hommes

qui estoient de garde au Puit, dont trois tomberent dedans. Il deserta hier à midy un Sergent, qui apporta les Clefs des Barieres du chemin couvert qui regarde la Ville; mais on ne veut pas se servir de ce moyen là pour y entrer.

Les affaires de Catalogne se broüillent de plus en plus, & depuis que l'Archiduc a voulu toucher au privilege de la Ville, les habitans ont donné de nouvelles marque du chagrin qu'ils ont de se voir sous la domination de ce Prince. Ce chagrin est peut-estre cause de ce qui se trouve dans une lettre de Barcelone qui vient de tomber entre mes mains; voici ce qu'elle porte. On a voulu tuer le nom-

K k iij

390 MERCURE

mé Preuk, & son fils Chef des Rebelles de Wick, avec Dom Antonio Pacherra; mais le coup a esté confié à des gens qui l'ont mal executé, cependant cette action cause beaucoup de défiance parmi les habitans de la Ville. On connoît par là que la plupart des habitans haïssent les Auteurs d'une revolte qui leur coûte si chere, puis qu'ils veulent s'en defaire. Cette dernière affaire, qui a augmenté la défiance & la confusion qui regnent parmy eux, est cause que croyant avoir besoin de troupes pour eux-même, la Ville ne leve que mil hommes, & la Deputation que cinq cens, au lieu des six mil hommes que l'Archiduc leur demande. Mais il ne paroît

pas même possible qu'ils levent ces quinze cent hommes , puis qu'il manquent d'argent. L'Archiduc ayant sçû que tous les Gentilshommes de Catalogne s'étoient retirez chez eux, a fait publier que si dans quatre jours ils ne venoient se rendre au près de sa personne , il feroit démolir toutes leurs maisons & confisquer le reste de leurs biens ; ces Gentilshommes se trouvant obligez d'obéir pour éviter leur ruine entiere, se sont rendus à Barcelone , mais sans aucun équipage , & chacun avec son plus méchant habit , & les plus puissant avec un seul valet, pour faire connoître à ce Prince qu'ils sont hors d'état de payer les taxes qu'il vouloit leur imposer.

On voit par là que peu de cette noblesse a trempé dans la revolte, & que la plupart de ceux qui ont pris le party de l'Archiduc, y ont esté forcez : cependant les progrès continuels que fait la Cavalerie de l'Armée de Mr de Tserclas, inquiete fort l'Archiduc & ses adherans.

Pendant que toute la Catalogne est dans une cruelle agitation, tout se prepare en Espagne & en France, pour accabler ces Rebelles. Les Troupes de France estant arrivées à la hauteur de Madrid sur la fin du mois dernier. Le Roy & la Reine d'Espagne accompagnez de la plus haute Noblesse & des principales Dames de la Cour ont esté trois ou quatre fois visiter

ces Troupes, qui ont passé autans de fois en revûë devant leurs Majestez, & fait l'exercice en leur presence. Elles en ont esté tres-satisfaites, & ont esté surprises de les trouver en si bon état, après avoir fait la Campagne d'Estramadure, & après une si longue marche. Mr le Maréchal de Tessé qui les commande a reçu de grandes loüanges de leurs Majestez Catholiques & de toute la Cour. Ces Troupes qui sont au nombre de neuf à dix mille hommes doivent avoir joint Mr le Prince de Tserclas. Le Roy d'Espagne doit partir de Madrid le 12 de Janvier, pour se rendre en Aragon. On fait des Prieres publiques dans toute l'Espagne pour

394 MERCURE

le succès de son voyage , & pour la conservation de sa personne.

Mr le Duc de Noailles , que le Roy a fait Maréchal de Camp , a dû arriver le 28. de ce mois , dans son Gouvernement de Roussillon , pour recevoir les Troupes qui y viennent de plusieurs endroits. Vous sçavez que tant que la santé de ce Duc luy a permis de servir , il a cherché à connoître par experience le mestier de la guerre , avec autant d'ardeur qu'il s'est appliqué avec un travail assidu à approfondir les Sciences qu'il a voulu sçavoir : de maniere qu'il est devenu un des plus sçavans hommes du monde , quoy qu'il ne soit pas des plus âgez.

A peine ay-je eu le temps de jeter les yeux sur la Lettre que je vous envoie : vous la trouverez fort curieuse. Elle est remplie de faits nouveaux , & ceux dont je vous ay déjà parlé y sont rapportez avec de nouvelles circonstances.

A Perpignan ce 6. Decembre.

Ce qu'il y a de nouveau à present est que Mr le Prince Tserclas-Tilly vient de faire un dégât de vingt lieues de pais , pour arrêter la rapidité des Rebelles Catalans, & pour leur ôters le moyen de subsister sur les frontieres de Valence, & d'Aragon. Je viens aussi d'ap-

prendre que le Roy d'Espagne doit le joindre avec un corps de dix-huit mil hommes, & qu'il a déclaré à sa Cour & à son peuple, qu'il sacrifieroit plutost sa vie que de souffrir, que l'Archiduc possedât un pouce de terre dans son pais. Nous aprenons encore, que l'Archiduc vient de courir risque d'estre assassiné dans Barcelone ; voicy comme la chose s'est passée. Les Catalans chagrins, les uns de ce qu'on ne les payoit pas, les autres de ce qu'on leur demandoit de grosses contributions, & les troisièmes, de voir qu'on faisoit librement l'exercice de la Religion Protestante dans
une

une Ville capitale , aussi Catholique que la leur : Chagrins, dis je, de tout cela , commencerent à murmurer, & s'étant attroupez à la sollicitation particuliere des qui faisoient valoir beaucoup le dernier motif , resolurent de ce défaire de l'Archiduc. Pour cet effet ils firent passer deux hommes & deux. qui étoient du complot dans l'Eglise des grands-Carmes , où ce Prince devoit aller entendre la Messe ce jour-là , & ils devoient faire feu sur luy ; mais comme le tumulte fut un peu trop grand , l'Archiduc prit des mesures , & ayant fait visiter l'Eglise.

Decembre 1705. . Ll

398 MERCURE

se , les assassins y furent découverts. Ce Prince ne se croyant pas en seureté dans la Ville , se retira dans le Château de Montjoüy , où il a resté trois jours , pendant lesquels les boutiques, & les portes de la Ville ont esté fermées. Les Partisans de l'Archiduc y ont exercé une terrible justice , il y a eu plus de cent personnes décapitées , & quelques uns des moins coupables ont esté depossédez de leurs Charges , ou bannis de leur Patrie. Cette execution faite , l'Archiduc revint à la Ville ; mais il n'y est pas plus en seureté , parce qu'il est autant con-

vaincu de la perfidie de la Nation, que de la verité dont il est instruit, sçavoir, que le Party du Roy grossit tous les jours. Les Intelligens disent, qu'il ne peut pas manquer d'y avoir bien-tôt une Guerre Civile entr'eux, & cela d'autant plus surement, que la faim commence à les presser; car nous sçavons bien certainement, que le bled se vend déjà chez eux quarante livres la charge. Pour ce qui est de nos quartiers, nous avons esté sur le point de voir un cas bien étrange. On a découvert dans Roses une Conspiration. Le Major du Regiment Napolitain qui y est en

Ll ij

400 MERCURE

Garnison, quelques Officiers, & la plus part des Soldats, dans un jour de Revüe, qui estoit le 28. Novembre, devoient chacun, pendant qu'ils défileroient, décharger un coup de fusil à balle, sur cent Soldats François du Bataillon de Labourre qui s'y trouvent, & sur quelques Castillans & Catalans refugiez qui y sont aussi, & ensuite se rendre maistre de la Place, & la livrer à l'Archiduc; mais s'estant trouvé heureusement un Soldat Provençal, Deserteur de France depuis vingt ans, dans le Regiment Napolitain, lequel Soldat sçavoit le secret, parce que

Pon le croyoit Italien , & qu'il parloit parfaitement bien cette Langue. Il alla trouver le Major de la Place , & il luy déclara tout ce qu'il sçavoit ; il fut mené au Gouverneur , qui estant instruit de tout , trouva le moyen de se saisir du Major & des Officiers coupables. Il fit armer tout ce qu'il y avoit de gens fideles dans la Garnison , & se rendit Maistre des Magasins , & des Corps de Garde ; ensuite ayant desarmé les Soldats du complot , il les fit enfermer dans l'Eglise , où ils sont gardé par les François , en attendant le secours qu'il demande , & qu'on

doit luy envoyer incessamment. Pour ce qui est du Major & des six Officiers infideles, ils ont esté mis sur deux Barques, avec bonne escorte; la premiere est arrivée à Collioure avec vingt Soldats, qui ont conduit icy depuis trois jours ledit Major, qui a dit bien des choses; entr'autres il a chargé plusieurs personnes de cette Ville, il les a nommées, & il assure qu'elles donnoient des avis, & que c'estoit sur ces avis qu'on avoit formé le dessein, de venir après la prise de Rose, dans le Roussillon, & d'aller au plûtoſt prendre par Escalade la Citadelle de Sal-

ses, ce qu'ils croyoient devoir leur réussir infailliblement; parce qu'ils sçavoient qu'il n'y avoit dedans qu'une foible garnison; & peu de munitions: d'ailleurs ils jugeoient que ce coup leur estoit necessaire pour couper le chemin à nos Troupes, croyant encore que le Pays se revolteroit, que Perpignan tomberoit de luy-même, & qu'enfin il se joindroient aux Fanatiques du Languedoc. Pour ce qui est de l'autre Barque, elle a esté plus heureuse pour les coupables. Comme elle partit un jour après la première, & avec un mauvais temps, elle a couru deux jours ces mers, & à

404 MERCURE

la fin elle est tombée entre les mains d'un Brigantin Anglois, qui a mis en liberté les deux Officiers Napolitains, & a dépouillé les deux Officiers François, & trente Soldats de Labour, qui les conduisoient : ils ont esté menez à Barcelone.

Les Catalans de Majorque & Minorque se sont tres-bien portez, ils ont demandé des Troupes Françaises pour leur deffense, & la Noblesse ayant sçu qu'il y avoit deux Gentilshommes, qui n'estoient pas trop bien intentionnez, les ont chassez de leur pays : Je suis, &c.

Mr le Comte d'Uzès, fils de feu Mr le Duc d'Uzès, & de N. de Montausier, & frere de Mr le Duc d'Uzès, a épousé Me Amelin, fille de Mr des Bergeries, ancien Officier de distinction, Lieutenant de Roy de Condé, & veuve de Mr Amelin, Intereffé dans les affaires de Sa Majesté. Me la Comtesse d'Uzès a infiniment d'esprit, & de cet esprit liant & aisé, qui fait plaisir, & qui luy attire l'estime & l'amitié de tous ceux qui la connoissent.

La Lettre que vous allez lire estant la cinquième que je vous envoie, qui regarde le Siege de Nice; vous devez estre bien contente de moy, touchant les nouvelles de ce Siege.

Au Camp devant Nice ce 19.
Decembre.

Les Batteries que nous avons sous Montalban, ont fait brèche, tant à l'ouvrage à corne, qu'à la face du Bastion neuf, qui couvre la Tour qui regarde Montalban. On va presentement tourner les Batteries, pour ouvrir la grande courtine à la gauche, à l'égard du Bastion neuf. La rampe qui conduit au Chasteau est entierement achevée; elle prend depuis la Ville jusqu'à la mer. On a fait aussi plusieurs boyaux de communica-

tion , avec une seconde paralelle que l'on a tirée le long de la Limpia, où monte tous les jours un Bataillon ; & cinq Compagnies de Grenadiers.

Les ennemis n'ont point fait mine de sortir , & jusqu'à present ils n'ont fait que deux sorties , que ne leur ont pas esté favorables ; quoy que Mr le Marquis de Senantes , fils du Gouverneur du Chasteau de Nice , fust à la teste de la premiere. Ils n'osent hasarder plusieurs sorties ; parce qu'ils apprehendent que les Troupes de la Garnison ne desertent , dont il nous vient toujours quelqu'un , il se

408 MERCURE

contente de nous envoyer des bombes, des pierres, & des grenades.

La grande Courtine à gauche de la Tour qui regarde Montalban, commence à s'ébouler. L'Artillerie des ennemis est presque démontée du côté que la Marine les attaque. La nôtre fait merveille & nos Marins la servent avec une adresse admirable, ils ne mettent pas plus de tems à charger un Canon, qu'un fusil. Il nous est encore arrivé dix nouvelles pièces de canon, & nous en attendons encore d'autres. On dit que les ennemis n'ont pas plus de quinze Canonniers, parce que tous les autres

autres nous sont venus , où ont
esté tuez.

Je ne puis m'empêcher d'a-
jouter icy l'Extrait d'une Let-
tre , qui , quoy qu'antérieure à
celle que vous venez de lire ,
ne laissera pas de vous appren-
dre des choses nouvelles.

Il y a 87. pièces de Canon ,
& 21. Mortiers, dont le vingt-
unième est de cinq cent , que
l'on appelle *Mr Comminge* , qui
pese deux cens quatre - vingt
milliers. Il ne tire qu'une Bom-
be par heure ; parce qu'il faut
mettre la Bombe dans le Mortier
avec une grue ; aussi fait il trem-
bler la terre à une demi-lieuë
à l'entour , quand il tire , & tout
ce que l'on peut se figurer de
Decembre 1705. Mm

410 MERCURE

plus terrible, n'approche pas avec tout le bruit des Enfers, de celuy-cy, qui est sans discontinuër.

Il y a cinquante piéces, depuis le pont de l'Olimpie du Jardin de Lascaris, jusques à la mer, & toutes de 36. qui ont déjà rasé toutes les nouvelles Fortifications, & l'on ne doute point que la brèche ne soit faite bien-tost. Les Deserteurs disent que les Bombes les desolent, & qu'ils ne sçavent où se fourer, & qu'une grande partie de la Garnison desertera, dès qu'il y aura une brèche.

La Lettre que vous allez voir est d'un lieu dont je ne vous en ay point encore envoyé.

A Pampelune, ce 18. Decembre.

Les troupes Françoises qui étoient dans l'Estramadure, sont arrivées depuis deux jours sur cette frontière de Navarre, & traversent tout l'Aragon pour se rendre en Catalogne.

Mr le Maréchal de Tessé est arrivé à Sarragosse, où le Roy d'Espagne sera aussi-tôt après le dix du mois prochain.

Les dernieres nouvelles de Rose, portent qu'il y étoit arrivé cinq Tartanes, avec deux Escortes, qu'elles étoient chargées de vivres & de munitions, & qu'il

M m ij

412 MERCURE

y avoit sur ces bâtimens, deux cens hommes du Regiment de la Bourre. Le Gouverneur en a eu tant de joye, que pour la bien marquer, il a fait faire une salve de toute son artillerie, lorsque ces deux cent hommes sont entrez dans la place.

Je viens d'apprendre que Mr Duquesne Guiton, est party de Toulon avec neuf gros Vaisseaux pour venir croiser devant Barcelone, où les Ennemis n'ont laissé que cinq ou six Fregates, & pour empêcher que les convois ne passent de Lisbonne en Catalogne. Quoy-que les Ennemis aient laissez vingt-cinq Vaisseaux à Lisbonne; l'Escadre de Mr Duquesne n'en doit rien apprehender, puisque les En-

nemis n'ont laissez en Portugal que leurs plus petits Vaisseaux. Si Mr Duquesne a besoin de quelques Vaisseaux pour grossir son Escadre, il y en a de tous prêts à Toulon qui ont ordre de le joindre. L'arrivée de son Escadre devant Barcelone, où dans les lieux où il pourra couper les convois venant de Lisbonne, est un coup de partie prudemment imaginé, & il n'y a point de doute que les Ennemis ne soient bien dérangez par là.

Comme on a trouvé à Dezinzano, depuis que nous y sommes rentrez, aucunes des barques dont nous nous servions sur le Lac de Garde; Monsieur de Vendôme ayant sçu qu'il y'en avoit deux grandes, & deux moyennes

Mm iij

à la Ciza , ce Prince a fait monter trente Grenadiers dans des petits bateaux, qui ont été prendre ces Barques , & les ont ramenées ; il a fait aussi assembler cinquante Mariniers pour servir sur ces Barques. Il fait fortifier Dezinzano. Mr le Comte de Médavy est à Torbolé près de Bressia avec quatre mil Fantassins & deux mil Chevaux ; Mr de Vendosme veut voir ce que produira ce mouvement avant que de mettre ses troupes dans les quartiers d'hiver, dont vous venez de voir l'état.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *la Pipe* ; ceux qui l'ont trouvé sont , Mrs l'Abbé du Coudray : Geniez : Bertin du Rocheret : Lavocat , Pro-

cureur au coin de la ruë Oi-
 gnard : Canelle , ruë d'Enfer :
 Loyau va de bon cœur C. . . .
 Beurleau Champenois : Fortin
 de Caën : la petite Manon Ben-
 jamine : l'Amant constant , &
 son aimable Maistresse de la ruë
 Aubry-boucher : l'Agreable
 dans les Compagnies : le troi-
 sième Roy de Pologne couron-
 né : l'Aimable David , & son
 amy Met : le Compere des
 Champs , ruë de la Verrerie :
 les Amans de la ruë S. Ger-
 main , au coin de la ruë Thi-
 bault : le Generoux Nirar , &
 sa charmante voisine : l'Echo
 fidele : Tamiriste : la charmante
 Pillon , proche le Roy des La-
 boueurs : la charmante Catin
 de chez Mr Bretauourt , ruë

416 MERCURE

S. Martin: l'aimable Madelaine de la rue des Tapissieries de Reims, & le chaste Joseph son fidel associé: l'aimable Catho Cailles de la mesme Ville, & son amant inconnu: L... Deputé, des D. d. I.: la Dame du Champ de l'Aloüette: la com- mere de Fanchon de Lauz: la Visse begayante depuis deux ans: la Bergere Climene & son Berger Tircis de la Place Royale; le Docteur du bois commun.

L'Enigme que je vous envoie est de Mr d'Aubicourt.

ENIGME.

*Celuy qui nous créa , me rend s^r
necessaire ,
Que je n'ignore rien de ce qui se
peut faire ,
Et l'on ne peut jamais inventer
d'instrument*

GALANT 1417

*Qui sçache comme moy tout faire
adroitement.*

2

*Si de tant de sujets je suis le plus
habile ,
Je dois , faisant du bien , à tous me
rendre utile ,
Mais me laissant conduire à l'esprit
animal ,
Je pratique toujours moins le bien
que le mal.*

S

*C'est ainsi que l'on voit mes ta-
lans pour écrire
S'employer à grossir un injuste pro-
cès ,
Et que multipliant la chicane à
l'excès ,
Souvent j'impose au Juge , & je ne
sçay pas lire.*

S

418 MERCURE

*Car je ne suis qu'un tronc d'où
sortent cinq rameaux
Qui se rassemblent tous , quoiqu'ils
soient inegaux ;
Devenus grands & forts , chacun
comme sa mere
Me nourrit , me deffend , & seconde
son frere.*

La Chanson que vous allez
voir vous paroîtra divertis-
sante.

AIR NOUVEAU.

*Que j'étois sot , quand j'étois a-
moureux !*

*Souvent je répandois des larmes ;
Mes plus beaux jours , mes jours les
plus heureux ,*

*Ne se passoient pas sans allarmes.
Mais depuis que Bacchus m'a muni
de ses armes ,*

Doux effet de ce jus divin !

119

Cœur

Esca

x do

hom-
mes,
x ils
ontes
oyer
les
pris
scû
le le
qui
on-
de
les
de-
la
plus

41
C

Qui

Dev

Me

La
voir
santi

A

Que

Soi
Mes

Ni
Mai

Da

GALANT 419

*La joye a sçeu bannir de mon cœur
le chagrin ;*

*Je résiste à l'Amour , je méprise ses
charmes.*

*Ah ! qu'un homme est heureux de
n'aimer que le vin !*

Les Mécontents d'Hongrie, au nombre de plus de vingt mille hommes, marchent du costé de Vienne , & ils ont ordre de se saisir de tous les postes par où l'Empereur pourroit envoyer des secours d'hommes & d'argent à ses troupes les plus avancées. Ils ont pris cette résolution depuis qu'ils ont sçû ce qui se passoit en Baviere , & que le Ciel favorise le party de tous ceux qui ne prennent les armes que pour la conservation de leur liberté. Le Conseil de Vienne se trouve fort embarrassé : les affaires d'Hongrie , & de Baviere déconcertant tous ces projets pour la Campagne prochaine , & ces revolu-

tions pouvant à tout moment en faire naître d'autres dans les Pays Hereditaires , où l'on souffre impariement la domination présente , & où l'on est si surchargé qu'il est impossible que les Peuples satisfassent à tout ce qu'on exige d'eux. D'ailleurs , si les troupes de l'Empereur , & celles de plusieurs Princes de l'Empire agissent pendant tout l'Hyver en Baviere ; elles ne seront point en estat de servir au commencement de la Campagne. C'est ce que Mr le Prince de Bade a fait représenter au Conseil de Vienne , pour s'empescher d'envoyer en Baviere les troupes qui luy ont esté demandées par l'Empereur. Les Cercles se sont aussi servis des mesmes raisons pour s'excuser de faire marcher leurs troupes ; mais on a sçu qu'ils ne se deffendent de les envoyer , que parce qu'ils ont trouvez qu'il y a de l'injustice dans les traitemens que l'on fait aux Bavarrois , & qu'il étoit d'une dangereuse consequence pour les Membres de l'Empire de

de les laisser accabler : de maniere qu'il n'y a que ceux qui sont dans une étroite liaison avec l'Empereur , ou de sa Famille , qui sont marcher leurs troupes , & ceux qui agissent par un principe de jalousie contre Monsieur l'Electeur de Baviere qui possède toutes les qualitez que l'on peut souhaiter dans un Heros parfait ; cependant le Ciel continuë toujours de favoriser les Protecteurs de la Baviere , je dis les Protecteurs parce que je vous ay déjà marqué qu'on ne donnoit plus d'autres noms à ces braves, ils le sont en effet , non-seulement par l'intrepidité de leur valeur ; mais aussi parce qu'ils ont toute la generosité des véritables gens de Guerre, qui ne doivent avoir que l'honneur en recommandation , & qui doivent toujours observer les Loix de leur mestier, c'est ce qu'ils ont fait en ne maltraitant point les Imperiaux qui étoient dans les Places dont ils se sont rendus maîtres , & en leur imposant seulement de ne point servir contre

Decembre 1705. Nn

422 MERCURE

eux pendant un temps fixé. Les Imperiaux n'en ont pas fait de mesme , lorsqu'ils ont emporté quelques Places, & ils ont aussi-tost passé les Garnisons au fil de l'épée ; ce qui a sur tout esté remarqué , & detesté après la prise de Berghocen : cette maniere cruelle des Imperiaux , & le procedé honneste des Protecteurs de la Baviere , font tous les jours grossir leurs Troupes , & la pluspart des six mille hommes levez pour l'Empereur, avec une violence extraordinaire , ayant trouvé moyen de s'échapper , sont venus les joindre , & ce qu'il y a de surprenant , est , que ces Protecteurs protegez du Ciel , donnent tous les jours cinq sols à chaque homme qui vient prendre parti avec eux. Les dernieres Lettres de Cologne portent ce qui suit.

Les Paysans Bavarois se sont rendus maistres de Munich , ils y ont présentement trois mille chevaux , & tous ceux de cette Nation qui avoient esté reformez à la derniere Paix , & qui servoient dans

les Troupes de Saxe, & des autres Princes de l'Empire, desertent en grand nombre aussi-bien que plusieurs Imperiaux, qui se plaignent de n'estre pas payez, pour se venir jeter parmi les Bavarois mécontents, qui ont présentement beaucoup de bons Officiers.

Voicy ce qu'on écrit de Ratisbone & de Francfort, touchant la même affaire.

De Ratisbone ce 15. Décembre.

Les Princes voisins ont refusé à la Diète, sous differens prétextes, l'assistance qu'elle leur avoit demandé, à l'exception du Duc de VVirtemberg, qui a promis de nous envoyer six cens Dragons, & douze cens Fantassins. Les Ministres de la Diète ont déjà fait prendre les devants à ce qu'ils avoient de plus précieux. Le nombre des Mecontents de Baviere augmente de jour en jour.

A Francfort le 15. Décembre.

Un Parti Bavarois de trois cens hommes, sous la conduite d'un fils de Bourgeois & d'un Boucher de Kelheim, s'empara le 15 de ce mois dudit Kelheim, &

Nn ij

424 MERCURE

envoya des ordres à tous les Bavarois de se joindre à luy. Deux Regimens Palatins partiront aujourd'huy quinze pour la Baviere.

On avoit parlé d'une suspension d'armes, pendant laquelle Mr l'Evesque de Salsbourg devoit travailler à un accommodement; mais il ne paroist pas que cette nouvelle aye eu de suite, depuis qu'on a sçu que les Bavarois devoient demander, entr'autres choses: que les Imperiaux sortissent des Places; que la Regence fut administrée au nom du Prince Electoral; qu'on se contentast d'un mediocre subsidé; & que les Sujets ne fussent plus molestez.

Les Venitiens ont ouvert les portes de Launato aux Troupes du Prince Eugene, après avoir refusé quelque temps de les y laisser entrer. J'aurois beaucoup de choses à vous dire là-dessus; mais il n'y a personne qui ne devine ce que je pense; la politique qui agit toujours sur le même principe, se découvre aisément.

Les Alliez continuent de publier , que le General Herbeville , a battu le Prince Ragofki en Transilvanie ; mais comme ils disent qu'il n'a perdu que trois mille hommes ; & les Imperiaux mille , il n'y a pas lieu de croire qu'une perte qui n'est que de deux mille hommes de plus que celle des Imperiaux , ait obligé ce Prince à prendre la fuite , & à s'éloigner aussi loin , porte que les Relations qu'on affecte de publier , quoiqu'il n'y ait point encore à Vienne de nouvelles de cette action, qui, supposé qu'elle soit véritable, ne laisse pas d'estre grossis. On vient de faire un échange de 3600 hommes des prisonniers que nous avons en Flandres, contre un pareil nombre de ceux de la Bataille d'Hochstet ; ce qui fait voir que nous avons fait cette année un grand nombre de prisonniers en Flandres. Je suis , Madame , vostre &c.

A Paris ce 29. Decembre 1705.

A V I S.

On donnera le Mercure prochain , le 4. de Fevrier.

TABLE.

PRelude.

Relation curieuse de tout ce qui s'est passé à Naples, à la découverte de la Statue Equestre de Sa Majesté Catholique,	7
Relation du Couronnement de Stanislas I. Roy de Pologne, & de la Reine Catherine sa femme,	16
Premier Article de morts, tant Etrangers que François,	41
Pompes funebres faites en plusieurs Villes de Lorraine,	64
Lettre qui surprendra le Lecteur,	66
Réjouissances faite par la Compagnie des Arquebasiérs d'Etampes,	70
Lettre remplie de plusieurs Articles d'érudition,	79
Ceremonie faite dans la Chapelle de S. Symphorien, presentement appelée S. Luc,	95

TABLE.

*Extrait d'une Lettre d'un Eccle-
siastique demeurant chez Mrs de
la Mission de Rome , à un de
ses amis en Languedoc , écrite
au sujet de la celebre Colonne de
marbre Granit Oriental , nouvel-
lement découverte en une des
Maisons des Missionnaires de la
mesme Ville ,*

106

*Lettres sur des faits extraordinai-
res ,*

113

*Titres donnez par le Roy d'Es-
pagne ,*

115

*Mr le Comte de Harat est élu Coad-
juteur de Salizbourg ,*

121

*Mr Girolamo Duodo , est nommé
Ambassadeur de Venise en Fran-
ce ,*

124

Ode sur une tres-belle cure ,

126

*Second article de morts Etrangers
& François ,*

137

T A B L E.

<i>Addition à l'article de la mort de</i>	
<i>Dom Augustin Chigi,</i>	144
<i>Sacre de Mr l'Evesque de Toul,</i>	
	153
<i>Changement fait à l'Accademie des</i>	
<i>Inscriptions,</i>	155
<i>Second Article d'érudition,</i>	156
<i>Lettre de Mr de Voolhouse, fameux</i>	
<i>Oculiste,</i>	163
<i>Augmentation par le sieur Nicolas</i>	
<i>Langlois, du Recüeil des Vuës</i>	
<i>& des Perspectives des Palais,</i>	
<i>des Places, des Eglises & des</i>	
<i>plus beaux Bâtimens de Paris,</i>	
<i>& Chasteaux de France, &c.</i>	176
<i>Nouvelle édition du Livre intitulé</i>	
<i>l'Arithmetique de Barreme, ou</i>	
<i>le Livre facile pour apprendre</i>	
<i>l'Arithmetique de soy-mesme,</i>	
<i>&c.</i>	183
<i>Lettre de Mr de Messange sur la</i>	

T A B L E.

<i>déffense de son nouveau Système du monde ,</i>	186
<i>Rencontre de l'Himen & de l'A- mour ,</i>	189
<i>Lettre écrite à Mr de Baviile ,</i>	193
<i>Mariages ,</i>	198
<i>Faute corrigée faite dans l'Article d'un mariage Espagnol ,</i>	208
<i>Dissertation tres-curieuse de Mr Deslande , Chanoine & Grand Archidiacre de Treguier ,</i>	212
<i>Discours sur l'affaire arrivée proche d'Annoné ,</i>	220
<i>Mr de Charmont est nommé pour remplir la Charge de Secretaire des Commandemens de Monsei- gneur le Duc de Bourgogne ,</i>	227
<i>Pensions données par le Roy , sur l'Abbaye de saint Bertin ,</i>	232
<i>Premier Article des nouvelles de l'Armée de Monsieur de Ven-</i>	

T A B L E.

<i>doſme,</i>	240
<i>Lettre de l' Archidac écrite à la</i>	
<i>Reine d' Angleterre,</i>	250
<i>Abbaye donnée par le Roy à Mr</i>	
<i>l' Abbé Tamifier, Secretaire de</i>	
<i>Mr le Nance,</i>	263
<i>Troisième Reponſe aux Nouvelles</i>	
<i>publiques imprimées chez les Al-</i>	
<i>liex,</i>	267
<i>Troisième Article de morts,</i>	274
<i>Viceroyauté de Valence, donnée à</i>	
<i>Mr le Duc d' Arcos,</i>	277
<i>Viceroyauté d' Aragon, donnée à Mr</i>	
<i>le Comte de Santistevan de Gor-</i>	
<i>mas,</i>	283
<i>Livres nouveaux,</i>	288
<i>Quatrième Article de morts,</i>	299
<i>Mr de Broſſard eſt nommé Treſo-</i>	
<i>rier de la Maïſon & Finance de</i>	
<i>Monſieur le Comte de Toulouſe,</i>	
	302

TABLE.

<i>Feste de S. Lazare célébrée à l'Abbaye de S. Germain des Prez,</i>	306
<i>Plusieurs Relations sur les affaires de Catalogne,</i>	308
<i>Benefice donné par le Roy, & par Mr le Duc de Bouillon,</i>	348
<i>Second Article des nouvelles de l'armée de Monsieur de Vendosme, avec l'état des quartiers d'Hyver,</i>	337
<i>Nouvelles de Baviere,</i>	365
<i>Nouvelles du Siege de Nice,</i>	370
<i>Suite des nouvelles du siege de Nice,</i>	373
<i>Article touchant Montmelian,</i>	378
<i>Feste donnée par S. A. S. Monsieur le Prince,</i>	379
<i>Seconde suite des nouvelles du siege de Nice,</i>	383
<i>Dernieres nouvelles de Catalogne,</i>	389

T A B L E.

<i>Mariage de Mr le Comte d'Uzès,</i>	405
<i>Troisième suite du Siege de Nice,</i>	405
<i>Nouvelles de Pampelune & de Rose,</i>	411
<i>Dernieres nouvelles de l'Armée de Monsieur de Vendosme.</i>	413
<i>Article des Enigmes,</i>	415
<i>Article concernant les Mecontens d'Hongrie & de Baviere,</i>	419
<i>Nouvelles de divers endroits,</i>	424

<i>Avis pour placer les Figures.</i>	
<i>L'Air, Dieu de paix, &c.</i>	6
<i>L'Air, Que j'étois sot qu'en j'étois amoureux,</i>	418

613.200 2476F.

